

L'ALBUM GHÉMAR DES FUNÉRAILLES DE LÉOPOLD I^{er} (1866): HISTOIRE DE L'ÉDITION D'UN REPORTAGE «PHOTOGRAPHIQUE»

Marie-Christine CLAES & Catherine ROMMELAERE¹

Le dimanche 10 décembre 1865 s'éteignait le premier roi des Belges, Léopold I^{er}. Ses funérailles ont provoqué une émotion considérable, car il était devenu le symbole de l'indépendance de la Belgique, à laquelle il avait rendu la stabilité et la prospérité. Une semaine plus tard, la Nation fêtait avec enthousiasme l'avènement de Léopold II.

Deux artistes graphiques bruxellois reconvertis à la photographie ont voulu immortaliser ces événements par des publications. Mais vingt-six ans après l'introduction de la photographie en Belgique (le 16 septembre 1839), les procédés photomécaniques – utilisant des techniques de photogravure – n'en étaient qu'à leurs débuts². La lithographie était encore largement utilisée pour les planches de livres et d'albums. Quelques rares publications étaient illustrées de photographies collées sur carton de montage. Les deux concurrents ont pris des options radicalement différentes pour leurs albums, édités tous deux au cours de l'année 1866. Celui publié par Ghémar utilisait des photographies retravaillées, et celui publié par Jules Géruzet, plus traditionnel, était illustré de planches lithographiées par De Doncker.

Au moment où l'on fêtait les 175 ans de notre pays, une découverte du département Documentation de l'Institut royal du Patrimoine artistique a été l'occasion de se pencher sur ces deux albums, et de retracer l'histoire de leur élaboration. D'autres sources ont également permis d'analyser ces documents: les quotidiens, qui, à l'époque, palliaient l'absence d'illustrations par de longues descriptions, permettent d'identifier les détails des documents graphiques et d'évaluer leur degré d'exactitude. Par ailleurs, différents dossiers des Archives du Palais royal fournissent de précieux renseignements sur

HET ALBUM GHÉMAR VAN DE BEGRAFENIS VAN LEOPOLD I (1866): GESCHIEDENIS VAN DE UITGAVE VAN EEN “FOTO”-REPORTAGE

Marie-Christine CLAES & Catherine ROMMELAERE¹

Op zondag 10 december 1865 stierf de eerste koning der Belgen, Leopold I. Zijn begrafenis heeft veel emotie uitgelokt want hij was het symbool geworden van de onafhankelijkheid van België dat hij stabiliteit en welvaart had gegeven. Een week later vierde de Natie met enthousiasme de troonsbestijging van Leopold II.

Twee Brusselse grafische kunstenaars overgeschakeld op de fotografie, hebben deze evenementen met publicaties willen vereeuwigen. Maar zesentwintig jaar na de introductie van de fotografie in België (16 september 1839) stonden de fotomechanische procédés – die de technieken van de fotogravure gebruikten – nog in hun kinderschoenen². De lithografie werd nog algemeen gebruikt voor platen in boeken en albums. Enkele zeldzame publicaties werden geïllustreerd met foto's die op montagekarton gekleefd waren. De twee concurrenten hebben voor hun album, beide in 1866 uitgegeven, voor een totaal verschillende optie gekozen. Het album gepubliceerd door Ghémar maakte gebruik van bewerkte foto's en het traditionelere van Jules Géruzet was geïllustreerd met lithografische platen van De Doncker.

Een ontdekking van het departement Documentatie van het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium was, op het ogenblik van de 175ste verjaardag van ons land, de gelegenheid om zich over deze twee albums te buigen en de geschiedenis van hun opmaak te beschrijven. Andere bronnen hebben het ook mogelijk gemaakt deze documenten te analyseren: de dagbladen die in die tijd het gebrek aan illustraties compenseerden met lange beschrijvingen, bieden de mogelijkheid de details van de grafische documenten te identificeren en hun juistheid te bepalen. Verschillende dossiers uit het Archief van het Koninklijk Paleis leveren trouwens

¹ Docteur en Philosophie et lettres (Histoire de l'art), archiviste de la SA D'Ieteren et auteur de *Voitures & Carrossiers aux XVIII^e et XIX^e siècles. La Belgique face à la France et à l'Angleterre*, Bruxelles, 2004.

² Les photographes bruxellois Gustave Simonau et William Toovey utilisent la photolithographie depuis 1860. En 1871, l'Anversois Joseph Maes achètera en Allemagne une presse lithographique qu'il adaptera pour la phototypie (St.F. JOSEPH, Tr. SCHWILDEN & M.-Chr. CLAES, *Directory of Photographers in Belgium, 1839-1905*, 2 vol., Rotterdam-Anvers, 1997, 1, p. 267 et 353. Les informations biographiques des photographes contenues dans cet article proviennent du volume 1 de ce dictionnaire, dorénavant cité *Directory*).

¹ Doctor in de Wijsbegeerte en de Letteren (Kunstgeschiedenis), archivaris van de nv D'Ieteren en auteur van *Voitures & Carrossiers aux XVIII^e et XIX^e siècles. La Belgique face à la France et à l'Angleterre*, Brussel, 2004.

² De Brusselse fotografen Gustave Simonau en William Toovey gebruiken de fotolithografie sinds 1860. In 1871 koopt de Antwerpenaar Joseph Maes een lithografische pers in Duitsland die hij aan de fototypie zal aanpassen (St.F. JOSEPH, Tr. SCHWILDEN & M.-Chr. CLAES, *Directory of Photographers in Belgium, 1839-1905*, Rotterdam-Antwerpen, 1997, 1, p. 267 en 353. De biografische inlichtingen over de fotografen in dit artikel komen uit dit woordenboek, voortaan geciteerd als *Directory*).

le cérémonial qui réglait la composition des cortèges en diverses occasions, et notamment lors des funérailles royales³.

L'album Ghémar

L'album *Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, Roi des belges et avènement de Léopold II au trône*. Bruxelles, Ghémar frères, Photographes du Roi, sans date [1866], est un in-folio sous farde d'édition imprimée, comprenant douze épreuves à l'albumine, dont trois portraits (24,6 × 18,9 cm ovale) et neuf reproductions de compositions de Louis Ghémar (16,8 × 25 cm). Il est vendu en 1866 au prix de 25 francs⁴. Il existe des exemplaires comportant deux planches supplémentaires: *Derniers moments de S.M. Léopold I^{er}* (fig. 1) et *Investiture de l'ordre de la jarrettière*.

Les planches de l'album complet présentent donc, dans l'ordre chronologique des événements, et tel qu'indiqué sur le carton de montage:

1. *S.M. Léopold I^{er}*
2. *S.M. Léopold II Roi des Belges*
3. *S.M. Marie-Henriette Reine des Belges*
4. *Derniers moments de S.M. Léopold I^{er} / 10 décembre 1865*
5. *Translation du corps de S.M. Léopold I^{er} / du château de Laeken au Palais de Bruxelles / 12 décembre 1865*
6. *Exposition du corps de S.M. Léopold I^{er} / au Palais de Bruxelles / Relevé de la garde*
7. *Cortège funèbre de S.M. Léopold I^{er} Place des Palais à l'angle de la rue Royale*
8. *Cortège funèbre / à son arrivée près de l'église de Laeken*
9. *Oraison funèbre de S.M. Léopold I^{er} / dans la Chapelle Ardente à Laeken*
10. *Entrée de S.M. Léopold II le 17 décembre 1865 Place de la Monnaie*
11. *Prestation de serment de S.M. Léopold II / 17 décembre 1865 / Chambre des représentants Bruxelles*
12. *Hommage à la garde civique / Revue prise du balcon du Palais du Roi / Place des Palais*

³ Tous nos remerciements au D^r Gustaaf Janssens, chef de section aux Archives générales du Royaume, responsable des Archives du Palais royal, et à Madame Martine Vermeire, conservatrice des Collections royales, pour les renseignements aimablement fournis. Merci également à Madame Hermione L'Amiral et à Monsieur Hans Steen, responsables des collections artistiques du Sénat belge, qui ont réservé un excellent accueil à la mission photographique de l'IRPA, et à Monsieur Wilfried Vandeveldé, qui a autorisé l'IRPA à reproduire son exemplaire de l'Album Ghémar.

⁴ Ce prix élevé le réserve aux classes favorisées. À titre de comparaison, en 1868, un homme mineur de fond en province de Liège gagne 3,25 francs par jour; une femme exerçant le même métier 1,76 franc (J. WALGRAVE et G.H. DUMONT, *La femme belge et le travail (1830-1980)*, dans *Vies de femmes 1830-1980, Bruxelles, Banque Bruxelles-Lambert, 16 octobre - 30 novembre 1980*, Bruxelles, 1980, p. 59-71, p. 64).

waardevolle inlichtingen over het ceremonieel dat de samenstelling van de stoeten regelde voor diverse aangelegenheden en namelijk ook bij koninklijke begrafenis³.

Het album Ghémar

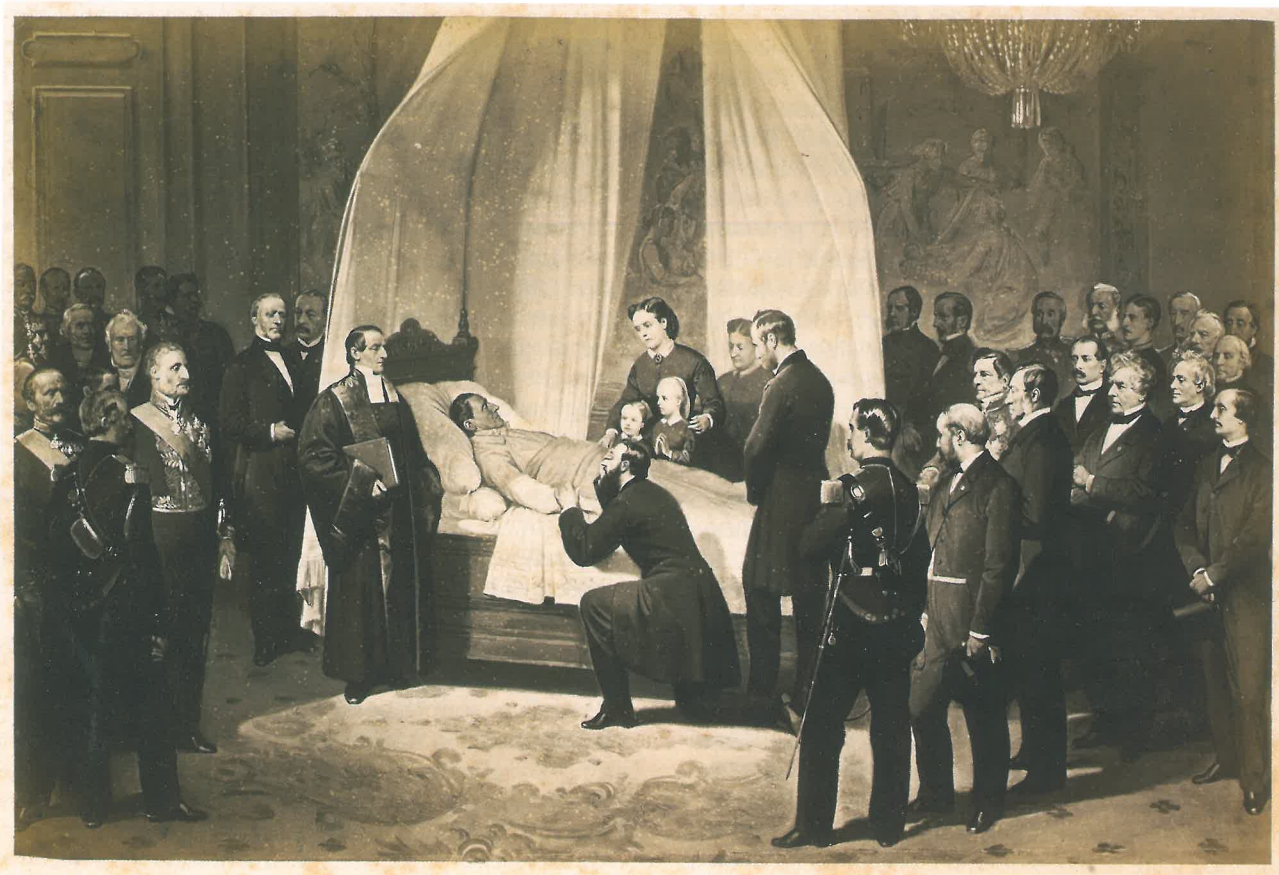
Het album *Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, Roi des belges et avènement de Léopold II au trône*. Bruxelles, Ghémar Frères, Photographes du Roi, niet gedateerd [1866], is een in-folio uitgave in gedrukte opbergmap die twaalf opnamen met albumine omvat waarvan drie portretten (24,6 × 18,9 cm ovaal) en negen reproducties van composities van Louis Ghémar (16,8 × 25 cm). In 1866 wordt het tegen de prijs van 25 frank verkocht⁴. Er bestaan exemplaren die twee bijkomende platen omvatten: *Derniers moments de S.M. Léopold I^{er}* (fig. 1) en *Investiture de l'ordre de la jarrettière*.

De platen van het volledige album tonen dus, in chronologische volgorde de evenementen zoals op het montagekarton wordt aangeduid:

1. *S.M. Léopold I^{er}*
2. *S.M. Léopold II Roi des Belges*
3. *S.M. Marie-Henriette Reine des Belges*
4. *Derniers moments de S.M. Léopold I^{er} / 10 décembre 1865*
5. *Translation du corps de S.M. Léopold I^{er} / du château de Laeken au Palais de Bruxelles / 12 décembre 1865*
6. *Exposition du corps de S.M. Léopold I^{er} / au Palais de Bruxelles / Relevé de la garde*
7. *Cortège funèbre de S.M. Léopold I^{er} Place des Palais à l'angle de la rue Royale*
8. *Cortège funèbre / à son arrivée près de l'église de Laeken*
9. *Oraison funèbre de S.M. Léopold I^{er} / dans la Chapelle Ardente à Laeken*
10. *Entrée de S.M. Léopold II le 17 décembre 1865 Place de la Monnaie*
11. *Prestation de serment de S.M. Léopold II / 17 décembre 1865 / Chambre des représentants Bruxelles*

³ Al onze dank gaat uit naar Dr. Gustaaf Janssens, afdelingshoofd bij het Algemeen Rijksarchief, verantwoordelijke van het Archief van het Koninklijk Paleis, en naar Mevr. Martine Vermeire, conservator van de Koninklijke Verzameling, voor de vriendelijk verstrekte inlichtingen. Ook dank aan Mevr. Hermione L'Amiral en De Heer Hans Steen, verantwoordelijken van de kunstverzameling van de Belgische Senaat die de fotografische zending van het KIK uitstekend hebben onthaald, en aan De Heer Wilfried Vandeveldé, die het KIK de toelating heeft gegeven zijn Album Ghémar te reproduceren.

⁴ Deze hoge prijs behoudt het album voor aan de bevoorrechte klassen. Ter vergelijking: in 1868 verdient een ondergrondse mijnwerker in de provincie Luik 3,25 frank per dag; een vrouw die hetzelfde beroep uitoefent, 1,76 frank (J. WALGRAVE en G.H. DUMONT, *De Belgische vrouw en de arbeid*, in *Een verhaal over vrouwen 1830-1980, Brussel, Bank Brussel Lambert, 16 oktober - 30 november 1980*, Brussel, 1980, p. 59-71, p. 64).



Y 005537

1. Derniers moments de Léopold I^{er}. Planche 4 de l'album Ghémar. Collection Wilfried Vandeveld, Bonheiden.
Laatste momenten van Leopold I. Plaat 4 van het album Ghémar. Verzameling Wilfried Vandeveld, Bonheiden.

13. Te deum à S^{te} Gudule / Réception du Roi Léopold II par le haut Clergé belge / sur l'escalier de S^{te} Gudule
 14. Investiture de l'ordre de la jarretière

12. Hommage à la garde civique / Revue prise du balcon du Palais du Roi / Place des Palais
 13. Te deum à S^{te} Gudule / Réception du Roi Léopold II par le haut Clergé belge / sur l'escalier de S^{te} Gudule
 14. Investiture de l'ordre de la jarretière

Les trois premières planches sont des portraits de studio, qui n'ont pas dû poser de difficultés de prise de vue. Les autres planches sont des instants de reportage, genre que n'autorise guère l'émulsion utilisée à cette époque, au collodion, insuffisamment sensible pour de véritables instantanés : la foule en mouvement, occasionnant des flous, et l'éclairage irrégulier ou insuffisant ont obligé le photographe à redessiner les vues.

De drie eerste platen zijn studioportretten die voor de opname geen probleem moesten geven. De andere platen zijn reportagemomenten, een genre dat, door de emulsie op basis van collodion die toen gebruikt werd, bijna niet mogelijk was. De emulsie is niet gevoelig genoeg om echte momentopnamen te maken: de volksmassa in beweging die een wazige foto veroorzaakt en de ongelijkmatige of onvoldoende belichting hebben de fotograaf verplicht de zichten te hertekenen.

Ghémar Frères

L'aîné, Louis-Joseph Ghémar, est né à Ath le 8 janvier 1819. Peintre et lithographe, il réalise à partir de 1838 des charges lithographiques dans l'édition belge du *Charivari*. Il collabore ensuite avec le lithographe Édouard Manche pour l'*Album d'Ostende*, publié en 1841. En 1849, il s'expatrie en Écosse, où il gère un établissement lithographique. De retour en Belgique fin 1854, il commence sa carrière photographique en association avec Robert Severin. Installés rue Houblonnière, 1474, à Anvers, de 1854 à 1856, ils annoncent «Portraits à tout prix [*sic*] et de toute dimension».

De gebroeders Ghémar

De oudste broer, Louis-Joseph Ghémar, werd op 8 januari 1819 in Aat geboren. Als schilder en lithograaf, voert hij vanaf 1838 lithografische opdrachten uit voor de Belgische uitgave van de *Charivari*. Nadien werkt hij samen met de lithograaf Édouard Manche voor het *Album d'Ostende* dat in 1841 werd gepubliceerd. In 1849 vertrekt hij naar Schotland waar hij een lithografische instelling beheert. Bij zijn terugkeer in België, eind 1854,

Ghémar et Severin partent pour Bruxelles fin janvier 1856 et s'installent rue de l'Écuyer, 27 (« Longue rue de l'Écuyer » en 1856). Ils sont associés jusqu'en 1857 et se déclarent « Photographes et daguerréotypeurs »⁵. En 1856, ils réalisent un portrait du roi Léopold I^{er}, qui sert de base à une lithographie publiée par Simonau & Toovey. La dernière mention de leur association date du mois d'août 1857⁶. Ensuite Ghémar travaille seul pendant un an. Le registre des patentes de la 5^e section de la Ville de Bruxelles pour l'année 1858, conservé aux Archives de la Ville, signale au 27 rue de l'Écuyer: Ghémar Louis, « faiseur de portraits au moyen du daguerotype »⁷. En 1858, il publie un album, *L'œuvre de Madou*, douze reproductions photographiques sur papier salé de réalisations du grand artiste belge. Une amitié profonde lie Ghémar au photographe parisien Nadar⁸.

Pendant vingt ans, les historiens de la photographie ont déclaré que, malgré l'appellation « Ghémar Frères », il n'y avait pas de « frère Ghémar ». Mais dans une lettre à Nadar, Ghémar a écrit « puisque mon frère ne remettra plus les pieds ici »⁹, ce qui prouvait l'existence dudit frère, et indiquait en outre que la collaboration s'était mal terminée. Le dépouillement des recensements bruxellois, où figurait, à l'adresse de Ghémar, un opérateur nommé Auverleaux, complété par une vérification aux Archives de l'État à Tournai, a permis aux auteurs du *Directory* de démontrer que Ghémar avait bien travaillé avec son frère, qui était un demi-frère utérin¹⁰. La mère de Louis-Joseph Ghémar, un an avant sa mort, s'était remariée avec Toussaint-Joseph Auverleaux, régent au collège d'Ath. Le 7 janvier 1832, ils ont eu un

start hij zijn carrière als fotograaf in samenwerking met Robert Severin. In hun studio aan het Hopland 1474 in Antwerpen pakken ze uit met "Portraits à tout prix [*sic*] et de toute dimension". Ghémar en Severin vertrekken eind januari 1856 naar Brussel en vestigen zich in de Schildknaapstraat 27 ("Lange Schildknaapstraat" in 1856). Ze werken samen tot in 1857 en noemen zich "Photographes et daguerréotypeurs"⁵. In 1856 maken ze een portret van koning Leopold I dat als basis dient voor een lithografie gepubliceerd door Simonau & Toovey. De laatste vermelding van hun genootschap dateert van de maand augustus 1857⁶. Vervolgens werkt Ghémar een jaar alleen. Het register van de patenten van de 5de afdeling van de Stad Brussel voor het jaar 1858, bewaard in het Stadsarchief, vermeldt in de Schildknaapstraat 27: Ghémar Louis, "faiseur de portraits au moyen de daguerotype"⁷. In 1858 publiceert hij een album, *L'œuvre de Madou*, twaalf fotoreproducties op zoutpapier van werken van de grote Belgische kunstenaar. Ghémar onderhoudt een nauwe vriendschapsband met de Parijse fotograaf Nadar⁸.

Gedurende twintig jaar hebben de historici van de fotografie verklaard dat, ondanks de benaming "Ghémar Frères", er geen "broeder Ghémar" bestond. Maar in een brief aan Nadar schrijft Ghémar "puisque mon frère ne remettra plus les pieds ici"⁹, wat het bestaan van zijn broer wel bewees, maar ook aangaf dat de samenwerking met zijn broer slecht was afgelopen. Het exciperen van de Brusselse volkstellingen waarin op het adres van Ghémar een operator met de naam Auverleaux voorkwam, wat werd aangevuld met een controle in het Rijks-

⁵ Ghémar & Severin sont représentés dans la *Trinité photographique* de Félicien Rops. Cette estampe est accompagnée d'un quatrain: « Le monsieur du milieu que l'on voit si gai mar- / Cher vers la Coupe d'Or a l'air un peu sévère, hein? / C'est le portrait frappant de l'illustre Ghémar / Entre ses deux amis De Wasme et Séverin ». La lithographie, tirée à l'imprimerie lithographique de Philippe Ham, rue des Pierres, a été publiée dans l'*Uylenspiegel* du 13 avril 1856. À première vue, rien d'anormal. Et pourtant, est-ce une première diablerie de Rops? Les photographes Louis Ghémar et Robert Severin n'ont jamais pu marcher côte à côte avec le seul photographe de ce nom connu à cette époque, Antoine Dewasme, qui est mort en 1851.

⁶ Severin s'installe ensuite rue de Louvain, 73b, puis part pour La Haye où il travaille de 1860 à 1875. Après un séjour à Düsseldorf, sa ville natale, il revient en Belgique et s'installe 22, rue Berckmans (*Directory*, p. 352).

⁷ À cette époque, l'orthographe n'est pas encore fixée, et le terme daguerréotype est parfois utilisé aussi pour la photographie sur papier.

⁸ M.-Chr. CLAES, *Félicien Rops et la photographie*, dans *Écrivains de lumière. Photographes à Namur au temps de Félicien Rops*, Namur, 2002, p. 9-18, p. 12 (article en ligne sur <www.kikirpa.be/www2/Site_IRPA/fr/Publi/Doc/DocPubl.htm>).

⁹ Courrier non daté, fin 1866 ou début 1867. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, Département des Manuscrits, n.a.f. 24998, *Fonds Nadar, correspondance Ghémar*, fol. 4-5. Cette lettre a été dépouillée par Steven F. Joseph, qui nous en a communiqué la référence.

¹⁰ Ce demi-frère était mentionné par W. VANDEVELDE, *Louis Ghémar Frères*, dans *Photohistorisch Tijdschrift*, 9, 1986, p. 15.

⁵ Ghémar & Severin zijn voorgesteld in de *Trinité photographique* van Félicien Rops. Deze prent is vergezeld van een kwatrijn: "Le monsieur du milieu que l'on voit si gai mar- / Cher vers la Coupe d'Or a l'air un peu sévère, hein? / C'est le portrait frappant de l'illustre Ghémar / Entre ses deux amis De Wasme et Séverin". De lithografie, gedrukt in de lithografische drukkerij van Philippe Ham, Steenstraat, werd in de *Uylenspiegel* van 13 april 1856 gepubliceerd. Op het eerste gezicht niets abnormaals. En nochtans, is dit een eerste streek van Rops? De fotografen Louis Ghémar en Robert Severin hebben nooit zij aan zij kunnen lopen met de enige onder die naam gekende fotograaf van die tijd, Antoine Dewasme, gestorven in 1851.

⁶ Severin vestigt zich vervolgens in de Leuvensestraat 73b, later vertrekt hij naar Den Haag waar hij van 1860 tot 1875 werkt. Na een verblijf in Düsseldorf, zijn geboortestad, komt hij terug naar België en installeert zich in de Berckmansstraat 22 (*Directory*, p. 352).

⁷ In die tijd lag de schrijfwijze nog niet vast en de term daguerreotype werd soms ook gebruikt voor de fotografie op papier.

⁸ M.-Chr. CLAES, *Félicien Rops et la photographie*, in *Écrivains de lumière. Photographes à Namur au temps de Félicien Rops*, Namen, 2002, p. 9-18, p. 12 (artikel on-line <www.kikirpa.be/www2/Site_IRPA/nl/Publi/Doc/DocPubl.htm>).

⁹ Niet-gedateerde correspondentie, eind 1866 of begin 1867. PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, Département des Manuscrits, n.a.f. 24998, *Fonds Nadar, correspondance Ghémar*, fol. 4-5. Deze brief werd geëxcerpeerd door Steven F. Joseph, die ons deze referentie heeft meegedeeld.

frères, Léon-Louis¹¹. Ghémar a fait venir son frère à Bruxelles pour le seconder. Il est arrivé dans la capitale le 5 septembre 1858 et c'est probablement à ce moment qu'une mauvaise transcription a transformé son nom de famille Ouverleaux en Auverleaux. C'est ainsi que le studio est devenu « Ghémar Frères »¹².

C'est le plus célèbre studio de portraits bruxellois des années 1860¹³. À une époque indéterminée, les « frères Ghémar » obtiennent le titre de « Photographes du Roi ». En 1862, Ghémar tire le portrait des quatre-vingts personnalités du « banquet des Misérables » organisé en l'honneur de Victor Hugo, exilé à Bruxelles. Le 26 septembre 1864, il photographie l'envol du ballon *Le Géant* de Nadar à Bruxelles. Vers 1870, il publie les photos de la Senne avant son voûtement, commandées par la Belgian Public Work Company. Amateur d'art, il est collectionneur et organise des expositions. Ce personnage excentrique et facétieux est célèbre pour ses mystifications : peintre lui-même, il réalise des pastiches humoristiques des tableaux de ses contemporains. Il meurt à Bruxelles le 11 mai 1873.

Les documents sources des compositions

En juillet 2005, le service photographique de l'IRPA a été requis pour effectuer des prises de vue au Palais de la Nation, en vue d'illustrer un livre présentant les collections artistiques conservées au Parlement. Alors que deux équipes étaient au travail, Hervé Pigeolet, photographe à l'IRPA, a appelé l'un des auteurs (M.-Chr. Claes) pour examiner des « peintures » dont la technique lui semblait curieuse, car certaines scènes avaient un aspect quasi photographique. Jacques Declercq, également photographe à l'IRPA, et qui connaît bien la topographie bruxelloise, ajouta que certaines scènes lui semblaient cependant présenter des anomalies de perspective. Ce fut alors l'heureuse surprise de découvrir les œuvres sources de l'album Ghémar et de comprendre enfin comment il avait procédé : sur des châssis de toile pour peinture à l'huile de 64 × 84 cm¹⁴, il avait collé un papier de fond, blanc cassé ou verdâtre, puis sur ce papier, il en avait collé un autre, émulsionné à l'albumine, sur lequel avaient été imprimées une ou plusieurs photographies, hautes de 55 cm maximum. Il est possible qu'il ait imprimé des détails que l'on ne devine pas sous la peinture. En marge, il avait ensuite indiqué au crayon toute une série d'annotations, à l'intention sans doute d'un artiste qui devait peindre sur ces photographies, en repassant sur les architectures et les objets et en redessinant les

archief van Doornik, heeft de auteurs van de *Directory* de mogelijkheid geboden om aan te tonen dat Ghémar wel degelijk met zijn broer, die een halfbroer van moederszijde was¹⁰, had samengewerkt. De moeder van Louis-Joseph Ghémar was, één jaar voor haar overlijden, hertrouwd met Toussaint-Joseph Ouverleaux, regent van het college van Aat. Op 7 januari 1832 hebben zij een zoon gehad, Léon-Louis¹¹. Ghémar heeft zijn broer naar Brussel laten komen om hem te helpen. Hij is in de hoofdstad aangekomen op 5 september 1858 en het is waarschijnlijk op dat ogenblik dat een slechte transcriptie zijn familienaam Ouverleaux in Auverleaux heeft veranderd. Daarom heeft de studio de naam "Ghémar Frères" gekregen¹².

In de jaren 1860 is het de bekendste portrettenstudio in Brussel¹³. Op een niet nader bepaald tijdstip verkrijgen de "Gebroeders Ghémar" de titel van "Fotografen van de Koning". In 1862 maakt Ghémar het portret van vierentachtig personaliteiten van het "banquet des Misérables" georganiseerd ter ere van Victor Hugo die in ballingschap in Brussel leeft. Op 26 september 1864 fotografeert hij de opstijging van de luchtballon *Le Géant* van Nadar in Brussel. Rond 1870 publiceert hij foto's van de Zenne vóór ze overweld werd, besteld door de Belgian Public Work Company. Hij is kunstliefhebber, verzamelt kunst en organiseert tentoonstellingen. Dit excentriek en grappig personage is gekend voor zijn mystificaties: zelf schilder, maakt hij humoristische pastiches van schilderijen van zijn tijdgenoten. Hij sterft op 11 mei 1873 in Brussel.

De documenten aan de bron van de composities

In juli 2005 werd de fotografische dienst van het KIK verzocht opnamen te maken in het Paleis der Natiën om een boek te illustreren waarin de kunstcollectie van het Parlement wordt voorgesteld. Terwijl twee ploegen bezig waren, heeft Hervé Pigeolet, fotograaf bij het KIK, één van de auteurs (M.-Chr. Claes) er bij geroepen om "schilderijen" waarvan de techniek hem eigenaardig leek, te onderzoeken. Bepaalde scènes hadden immers een bijna fotografisch uitzicht. Jacques Declercq, ook fotograaf bij het KIK, die de Brusselse topografie goed kent, voegde hieraan toe dat volgens hem bepaalde scènes anomalieën leken te vertonen in het perspectief. Zo hadden we de goede verrassing de werken te ontdekken die aan de bron liggen van het album Ghémar en uiteindelijk te begrijpen hoe hij was te werk gegaan: op chassisdoeken voor olieverfschildering van 64 × 84 cm¹⁴

¹¹ La date figurant sur l'acte de naissance du demi-frère (reproduit dans le *Directory*, p. 38) concordait avec celle de l'opérateur de Ghémar dans le supplément du recensement bruxellois de 1856.

¹² Louis-Joseph Ghémar conservera le même nom de firme – *Ghémar Frères. Entrée par la porte cochère* – après le départ de son cadet. Ouverleaux exercera la photographie au 3, rue Montoyer jusqu'au début de l'année 1868. Il meurt le 11 octobre 1869 (*Directory*, p. 37).

¹³ *Directory*, p. 187.

¹⁴ Dimensions moyennes: la hauteur varie de 63 à 64,5 cm et la largeur de 82,5 à 84,5 cm.

¹⁰ Deze halfbroer werd genoemd door W. VANDEVELDE, *Louis Ghémar Frères*, in *Photohistorisch Tijdschrift*, 9, 1986, p. 15.

¹¹ De datum op de geboorteakte van de halfbroer (hernomen in de *Directory*, p. 38) kwam overeen met die van de operator van Ghémar in het supplement van de Brusselse volkstelling in 1856.

¹² Louis-Joseph Ghémar zal dezelfde firmenaam behouden – *Ghémar Frères. Entrée par la porte cochère* – na het vertrek van zijn jongere broer. Ouverleaux zal fotograaf worden in de Montoyerstraat 3, tot het begin van het jaar 1868. Hij sterft op 11 oktober 1869 (*Directory*, p. 37).

¹³ *Directory*, p. 187.

¹⁴ Gemiddelde afmetingen: de hoogte varieert tussen 63 à 64,5 cm en de breedte tussen 82,5 à 84,5 cm.

personnages que l'objectif n'avait pas pu capter, par exemple les spectateurs aux fenêtres des maisons. Il fallait dans certains cas apporter des modifications ou des changements d'échelle, pour équilibrer les différents plans.

Les anomalies de perspective provenaient de ce montage à partir de deux photographies et de libertés de dessin. Ghémar a dû travailler avec des plaques négatives au collodion et les imprimer, probablement par contact, sur le papier. Les couleurs utilisées pour les rehauts et retouches à l'huile – gris violacé et orange – donnent un effet d'ensemble « anormal » et visent à pallier les problèmes de chromatisme¹⁵. Un gris foncé violacé est utilisé pour les zones sombres et les effets de nuit, une teinte orange est appliquée en couches plus fines pour les zones de gris clair. Ghémar a donné une tonalité générale plus légère, plus lumineuse, aux scènes de l'avènement pour leur conférer un ton plus joyeux. Les photographies peintes du Sénat ont été photographiées à leur tour pour être publiées.

Il existe dix « tableaux » au Sénat, correspondant aux planches 4 à 13 de l'album.

1. *Derniers moments de S.M. Léopold I^{er}* (pl. 4) [dimanche 10 décembre]¹⁶
2. *Translation du corps de Léopold I^{er}* (pl. 5) [mardi 12 décembre 1865 au soir]
3. *Exposition du corps de Léopold I^{er}* (pl. 6)
4. *Cortège funèbre place des Palais* (pl. 7) [samedi 16 décembre 1865]
5. *Cortège funèbre: l'arrivée à Laeken* (pl. 8)
6. *Oraison funèbre* (pl. 9)
7. *Joyeuse Entrée de Léopold II* (pl. 10) [place de la Monnaie, dimanche 17 décembre 1865]
8. *Prestation de serment de Léopold II* (pl. 12) [dimanche 17 décembre 1865]
9. *Hommage à la garde civique* (pl. 11) [dimanche 17 décembre 1865]
10. *Te deum à S^{te} Gudule* (pl. 13) [lundi 18 décembre 1865]

¹⁵ Au début de la photographie, la traduction des valeurs colorées en valeurs de gris n'est pas exacte. Comme la lumière bleue, de longueur d'ondes plus courte, agit plus rapidement sur la plaque négative et la fait noircir, le bleu apparaît quasi blanc sur le positif, tandis que le rouge, à l'autre extrémité du spectre, ne frappe guère la plaque négative et apparaît quasi noir sur le positif. En 1873, Hermann Wilhelm Vogel mettra au point des émulsions orthochromatiques, traitées à l'aide de colorants, afin d'obtenir des valeurs exactes pour les violets, bleus, verts et jaunes, mais qui restent encore insensibles au rouge. Il faudra attendre l'invention, en 1904, par König et Homolka, des émulsions panchromatiques pour obtenir un rendu satisfaisant de toutes les couleurs en nuances de gris. Ghémar connaît la question, puisqu'il reproduit des œuvres d'art par la photographie. Il a probablement procédé par essais et erreurs pour arriver à pallier le problème.

¹⁶ Ce tableau n'ayant été retrouvé qu'en novembre 2006, il n'a pas pu être photographié ni faire l'objet d'une étude détaillée pour cet article.

had hij een gebroken wit of groenachtig grondpapier gekleefd, daarna had hij op dat papier een ander papier gekleefd, geëmulgeerd met albumine, gekleefd waarop één of meerdere foto's waren afgedrukt die maximum 55 cm hoog waren. Het is mogelijk dat hij details had afgedrukt die onder de verf niet zichtbaar zijn. In de marge had hij vervolgens met potlood een hele reeks annotaties aangebracht wellicht ter attentie van een kunstenaar die op deze foto's moest schilderen door over de architectuur en de objecten te gaan en door de personages die het objectief niet had kunnen vastleggen te hertekenen, bij voorbeeld de toeschouwers aan de vensters van de huizen. In bepaalde gevallen moesten wijzigingen worden aangebracht of schaalwijzigingen om de verschillende plannen in evenwicht te brengen.

De anomalieën in het perspectief kwamen van deze montage, uitgaande van twee foto's, en van de vrijheden in de tekening. Ghémar heeft moeten werken met negatieve collodiumplaten en heeft ze afgedrukt waarschijnlijk door contact met het papier. De kleuren gebruikt voor de hoogsels en de retouches met olieverf – paarsachtig grijs en oranje – geven een "abnormaal" effect aan het geheel en zijn bedoeld om tegemoet te komen aan chromatische problemen¹⁵. Donker, paarsachtig grijs werd gebruikt voor de donkere zones en de nachteffecten, een oranjeachtige tint werd in dunnere lagen aangebracht voor de lichtgrijze zones. Ghémar heeft een algemene lichtere en luminezere tint gegeven aan de scènes van de troonsbestijging om hen een vrolijkere noot te bezorgen. De geschilderde foto's van de Senaat werden op hun beurt gefotografeerd om gepubliceerd te worden.

Er bestaan tien "schilderijen" in de Senaat, die overeenkomen met de platen 4 tot 13 van het album.

1. *Derniers moments de S.M. Léopold I^{er}* (pl. 4) [zondag 10 december]¹⁶
2. *Translation du corps de Léopold I^{er}* (pl. 5) [dinsdag 12 december 's avonds]
3. *Exposition du corps de Léopold I^{er}* (pl. 6)
4. *Cortège funèbre place des Palais* (pl. 7) [zaterdag 16 december 1865]
5. *Cortège funèbre: l'arrivée à Laeken* (pl. 8)
6. *Oraison funèbre* (pl. 9)

¹⁵ In het begin van de fotografie is de omzetting van de kleurwaarden in grijswaarden niet juist. Daar het blauwe licht met kortere golflengte sneller reageert op de negatieve plaat en ze zwart laat zien, komt het blauw als bijna wit over op het positief terwijl het rood, aan de andere kant van het spectrum, de negatieve plaat bijna niet raakt en als bijna zwart op het positief verschijnt. In 1873 zal Hermann Wilhelm Vogel de orthochromatische emulsie op punt stellen; hij behandelt ze met kleurstoffen om juiste waarden te bekomen voor het violet, blauw, groen en geel maar die nog ongevoelig voor rood blijven. Men zal moeten wachten op de uitvinding van König en Homolka in 1904 van de panchromatische emulsies om een bevredigende weergave van alle kleuren in grijsnuances te verkrijgen. Ghémar kent de kwestie vermits hij via fotografie kunstwerken reproduceert. Hij heeft waarschijnlijk testen uitgevoerd om aan het probleem te kunnen verhelpen.

¹⁶ Daar dit schilderij pas in november 2006 werd teruggevonden, kon het nog niet gefotografeerd en evenmin grondig genoodbestudeerd worden om in dit artikel te worden opgenomen.

Manque donc, hormis les portraits, l'*Investiture de l'ordre de la jarretière*¹⁷ (planche 14). Cette planche, ainsi que la planche 4, ne figurent que dans une partie des albums, et ont dû être réalisées ultérieurement. À ce jour, l'œuvre source de la planche 14 n'a pu être localisée. Ghémar n'était pas présent lors de la mort du souverain, survenue au château de Laeken, à midi moins le quart, le 10 décembre¹⁸. Il a dû reconstituer toute la scène au moyen de diverses photographies des personnalités présentes. Ce travail complexe explique sans doute que cette planche ne figure pas dans l'album original. Il en est de même pour la planche 14, où figurent une série de personnalités.

Malheureusement, dans les archives du Sénat, n'existe aucun document qui permettrait de déterminer comment ces « tableaux » sont arrivés au Parlement.

L'édition en album

Les Archives du Palais royal ne révèlent rien quant à l'élaboration technique de l'album, mais une lettre datée du dimanche 10 [décembre 1865] montre que les photographies sont une initiative de Ghémar et non une demande du Palais :

Monsieur le Comte¹⁹. Je veux vous demander la permission et l'autorisation de me rendre demain matin au Palais pour photographier le portrait de Sa Majesté sur son lit de mort. Cette opération devrait avoir lieu avant l'embaumement²⁰ et j'espère que vous obtiendrez pour moi cette faveur qui du reste doit servir à l'avenir à des documents historiques demandés non seulement par les artistes du pays mais aussi par ceux des pays étrangers. En attendant l'honneur de votre réponse [...].

La lettre est signée «L. Ghémar, photographe du Roi, 27 rue de l'Écuyer»²¹. Des photographies conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique prouvent que sa requête a été acceptée²².

¹⁷ *L'Écho de Bruxelles* du 13 février 1866 relate la cérémonie : «Aujourd'hui a eu lieu, avec tout le cérémonial prescrit, la remise solennelle à S.M. Léopold II, de l'ordre de la jarretière, qui lui a été conféré par la Reine d'Angleterre [...]». La cérémonie a eu lieu dans la salle du Trône.

¹⁸ Le corps sera déplacé après le décès : «Les restes de S.M. avaient été déposés dans une salle du rez-de-chaussée sur une estrade drapée de noir. Lorsque le moment est venu de faire la levée du corps, M. le chapelain Becker, qui était resté en prières près de l'estrade, a prononcé une oraison funèbre [...]» (*L'Illustration*, 30 décembre 1865, p. 418).

¹⁹ Il s'agit vraisemblablement du comte Ignace Van der Straten Ponthoz, Grand Maréchal de la Cour.

²⁰ Cet embaumement est mentionné par *Le Moniteur belge, Journal officiel*, 346, mardi 12 décembre 1865, p. 6359 : «Nous apprenons qu'hier, à une heure, au château de Laeken, M. Fraikin a opéré le moulage de la figure du Roi. À une heure et demie, MM. les docteurs De Roubaix et Debiefve ont procédé à l'embaumement du corps de Sa Majesté».

²¹ BRUXELLES, ARCHIVES DU PALAIS ROYAL (APR). Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

²² Huit photographies collées sur carton de montage (Bibliothèque royale Albert I^{er}, Cabinet des Estampes, S I 1611) montrent le visage du roi sous différents angles, ainsi que le corps

7. *Joyeuse Entrée de Léopold II* (pl. 10) [Muntplein, zondag 17 december 1865]
8. *Prestation de serment de Léopold II* (pl. 12) [zondag 17 december 1865]
9. *Hommage à la garde civique* (pl. 11) [zondag 17 december 1865]
10. *Te deum à S^{te} Gudule* (pl. 13) [maandag 18 december 1865]

Behalve de portretten, ontbreekt dus de *Investiture de l'ordre de la jarretière*¹⁷ (plaat 14). Deze plaat staat, net als plaat 4, enkel in een gedeelte van de albums en ze werden waarschijnlijk later verwezenlijkt. Tot nog toe kon het werk dat als bron diende voor plaat 14 nog niet worden gelokaliseerd. Ghémar was niet aanwezig op het moment van het overlijden van de soeverein, gestorven in het kasteel van Laken op 10 december om kwart voor twaalf¹⁸. Hij heeft de ganse scène gereconstrueerd met diverse foto's van aanwezige personaliteiten. Dit complexe werk verklaart waarschijnlijk waarom de plaat niet in het oorspronkelijke album voorkomt. Hetzelfde geldt voor plaat 14, waarop een reeks personaliteiten voorkomen.

Spijtig genoeg bestaat in het Archief van de Senaat geen enkel document dat toelaat te bepalen hoe deze "schilderijen" in het Parlement zijn aangekomen.

De uitgave in albumvorm

Het Archief van het Koninklijk Paleis geeft geen aanwijzingen voor wat betreft de technische opbouw van het album, maar een brief daterend van zondag 10 [december 1865] toont aan dat de foto's een initiatief van Ghémar zijn en niet op verzoek van het Paleis werden gemaakt:

Monsieur le Comte¹⁹. Je veux vous demander la permission et l'autorisation de me rendre demain matin au Palais pour photographier le portrait de Sa Majesté sur son lit de mort. Cette opération devrait avoir lieu avant l'embaumement²⁰ et j'espère que vous obtiendrez pour moi cette faveur qui du reste doit servir à l'avenir à des documents historiques demandés non seulement par les artistes du pays mais aussi par ceux des pays étrangers. En attendant l'honneur de votre réponse [...].

¹⁷ *L'Écho de Bruxelles* van 13 februari 1866 verhaalt de ceremonie: "Aujourd'hui a eu lieu, avec tout le cérémonial prescrit, la remise solennelle à S.M. Léopold II, de l'ordre de la jarretière, qui lui a été conféré par la Reine d'Angleterre [...]". De plechtigheid vond plaats in de Troonzaal.

¹⁸ Het lichaam zal na de dood worden verplaatst: "Les restes de S.M. avaient été déposés dans une salle du rez-de-chaussée sur une estrade drapée de noir. Lorsque le moment est venu de faire la levée du corps, M. le chapelain Becker, qui était resté en prières près de l'estrade, a prononcé une oraison funèbre [...]" (*L'Illustration*, 30 december 1865, p. 418).

¹⁹ Het betreft waarschijnlijk graaf Ignace Van der Straten Ponthoz, Grootmaarschalk van het Hof.

²⁰ Deze balseming werd vermeld in het *Belgisch Staatsblad, Officiële krant*, 346, dinsdag 12 december 1865, p. 6359: "Nous apprenons qu'hier, à une heure, au château de Laeken, M. Fraikin a opéré le moulage de la figure du Roi. À une heure et demie, MM. les docteurs De Roubaix et Debiefve ont procédé à l'embaumement du corps de Sa Majesté".

À l'évidence, l'accord s'est étendu aux reportages des funérailles et de l'avènement et le Palais a ensuite encouragé la diffusion de l'album :

Louis Ghémar s'était taillé une belle réputation en réalisant, en 1865, son album des funérailles de Léopold I^{er} et de l'avènement de Léopold II au trône. Le 4 juillet 1866, désireux de commercialiser cet album, il en soumet un exemplaire à l'intendant de la liste civile. Il en adresse également un spécimen en cadeau au jeune roi, en précisant : « c'est le désir de transmettre à la postérité un tableau aussi vrai que possible de ces grands épisodes historiques qui m'a fait entreprendre et exécuter l'album que je viens humblement offrir à votre Majesté ». Après s'être informé de l'attitude que va prendre le gouvernement et après avoir reçu l'avis favorable du roi, le chef du Cabinet remercie Ghémar et lui commande 30 exemplaires. La liste civile quant à elle en a réservé 50²³.

Il est difficile d'estimer le nombre total d'exemplaires réalisés. Sans doute plus de deux cents. La première mention d'un projet d'album figure dans *L'Écho de Bruxelles* du 28 janvier 1866 :

À partir d'aujourd'hui, il est exposé chez MM. Ghémar frères, photographes du Roi, la première planche d'une série de photographies représentant les divers épisodes de la mort du Roi et de l'avènement de Léopold II. Chaque semaine, il sera exposé un nouveau tableau de cette série.

Dès que les 12 photographies seront terminées, elles seront exposées dans un local qui sera désigné ultérieurement et où le public sera admis moyennant une rétribution de 50 c., perçue au bénéfice de l'Association pour secourir les pauvres honteux.

Le nom et la réputation de l'artiste qui dirige cette publication, font augurer très-favorablement de cette œuvre essentiellement nationale.

Les deux nouveaux portraits de Leurs Majestés font partie de cette collection.

Le rythme annoncé n'est pas respecté et c'est seulement le 9 juillet 1866 que le même journal signale que le travail est terminé :

Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, Roi des Belges, et avènement de Léopold II

(Album photographique de MM. Ghémar frères)

MM. Ghémar frères viennent de mettre en vente le magnifique album contenant les principaux épisodes

dans le lit. Ces photographies ont visiblement servi de modèle, mais la tête de lit a été redessinée, avec un rabattement de plan, et la toupie ornant le montant gauche a été ôtée à la retouche, pour qu'elle ne se confonde pas avec la chevelure du pasteur. Il existe en outre, dans les Collections royales, un dessin de Léopold I^{er} sur son lit de mort, réalisé par Louis Ghémar au Palais de Laeken le 11 décembre 1865 (cliché IRPA B197841).²³ P.-P. DUPONT, *La photographie donne un visage à la fonction royale*, dans *Dynastie & Photographie*, Bruxelles, 2005, p. 41-42 (APR, G. 5, n° 28 : *Correspondance entre le Cabinet du Roi et le photographe Ghémar*, 1866. Lettres des 4 juillet et 19 novembre 1866).

De brief is getekend "L. Ghémar, photographe du Roi, 27 rue de l'Écuyer"²¹. Foto's bewaard in het Prentenkabinet van de Koninklijke Bibliotheek van België bewijzen dat zijn verzoek werd ingewilligd²². Blijkbaar heeft het akkoord zich uitgebreid tot de reportages van de begrafenis en de troonsbestijging, en heeft het Paleis nadien de verspreiding van het album aangemoedigd:

Louis Ghémar s'était taillé une belle réputation en réalisant, en 1865, son album des funérailles de Léopold I^{er} et de l'avènement de Léopold II au trône. Le 4 juillet 1866, désireux de commercialiser cet album, il en soumet un exemplaire à l'intendant de la liste civile. Il en adresse également un spécimen en cadeau au jeune roi, en précisant : « c'est le désir de transmettre à la postérité un tableau aussi vrai que possible de ces grands épisodes historiques qui m'a fait entreprendre et exécuter l'album que je viens humblement offrir à votre Majesté ». Après s'être informé de l'attitude que va prendre le gouvernement et après avoir reçu l'avis favorable du roi, le chef du Cabinet remercie Ghémar et lui commande 30 exemplaires. La liste civile quant à elle en a réservé 50²³.

Het is moeilijk om het totaal aantal gemaakte albums te schatten. Waarschijnlijk meer dan tweehonderd. De eerste vermelding van een project voor een album komt voor in *L'Écho de Bruxelles* van 28 januari 1866:

À partir d'aujourd'hui, il est exposé chez MM. Ghémar frères, photographes du Roi, la première planche d'une série de photographies représentant les divers épisodes de la mort du Roi et de l'avènement de Léopold II. Chaque semaine, il sera exposé un nouveau tableau de cette série.

Dès que les 12 photographies seront terminées, elles seront exposées dans un local qui sera désigné ultérieurement et où le public sera admis moyennant une rétribution de 50 c., perçue au bénéfice de l'Association pour secourir les pauvres honteux.

Le nom et la réputation de l'artiste qui dirige cette publication, font augurer très-favorablement de cette œuvre essentiellement nationale.

Les deux nouveaux portraits de Leurs Majestés font partie de cette collection.

²¹ BRUSSEL, ARCHIEF VAN HET KONINKLIJK PALEIS (AKP). Grootmaarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89: *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

²² Acht foto's op montagekarton gekleefd (Koninklijke Bibliotheek Albert I, Prentenkabinet, SI 1611) tonen het gezicht van de koning vanuit verschillende invalshoeken gezien, net als het lichaam in het bed. Deze foto's hebben klaarblijkelijk als model gediend maar het hoofdeinde van het bed werd hertekend met omklapping van het plan en het element dat de linkerstijl tooide, werd bij de retouche verwijderd om niet met het haar van de priester te worden verward. Er bestaat bovendien in de Koninklijke verzamelingen een tekening van Leopold I op zijn sterfbed uitgevoerd door Louis Ghémar in het Paleis van Laken op 11 december 1865 (cliché KIK B197841).

²³ P.-P. DUPONT, *De fotografie geeft aan het ambt van koning een gezicht*, dans *Dynastie & Fotografie*, Brussel, 2005, p. 41-42 (AKP, G. 5, nr. 28: *Correspondance entre le Cabinet du Roi et le photographe Ghémar*, 1866. Brieven van 4 juli en 19 november 1866).

des funérailles de Léopold I^{er} et de l'avènement de son successeur. Cette remarquable collection est à la fois une œuvre d'art et un précieux document historique. Si la photographie est par elle-même un procédé mécanique, il est aisé de voir combien, entre les mains d'un véritable artiste, elle peut acquérir de charme et d'individualité. Le choix des sujets, l'art de grouper les personnages, de représenter de grands ensembles en sacrifiant les détails secondaires, constituent des qualités d'un ordre tout à fait spécial, qui ont depuis longtemps valu à M. Ghémar une place hors ligne parmi nos photographes. Rien de plus intéressant que l'album que nous avons en ce moment sous les yeux. Il se compose de douze planches de grand format. Les trois premières représentent les portraits de Léopold I^{er} et de LL.MM. le Roi et la Reine.

La ressemblance est parfaite. Viennent ensuite, par ordre de dates, les diverses cérémonies : La translation du corps de Léopold I^{er} de Laeken à Bruxelles ; l'exposition du corps de S.M. au palais de Bruxelles ; le cortège funèbre à l'entrée de la rue Royale ; son arrivée à Laeken ; l'oraison funèbre ; l'entrée solennelle de Léopold II place de la Monnaie ; la prestation de serment ; la revue des troupes, vue prise du balcon du Palais, et enfin la réception du Roi par les évêques sur l'escalier de Sainte-Gudule. Les neuf planches sont de vrais tableaux d'histoire ; chaque scène de ce double épisode des 16 et 17 décembre est représentée de façon à donner au spectateur une idée exacte de l'ensemble et des détails, et ceux qui ont assisté à ces instants mémorables, retrouveront dans les planches de M. Ghémar, en même temps que la reproduction mathématiquement exacte des grandes lignes, le vrai caractère de chaque manifestation.

On peut passer plusieurs heures à étudier ces planches qui rappellent à chacun quelque souvenir émouvant de ces patriotiques journées. On y retrouve des physionomies populaires, un sentiment de la réalité qui n'est pas cependant le réalisme brutal, en ce sens que la reproduction mécanique est toujours relevée par la touche habile de l'artiste. La perfection de ces planches, d'un format très commode, provient de ce qu'elles ont été réduites d'après des épreuves beaucoup plus grandes retouchées avec soin, et de la sorte on a pu, dans un cadre fort restreint, éviter toute confusion. Quel précieux élément la photographie ainsi comprise, apporte à l'archéologie et à l'histoire ! Décrire l'album de M. Ghémar, ce serait refaire le récit des journées dont il a perpétué le souvenir. Nous n'aborderons pas cette tâche, nous nous bornerons à constater de nouveau la perfection de ce beau travail, et à lui souhaiter le succès qu'il mérite, succès qui d'ailleurs ne peut être douteux et se fera tout seul. L'unique service que l'on puisse rendre à cette publication, c'est de l'annoncer. Tous ceux qui l'aurent vue voudront la posséder.

Une semaine plus tard, un important article est publié dans le *Journal de Gand*, le 17 juillet 1866. L'auteur de cet article est Gustave De Vylder, qui n'est pas n'importe quel journaliste. Il pratique lui-même la photographie depuis quatre ans et jouera un rôle très important dans l'histoire de la photographie belge²⁴. Son texte

²⁴ Gustave De Vylder (Gand, 23 avril 1824 - Gand, 15 novembre 1895). Ingénieur diplômé en 1847 de l'École des Ponts et Chaussées de l'Université de Gand. Professeur en 1861

Het aangekondigde ritme wordt niet nageleefd en het is pas op 9 juli 1866 dat dezelfde krant meedeelt dat het werk voltooid is:

Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, Roi des Belges, et avènement de Léopold II (Album photographique de MM. Ghémar frères)

MM. Ghémar frères viennent de mettre en vente le magnifique album contenant les principaux épisodes des funérailles de Léopold I^{er} et de l'avènement de son successeur. Cette remarquable collection est à la fois une œuvre d'art et un précieux document historique. Si la photographie est par elle-même un procédé mécanique, il est aisé de voir combien, entre les mains d'un véritable artiste, elle peut acquérir de charme et d'individualité. Le choix des sujets, l'art de grouper les personnages, de représenter de grands ensembles en sacrifiant les détails secondaires, constituent des qualités d'un ordre tout à fait spécial, qui ont depuis longtemps valu à M. Ghémar une place hors ligne parmi nos photographes. Rien de plus intéressant que l'album que nous avons en ce moment sous les yeux. Il se compose de douze planches de grand format. Les trois premières représentent les portraits de Léopold I^{er} et de LL.MM. le Roi et la Reine.

La ressemblance est parfaite. Viennent ensuite, par ordre de dates, les diverses cérémonies : la translation du corps de Léopold I^{er} de Laeken à Bruxelles ; l'exposition du corps de S.M. au palais de Bruxelles ; le cortège funèbre à l'entrée de la rue Royale ; son arrivée à Laeken ; l'oraison funèbre ; l'entrée solennelle de Léopold II place de la Monnaie ; la prestation de serment ; la revue des troupes, vue prise du balcon du Palais, et enfin la réception du Roi par les évêques sur l'escalier de Sainte-Gudule. Les neuf planches sont de vrais tableaux d'histoire ; chaque scène de ce double épisode des 16 et 17 décembre est représentée de façon à donner au spectateur une idée exacte de l'ensemble et des détails, et ceux qui ont assisté à ces instants mémorables, retrouveront dans les planches de M. Ghémar, en même temps que la reproduction mathématiquement exacte des grandes lignes, le vrai caractère de chaque manifestation.

On peut passer plusieurs heures à étudier ces planches qui rappellent à chacun quelque souvenir émouvant de ces patriotiques journées. On y retrouve des physionomies populaires, un sentiment de la réalité qui n'est pas cependant le réalisme brutal, en ce sens que la reproduction mécanique est toujours relevée par la touche habile de l'artiste. La perfection de ces planches, d'un format très commode, provient de ce qu'elles ont été réduites d'après des épreuves beaucoup plus grandes retouchées avec soin, et de la sorte on a pu, dans un cadre fort restreint, éviter toute confusion. Quel précieux élément la photographie ainsi comprise, apporte à l'archéologie et à l'histoire ! Décrire l'album de M. Ghémar, ce serait refaire le récit des journées dont il a perpétué le souvenir. Nous n'aborderons pas cette tâche, nous nous bornerons à constater de nouveau la perfection de ce beau travail, et à lui souhaiter le succès qu'il mérite, succès qui d'ailleurs ne peut être douteux et se fera tout seul. L'unique service que l'on puisse rendre à cette publication, c'est de l'annoncer. Tous ceux qui l'aurent vue voudront la posséder.

Een week later wordt een belangrijk artikel gepubliceerd in de *Journal de Gand* op 17 juli 1866. De

expose de manière humoristique la difficulté de la gravure d'interprétation. Il termine curieusement en laissant planer un doute sur la manière dont Ghémar a œuvré pour réaliser son album, bien que celle-ci ait été dévoilée une semaine plus tôt.

L'Album Ghémar.

Nous avons sous les yeux le splendide album photographique que viennent de publier MM. Ghémar, les habiles artistes bruxellois, et qui renferme les principaux épisodes des funérailles du feu Roi et de l'avènement de Léopold II.

Et tout d'abord, rendons un hommage mérité à la pensée patriotique qui a porté MM. Ghémar à édifier, sous une forme heureuse, ce souvenir précieux et fidèle d'événements solennels qui ne doivent pas tomber dans l'oubli, événements qui ont marqué la fin d'un règne mémorable, appartenant déjà à l'histoire, événements qui ont inauguré un règne nouveau, sous les auspices les plus brillants, la sympathie des peuples libres, la politique honnête et constitutionnelle du jeune souverain, et l'amour sincère du peuple belge pour ses institutions et la dynastie qu'il s'est donnée.

MM. Ghémar ont compris que pour que l'œuvre entreprise eût de la portée et de l'avenir, la portée réelle et considérable qu'elle devait avoir comme œuvre patriotique, elle devait réunir des conditions essentielles de forme et de valeur artistique; les épisodes choisis devaient avoir un caractère éminemment solennel pour frapper et émouvoir; les scènes à représenter devaient avoir en quelque sorte un cachet spécial, éveillant dans le peuple, à quelque rang qu'il appartînt, tout à la fois l'amour, le respect pour les personnes et le principe de la royauté constitutionnelle, et l'immense gravité des actes solennels que la loi belge impose à ses souverains. En un mot, il fallait émouvoir, d'une émotion grave et patriotique: il est incontestable que sous ce rapport, les artistes ont pleinement réussi.

Que dire de la valeur artistique de l'album? Il fallait réellement l'intervention de la photographie, pour arriver à produire des tableaux sérieux, vrais et à la portée de toutes les fortunes. Depuis l'avènement de Léopold II, la lithographie a fourni bien des portraits, bien des tableaux de... genre! Mais quels tableaux et quels portraits!... Ces tableaux ont la prétention de reproduire les scènes les plus solennelles, et cependant qui peut, en les regardant, s'empêcher de rire, et bien rire? Insensiblement, sans s'en douter, on est tenté d'attacher à la scène même, le ridicule qui ne doit frapper que la manière dont elle est représentée. C'est là un danger, un véritable danger pour le public en général, un danger

à l'École industrielle de Gand où il organise en 1862 un cours public de photographie, qu'il donne pendant trente-deux ans. C'est, selon le *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, le premier cours officiel d'Europe. Il est membre du jury de l'Exposition universelle de Paris en 1867. À partir de 1870, il est rédacteur de la *Revue photographique* dans le *Bulletin du Musée de l'Industrie*. En 1871, il est membre de la Commission organisatrice de l'Exposition universelle de Londres. Il est nommé en 1887 directeur de la nouvelle École industrielle. Membre fondateur de l'Association belge de Photographie, dont il est un des artisans de la naissance. Il est entré à la Société française de Photographie en 1864 et en est membre d'honneur (*Directory*, p. 144).

auteur van dit artikel is Gustave De Vylder die niet om het even welke journalist is. Hij is zelf fotograaf sinds vier jaar en zal een belangrijke rol spelen in de geschiedenis van de Belgische fotografie²⁴. Zijn tekst legt op humoristische wijze de moeilijkheid uit van de interpretatie van de gravure. Eigenaardig genoeg laat hij op het einde twijfel bestaan over de manier die Ghémar heeft aangewend om zijn album te verwezenlijken, alhoewel die een week vroeger onthuld werd.

L'Album Ghémar.

Nous avons sous les yeux le splendide album photographique que viennent de publier MM. Ghémar, les habiles artistes bruxellois, et qui renferme les principaux épisodes des funérailles du feu Roi et de l'avènement de Léopold II.

Et tout d'abord, rendons un hommage mérité à la pensée patriotique qui a porté MM. Ghémar à édifier, sous une forme heureuse, ce souvenir précieux et fidèle d'événements solennels qui ne doivent pas tomber dans l'oubli, événements qui ont marqué la fin d'un règne mémorable, appartenant déjà à l'histoire, événements qui ont inauguré un règne nouveau, sous les auspices les plus brillants, la sympathie des peuples libres, la politique honnête et constitutionnelle du jeune souverain, et l'amour sincère du peuple belge pour ses institutions et la dynastie qu'il s'est donnée.

MM. Ghémar ont compris que pour que l'œuvre entreprise eût de la portée et de l'avenir, la portée réelle et considérable qu'elle devait avoir comme œuvre patriotique, elle devait réunir des conditions essentielles de forme et de valeur artistique; les épisodes choisis devaient avoir un caractère éminemment solennel pour frapper et émouvoir; les scènes à représenter devaient avoir en quelque sorte un cachet spécial, éveillant dans le peuple, à quelque rang qu'il appartînt, tout à la fois l'amour, le respect pour les personnes et le principe de la royauté constitutionnelle, et l'immense gravité des actes solennels que la loi belge impose à ses souverains. En un mot, il fallait émouvoir, d'une émotion grave et patriotique: il est incontestable que sous ce rapport, les artistes ont pleinement réussi.

Que dire de la valeur artistique de l'album? Il fallait réellement l'intervention de la photographie, pour arriver à produire des tableaux sérieux, vrais et à la portée de toutes les fortunes. Depuis l'avènement de Léopold II, la lithographie a fourni bien des portraits,

²⁴ Gustave De Vylder (Gent, 23 april 1824 - Gent, 15 november 1895). Ingenieur gediplomeerd in 1847 van de School voor Bruggen en Wegen van de Universiteit van Gent. Professor in 1861 aan de Industriële school in Gent waar hij in 1862 een publieke cursus voor fotografie organiseert die hij gedurende tweeëndertig jaar zal geven. Volgens het *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, is dit de eerste officiële cursus in Europa. Hij is lid van de jury van de Universele Tentoonstelling in Parijs in 1867. Vanaf 1870 is hij redacteur van de *Revue photographique* in het *Bulletin du Musée de l'Industrie*. In 1871, is hij lid van de Commissie voor de organisatie van de Universele tentoonstelling in Londen. In 1887 wordt hij tot directeur van de nieuwe Industriële school benoemd. Medeoprichter van de Association belge de Photographie, waarvan hij al lid is sinds de stichting. In 1864 treedt hij toe tot de Société française de Photographie en is er erelid van (*Directory*, p. 144).

contre lequel on ne peut trop réagir. Qu'on représente une kermesse de village, une scène d'intérieur, sous une forme triviale, grotesque, ridicule, qui fait arriver le rire avant la réflexion, c'est là un mal et un très grand mal, qui porte tôt ou tard des fruits malsains.

Et les portraits ! Il en est qui représentent aussi bien le Roi et la Reine que le grand Turc et la Reine Pomaré²⁵ ; il n'y a que le costume qui les distingue. D'autres nous donnent, sous prétexte de famille royale, des personnages tellement laids et impossibles, que nous devrions rougir de les avoir pour souverains, et de les aimer. Au reste, la bibliothèque et la gravure sur bois, ordinaire et courante (entendons-nous bien, nous parlons de la gravure courante), elles n'en font jamais d'autres. À l'époque du Congrès social tenu à Gand, il y a quelques années, le portrait photographique de grande dimension de M. de Kerchove, bourgmestre, fut demandé par un journal illustré allemand. Celui-ci reproduisit le portrait de manière à rendre M. de Kerchove tout-à-fait méconnaissable aux yeux de ses meilleurs amis et des siens.

Il n'y a guère que l'Illustrated London News, qui donne [de] véritables œuvres d'art en fait de gravure sur bois. Le Monde illustré et l'Illustration de Paris, ne se moquent que trop souvent de leurs lecteurs, avec leurs gravures fantaisistes. Nous ne dirons rien du Journal illustré, qui a trouvé le moyen de représenter des scènes historiques, ou tout au moins publiques, qui n'ont jamais eu lieu, ce qui est très fort. Mais pour ne pas sortir du sujet qui nous occupe, nous rappellerons aux lecteurs belges, la manière au moins étrange dont ces journaux européens ont rendu compte des événements de décembre dernier. Tous ceux qui ont assisté à ces solennités émouvantes, ont dû faire preuve d'une extrême complaisance, pour les reconnaître dans les gravures de ces journaux. La plus remarquable de toutes est sans contredit celle qui montre le char funèbre. Nous aimons à croire qu'un croquis de ce monument a été fourni au graveur ; mais ce croquis n'a donné probablement que le char seul et encore par à peu près ; le graveur sachant bien que de nos jours un char est d'ordinaire traîné par des chevaux, a mis des chevaux dans son dessin ; les cordons du poêle sont d'habitude tenus par des personnages importants, il y a mis des personnages à habits brodés. Mais quand le dessin a été terminé, il s'est trouvé que les chevaux étaient attelés au derrière du char... voyez la position du crêpe qui couvrait le manteau royal. Ah bah ! c'était assez bon pour ces Chinois de Belges !... Et voilà comment on dessine l'histoire... en France !

Comparez maintenant ces dessins aux magnifiques photographies de l'Album Ghémar ! Quelle différence ! Et comme celles-ci frappent par la fidélité, la couleur et le goût artistique. [...] Dans ces tableaux on ne peut qu'admirer la fidélité avec laquelle tout est reproduit ; et quoique les dimensions, du reste très remarquables, soient assez restreintes, on peut retrouver sans peine les portraits frappants de ressemblance, des divers personnages qui occupent la scène : les fils du Roi, les princes étrangers, le Roi de Portugal, les fils de la Reine d'Angleterre, les ministres Vandenpeereboom, Bara, Rogier, Frère, Vanderstichelen, les officiers de la maison royale, les chapelains et particulièrement le

bien des tableaux de... genre ! Mais quels tableaux et quels portraits !... Ces tableaux ont la prétention de reproduire les scènes les plus solennelles, et cependant qui peut, en les regardant, s'empêcher de rire, et bien rire ? Insensiblement, sans s'en douter, on est tenté d'attacher à la scène même, le ridicule qui ne doit frapper que la manière dont elle est représentée. C'est là un danger, un véritable danger pour le public en général, un danger contre lequel on ne peut trop réagir. Qu'on représente une kermesse de village, une scène d'intérieur, sous une forme triviale, grotesque, ridicule, qui fait arriver le rire avant la réflexion, c'est là un mal et un très grand mal, qui porte tôt ou tard des fruits malsains.

Et les portraits ! Il en est qui représentent aussi bien le Roi et la Reine que le grand Turc et la Reine Pomaré²⁵ ; il n'y a que le costume qui les distingue. D'autres nous donnent, sous prétexte de famille royale, des personnages tellement laids et impossibles, que nous devrions rougir de les avoir pour souverains, et de les aimer. Au reste, la bibliothèque et la gravure sur bois, ordinaire et courante (entendons-nous bien, nous parlons de la gravure courante), elles n'en font jamais d'autres. À l'époque du Congrès social tenu à Gand, il y a quelques années, le portrait photographique de grande dimension de M. de Kerchove, bourgmestre, fut demandé par un journal illustré allemand. Celui-ci reproduisit le portrait de manière à rendre M. de Kerchove tout-à-fait méconnaissable aux yeux de ses meilleurs amis et des siens.

Il n'y a guère que l'Illustrated London News, qui donne de véritables œuvres d'art en fait de gravure sur bois. Le Monde illustré et l'Illustration de Paris, ne se moquent que trop souvent de leurs lecteurs, avec leurs gravures fantaisistes. Nous ne dirons rien du Journal illustré, qui a trouvé le moyen de représenter des scènes historiques, ou tout au moins publiques, qui n'ont jamais eu lieu, ce qui est très fort. Mais pour ne pas sortir du sujet qui nous occupe, nous rappellerons aux lecteurs belges, la manière au moins étrange dont ces journaux européens ont rendu compte des événements de décembre dernier. Tous ceux qui ont assisté à ces solennités émouvantes, ont dû faire preuve d'une extrême complaisance, pour les reconnaître dans les gravures de ces journaux. La plus remarquable de toutes est sans contredit celle qui montre le char funèbre. Nous aimons à croire qu'un croquis de ce monument a été fourni au graveur ; mais ce croquis n'a donné probablement que le char seul et encore par à peu près ; le graveur sachant bien que de nos jours un char est d'ordinaire traîné par des chevaux, a mis des chevaux dans son dessin ; les cordons du poêle sont d'habitude tenus par des personnages importants, il y a mis des personnages à habits brodés. Mais quand le dessin a été terminé, il s'est trouvé que les chevaux étaient attelés au derrière du char... voyez la position du crêpe qui couvrait le manteau royal. Ah bah ! c'était assez bon pour ces Chinois de Belges !... Et voilà comment on dessine l'histoire... en France !

Comparez maintenant ces dessins aux magnifiques photographies de l'Album Ghémar ! Quelle différence ! Et comme celles-ci frappent par la fidélité, la couleur et le goût artistique. [...] Dans ces tableaux on ne peut qu'admirer la fidélité avec laquelle tout est reproduit ;

²⁵ Pomaré IV Vahiné, reine de Tahiti de 1827 à sa mort en 1877.

²⁵ Pomaré IV Vahiné, koningin van Tahiti van 1827 tot haar dood in 1877.

Rév. Becker, etc. Toutes ces scènes sont traitées dans une teinte noire qui ajoute encore à la solennité du sujet.

L'opposition de couleur se manifeste immédiatement dans les scènes suivantes qui se rapportent à l'avènement du Roi. Celles-ci sont inondées de lumière de vie. Elles donnent : l'entrée du Roi et son arrivée à la place de la Monnaie, au milieu d'une pluie de fleurs ; la prestation du serment constitutionnel ; la réception du Roi à l'église Ste-Gudule, et enfin le défilé de la garde civique du pays. Dans tous ces tableaux, la scène est choisie avec un discernement et un sentiment artistique remarquable à tous égards et qui constituent une des grandes qualités de l'œuvre.

Il nous resterait à indiquer les moyens employés par MM. Ghémar pour arriver à produire ces importantes photographies. Nous ne serons pas assez indiscret pour le faire : nous laissons ce malin plaisir à d'autres.

Nous croyons avoir constaté la valeur artistique et photographique de l'album, l'intérêt qu'éveille la représentation si fidèle des diverses scènes, les soins merveilleux que les auteurs ont apportés à l'exécution de leur œuvre patriotique. Que faut-il de plus pour appeler l'attention sur cet ouvrage et contribuer à en assurer la vogue méritée.

Gand, le 13 juillet 1866.

G. DE VYLDER.

Ces descriptions et ces critiques élogieuses dans deux des plus importants journaux belges allaient permettre à Ghémar frères d'assurer la distribution de leur album. Dans la foulée, désireux d'exploiter toutes les possibilités commerciales de la carte de visite²⁶, ils allaient aussi imprimer leurs planches sous ce petit format (fig. 2), fournissant ainsi aux personnes de revenus plus modestes l'opportunité d'acquérir un souvenir des événements.

²⁶ Principalement utilisée pour le portrait, la carte de visite (photographie d'environ 9 x 6 cm collée sur carton de 10,8 x 6,3 cm) était aussi utilisée pour des reproductions de peintures. Il n'est donc pas étonnant de trouver la *Joconde* au milieu des portraits dans les albums de famille.



Ghémar Frères, Photographies du Roi, Bruxelles.

Déposé.

(© W. Vandevelde)

- Carte de visite reproduisant la planche 7 de l'album Ghémar. Collection Wilfried Vandevelde, Bonheiden. *Visitekaart die plaat 7 uit het album Ghémar weergeeft. Verzameling Wilfried Vandevelde, Bonheiden.*

et quoique les dimensions, du reste très remarquables, soient assez restreintes, on peut retrouver sans peine les portraits frappants de ressemblance, des divers personnages qui occupent la scène: les fils du Roi, les princes étrangers, le Roi de Portugal, les fils de la Reine d'Angleterre, les ministres Vandenpeereboom, Bara, Rogier, Frère, Vanderstichelen, les officiers de la maison royale, les chapelains et particulièrement le Rév. Becker, etc. Toutes ces scènes sont traitées dans une teinte noire qui ajoute encore à la solennité du sujet.

L'opposition de couleur se manifeste immédiatement dans les scènes suivantes qui se rapportent à l'avènement du Roi. Celles-ci sont inondées de lumière de vie. Elles donnent: l'entrée du Roi et son arrivée à la place de la Monnaie, au milieu d'une pluie de fleurs; la prestation du serment constitutionnel; la réception du Roi à l'église Ste-Gudule, et enfin le défilé de la garde civique du pays. Dans tous ces tableaux, la scène est choisie avec un discernement et un sentiment artistique remarquable à tous égards et qui constituent une des grandes qualités de l'œuvre.

Il nous resterait à indiquer les moyens employés par MM. Ghémar pour arriver à produire ces importantes photographies. Nous ne serons pas assez indiscret pour le faire: nous laissons ce malin plaisir à d'autres.

Nous croyons avoir constaté la valeur artistique et photographique de l'album, l'intérêt qu'éveille la représentation si fidèle des diverses scènes, les soins merveilleux que les auteurs ont apportés à l'exécution de leur œuvre patriotique. Que faut-il de plus pour appeler l'attention sur cet ouvrage et contribuer à en assurer la vogue méritée.

Gand, le 13 juillet 1866.

G. DE VYLDER.

Deze beschrijvingen en deze lovende kritiek in twee van de belangrijkste Belgische kranten gingen voor de verspreiding van het album van de gebroeders Ghémar zorgen. In het verlengde daarvan gingen ze, vanuit het verlangen alle commerciële mogelijkheden van het visitekaartje te benutten, ook in dit klein formaat hun platen te laten drukken (fig. 2)²⁶. Op die manier boden ze aan personen met een meer bescheiden inkomen de mogelijkheid om een aandenken aan deze gebeurtenissen te verwerven.

Een concurrerend album: het album Géruzet

In de loop van het jaar 1866, op onbepaalde datum, verschijnt het album *Funérailles de S.M. Léopold-Georges-Chrétien-Frédéric de Saxe-Cobourg, duc de Saxe, premier Roi des Belges*, Bruxelles, Jules Géruzet, Éditeur, Longue Rue de l'Écuyer, 27 bis, 1866. Het is een in-folio van tweeëntwintig bladzijden met buitentekstplaten.

Na een dedicatie waarin Géruzet eraan herinnert dat hij in 1850 dezelfde tol heeft betaald aan de manen van een welgeliefde Koningin²⁷, becommentarieert een lange tekst de verschillende episodes van de begrafenis.

²⁶ Hoofdzakelijk gebruikt voor het portret, werd het visitekaartje (foto van ongeveer 9 x 6 cm op karton van 10,8 x 6,3 cm gekleefd) ook gebruikt voor reproducties van schilderijen. Het is dus niet verwonderlijk dat de *Mona Lisa* te midden van portretten in de familiealbums voorkomt.

²⁷ *Funérailles de S.A.R. Louise-Marie-Thérèse-Caroline-Isabelle, Princesse d'Orléans, Reine des Belges*, Bruxelles, Jules Géruzet Éditeur, rue Longue de l'Écuyer, 27 bis, 1850.

Un album concurrent: l'album Géruzet

Dans le courant de l'année 1866, à une date indéterminée, paraît l'album *Funérailles de S.M. Léopold-Georges-Chrétien-Frédéric de Saxe-Cobourg, duc de Saxe, premier Roi des Belges*, Bruxelles, Jules Géruzet, Éditeur, Longue Rue de l'Écuyer, 27 bis, 1866. C'est un in-folio de vingt-deux pages comprenant des planches hors texte.

Après une dédicace, où Géruzet rappelle qu'il a payé le même tribut en 1850 aux mânes d'une Reine bien-aimée²⁷, un long texte commente les différents épisodes des funérailles.

Outre un frontispice (portrait de Léopold I^{er} sans nom de dessinateur lithographe, avec la mention « Bruxelles J. Géruzet éditeur », et une chromolithographie beige, jaune rouge et dorée: *Écusson funèbre de Sa Majesté Léopold I^{er} tel qu'il était placé dans le temple provisoire à Laeken (16 décembre 1865)*. Bruxelles, Jules Géruzet Éditeur – Imp. Simonau et Toovey, l'album est illustré de cinq lithographies de De Doncker²⁸, mesurant 24 × 35 cm.

1. *Signature de l'acte de décès de Sa Majesté Léopold I^{er} au Palais de Laeken*
2. *Translation du corps de Sa Majesté Léopold I^{er} du château de Laeken au Palais de Bruxelles (12 Décembre 1865, 10 heures du soir.)* « Dedoncker del. et lith. / Imp. Simonau & Toovey »
3. *Exposition du corps de Sa Majesté au Palais de Bruxelles (du 12 [sic] au 16 Décembre 1865)*
4. *Cortège funèbre de Sa Majesté Léopold I^{er}, Roi des Belges. 16 décembre 1865. (Bruxelles à Laeken.)* « Dedoncker del. et lith. / Imp. Simonau & Toovey / Bruxelles, Jules Géruzet, Éditeur »
5. *Cérémonie religieuse à Laeken*

Géruzet

Né à Paris le 31 mars 1817, Jules Géruzet est mentionné comme libraire à Bruxelles en 1838. Éditeur d'estampes, il diffuse aussi bien les productions

²⁷ *Funérailles de S.A.R. Louise-Marie-Thérèse-Caroline-Isabelle, Princesse d'Orléans, Reine des Belges*, Bruxelles, Jules Géruzet Éditeur, rue Longue de l'Écuyer, 27 bis, 1850.

²⁸ Il s'agit de Victor De Doncker (Bruxelles, 19 mai 1827 - Ixelles, 23 juin 1881). Lithographe belge. Dessinateur et graveur, élève du xylographe Éd. Vermorcken. Collaborateur du périodique *Het Volksmuseum*. À partir de 1849, il est actif comme lithographe pour des éditeurs étrangers (U. RÖMER, notice dans *Saur Allgemeines Künstlerlexikon*, 28, 2001, p. 520). Il dessine six lithographies pour la *Biographie générale des Belges morts ou vivants*, publiée en 1850 à Bruxelles par G. Deroovers. Les planches sont imprimées par l'« Imprimerie des Beaux-Arts ». L'une d'elle est consacrée à Léopold I^{er}: *1831. La députation du Congrès national offrant la couronne de Belgique au Prince Léopold de Saxe-Cobourg*. C'est déjà De Doncker qui a illustré l'album des funérailles de la Reine.

Behalve met een frontispies (portret van Leopold I zonder naam van de lithograaf, met vermelding "Bruxelles J. Géruzet éditeur" en een beige, geel-rode en vergulde chromolithografie: *Écusson funèbre de Sa Majesté Léopold I^{er} tel qu'il était placé dans le temple provisoire à Laeken (16 décembre 1865)*. Bruxelles, Jules Géruzet Éditeur – Imp. Simonau et Toovey, is het album geïllustreerd met vijf lithografieën van De Doncker²⁸ die 24 × 35 cm meten.

1. *Signature de l'acte de décès de Sa Majesté Léopold I^{er} au Palais de Laeken*
2. *Translation du corps de Sa Majesté Léopold I^{er} du château de Laeken au Palais de Bruxelles (12 Décembre 1865, 10 heures du soir.)* « Dedoncker del. et lith. / Imp. Simonau & Toovey »
3. *Exposition du corps de Sa Majesté au Palais de Bruxelles (du 12 [sic] au 16 Décembre 1865)*
4. *Cortège funèbre de Sa Majesté Léopold I^{er}, Roi des Belges. 16 Décembre 1865. (Bruxelles à Laeken.)* « Dedoncker del. et lith. / Imp. Simonau & Toovey / Bruxelles, Jules Géruzet, Éditeur »
5. *Cérémonie religieuse à Laeken*

Géruzet

Op 31 maart 1817 in Parijs geboren, wordt Géruzet in 1838 in Brussel als boekhandelaar vermeld. Als prentenuitgever verspreidt hij zowel nationale producties als prenten van Frankrijk en Engeland²⁹. In het begin van de jaren 1840 verkoopt hij ook beeldjes: hij verspreidt een portret van Félicité de Lamennais³⁰, karikaturale beeldjes gemaakt door Dantan³¹, andere met de gelaatstreken van de personages van de *Mystères de Paris* van Eugène Sue³². Hij maakt zelf afgietsels en ornamenten in pleister. In 1839 verkoopt hij het boekje *Description pratique et historique du Daguerrotypage* van Daguerre (reclame in *L'Observateur*, 29 september 1839)³³. Hetzelfde jaar verspreidt

²⁸ Het betreft Victor De Doncker (Brussel, 19 mai 1827 - Elsene, 23 juni 1881). Belgisch lithograaf. Tekenaar en graveur, leerling van de houtsnijder Éd. Vermorcken. Medewerker van het tijdschrift *Het Volksmuseum*. Vanaf 1849 is hij actief als lithograaf voor buitenlandse uitgevers (U. RÖMER, notitie in *Saur Allgemeines Künstlerlexikon*, 28, 2001, p. 520). Hij tekent zes lithografieën voor de *Biographie générale des Belges morts ou vivants*, gepubliceerd in 1850 in Brussel door G. Deroovers. De platen werden gedrukt door de "Imprimerie des Beaux-Arts". Eén ervan is aan Leopold I gewijd: *1831. La députation du Congrès national offrant la couronne de Belgique au Prince Léopold de Saxe-Cobourg*. Het is al De Doncker die het begrafenisalbum van de Koningin heeft geïllustreerd.

²⁹ *L'Indépendance belge*, 31 oktober 1847.

³⁰ *Le Courrier belge*, 27 februari 1840.

³¹ Jean-Pierre Dantan (Parijs, 1800 - Baden-Baden, 1869). « Le libraire Jules Géruzet vient de faire paraître deux délicieuses charges, celles de deux artistes que nous avons vu dernièrement à Bruxelles, Rubini et Levassor. Ces deux jolies statuettes sont dues à la main habile de Dantan Jeune, qui sait saisir si heureusement le côté comique des types sans nuire à la ressemblance des personnes qu'il veut caricaturer » (*Le Courrier belge*, 5 september 1841).

³² *L'Indépendance belge*, 2, 6, 8, 10 en 12 augustus 1844.

³³ *Directory*, p. 182-184.

nationales que les estampes de France et d'Angleterre²⁹. Au début des années 1840, il est aussi marchand de statuettes : il diffuse un portrait de Félicité de Lamennais³⁰, des statuettes caricaturales dues à Dantan³¹, d'autres à l'effigie des personnages des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue³². Il réalise lui-même des moulages et ornements en plâtre. En 1839, il vend le livret *Description pratique et historique du Daguerrotypage* par Daguerre (publicité dans *L'Observateur*, 29 septembre 1839)³³. La même année, il diffuse l'édition originale du *Charivari*, avec supplément consacré aux beaux-arts, aux théâtres et à la littérature de la Belgique³⁴. Il édite des lithographies au cours des années 1840 et 1850 et est surtout célèbre pour avoir publié *La Belgique industrielle. Vues des établissements industriels de la Belgique*, deux volumes in-folio, contenant deux cents planches en plusieurs teintes, qui paraissent de 1852 à 1854. Il édite *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*, Bruxelles, Géruzet, 1856. Les lithographies, d'Adrien Canelle notamment, sont imprimées par Simonau & Toovey. Il vend aussi des photographies, puis se lance lui-même dans la photographie (réalisation et vente) en 1856 et devient rapidement un des ateliers majeurs de Bruxelles. Comme son concurrent Ghémar, il photographie *Le Géant* de Nadar lors de son ascension à Bruxelles, au Jardin botanique, en 1864. C'est sans doute peu de temps après la réalisation de l'album des funérailles de Léopold I^{er} que Géruzet transmet son affaire à ses deux fils. La remise est annoncée par *L'Écho de Bruxelles* du 10 mai 1866. Il meurt à Bruxelles le 4 décembre 1874.

Les gravures de L'Illustration

Une lettre conservée aux Archives du Palais royal, à Bruxelles, datée du 10 décembre 1865 et signée « Le Secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur, Éd. Servais », avec en-tête du « Ministère de l'Intérieur, Lieutenant Général », est adressée à « Monsieur le Lieutenant général Lahure au Palais de Laeken » :

Monsieur le Lieutenant général, M. Geruzet, chargé de faire reproduction par le dessin, des diverses scènes de la mort du Roi, pour l'Illustration française désire obtenir l'autorisation d'être introduit dans la Chambre mortuaire de S.M. et me prie de lui donner quelques

hij de originele uitgave van de *Charivari*, met een toevoegsel gewijd aan de schone kunsten, het theater en de literatuur van België³⁴. Hij geeft lithografieën uit in de loop van de jaren 1840 en 1850 en is vooral bekend voor de publicatie van *La Belgique industrielle. Vue des établissements industriels de la Belgique*, twee in folio volumes, die tweehonderd platen in meerdere tinten omvatten en die tussen 1852 en 1854 verschenen. Hij is uitgever van de *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*, Bruxelles, Géruzet, 1856. De lithografieën, van Adrien Canelle met name, werden gedrukt bij Simonau & Toovey. Hij verkoopt ook foto's en wordt zelf fotograaf (verwezenlijking en verkoop) in 1856; al snel wordt het één van de belangrijkste ateliers van Brussel. Net als zijn concurrent Ghémar fotografeert hij *Le Géant* van Nadar tijdens zijn opstijging in Brussel, in de Botanische Tuin in 1864. Het is waarschijnlijk kort na de verwezenlijking van het album van de begrafenis van Leopold I dat Géruzet zijn zaak aan zijn twee zonen overlaat. De overname wordt aangekondigd door *L'Écho de Bruxelles* op 10 mei 1866. Hij sterft in Brussel op 4 december 1874.

De gravures van L'Illustration

Een brief gedateerd op 10 december 1865, bewaard in het Archief van het Koninklijk Paleis en ondertekend "Le Secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur, Éd. Servais", met als briefhoofd "Ministère de l'Intérieur, Lieutenant Général", is geadresseerd aan "Monsieur le Lieutenant général Lahure au Palais de Laeken":

Monsieur le Lieutenant général, M. Geruzet, chargé de faire reproduction par le dessin, des diverses scènes de la mort du Roi, pour l'Illustration française désire obtenir l'autorisation d'être introduit dans la Chambre mortuaire de S.M. et me prie de lui donner quelques mots d'introduction auprès de vous. Je crois pouvoir me permettre, Monsieur le Lieutenant Général, d'adhérer à cette demande et je remets ces lignes à M. Geruzet. Recevez, je vous prie, Monsieur le Lieutenant Général, l'expression de mes sentiments [*sic*] les plus distingués³⁵.

Géruzet blijkt net als Ghémar de nodige toelatingen te hebben gekregen. Maar de zaken gaan niet zoals gepland. In afwachting publiceert *L'Illustration* op 16 december op p. 392, het portret van Leopold II, een kopshout³⁶ van L. Chapon³⁷ naar een tekening van

²⁹ *L'Indépendance belge*, 31 octobre 1847.

³⁰ *Le Courrier belge*, 27 février 1840.

³¹ Jean-Pierre Dantan (Paris, 1800 - Baden-Baden, 1869). « Le libraire Jules Géruzet vient de faire paraître deux délicieuses charges, celles de deux artistes que nous avons vus dernièrement à Bruxelles, Rubini et Levassor. Ces deux jolies statuettes sont dues à la main habile de Dantan Jeune, qui sait saisir si heureusement le côté comique des types sans nuire à la ressemblance des personnes qu'il veut caricaturer » (*Le Courrier belge*, 5 septembre 1841).

³² *L'Indépendance belge*, 2, 6, 8, 10 et 12 août 1844.

³³ *Directory*, p. 182-184.

³⁴ *Le Courrier belge*, 16 novembre 1839. Il diffuse toujours le *Charivari* en 1848.

³⁴ *Le Courrier belge*, 16 novembre 1839. In 1848 verspreidt hij de *Charivari* nog steeds.

³⁵ AKP. Grootmaarschalk. Leopold II. nr. 89: *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

³⁶ De gravure kopshout, procédé van gravure in reliëf, heeft het voordeel terzelfdertijd met de letterkarakters gedrukt te kunnen worden.

³⁷ Léon Louis Chapon, graveur op 5 maart 1836 in Parijs geboren, overleden in 1918. Hij was medewerker van *L'Illustration*, de *Monde illustré*, de *Gazette des Beaux-Arts* (C. RITTER, notitie, in *Saur Allgemeines Künstlerlexikon*, 18, 1998, p. 203).

mots d'introduction auprès de vous. Je crois pouvoir me permettre, Monsieur le Lieutenant Général, d'adhérer à cette demande et je remets ces lignes à M. Geruzet. Recevez, je vous prie, Monsieur le Lieutenant Général, l'expression de mes sentimens [*sic*] les plus distingués³⁵.

Géruzet semble, comme Ghémar, avoir reçu les autorisations nécessaires. Mais des contretemps surviennent. Pour faire patienter les lecteurs, *L'Illustration* du 16 décembre publie, p. 392, le portrait de Léopold II, une gravure sur bois debout³⁶ de L. Chapon³⁷ d'après un dessin de Janet-Lange³⁸, et, p. 393, le portrait de feu Léopold I^{er}, également dessiné par Janet-Lange. Le numéro du 23 décembre, p. 402, annonce :

Nous avons pris nos mesures pour publier dans le numéro de cette semaine l'ensemble des cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion de la mort et des funérailles du roi Léopold I^{er}; mais, contrairement à nos prévisions et à notre grand regret, l'arrivée des dessins que nous attendions a été retardée en route par un concours de circonstances que nous ne pouvions ni prévoir, ni empêcher. Ces dessins, expédiés le 17 de Bruxelles, nous sont parvenus seulement le 20, à un moment où il nous était impossible de les reproduire avec une exécution satisfaisante. Nous donnons néanmoins dans ce numéro la cérémonie de la translation du corps du Roi; nous publierons la semaine prochaine les autres cérémonies.

Enfin, *L'Illustration* du 30 décembre, p. 418, signale :

Il nous est impossible de reproduire les nombreux dessins qui nous sont parvenus de Bruxelles au sujet des funérailles de Léopold I^{er}. Nous avons dû choisir, dans le nombre, les scènes dont l'objet ou le caractère peuvent rendre, avec le plus de vivacité, le sentiment de regret et de tristesse qu'a produit la mort du Roi. Nous sommes forcés, pour l'explication de ces dessins, d'extraire de notre correspondance particulière les passages qui s'y rapportent; nous en omettrons seulement les circonstances connues.

Finalement, six figures seront retenues pour illustrer les articles de la revue parisienne :

1. *Translation du corps du roi Léopold I^{er}, du château de Laeken au Palais royal, à Bruxelles, 12 décembre. D'après un dessin de M. E. Kathelin.*

³⁵ APR. Grand Maréchal. Léopold II. n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

³⁶ La gravure sur bois debout, procédé de gravure en relief, a l'avantage de pouvoir être imprimée en même temps que les caractères typographiques.

³⁷ Léon Louis Chapon, graveur né à Paris le 5 mars 1836, mort en 1918. Il a collaboré à *L'Illustration*, au *Monde illustré*, à la *Gazette des Beaux-Arts* (C. RITTER, notice, dans *Saur Allgemeines Künstlerlexikon*, 18, 1998, p. 203).

³⁸ Ange-Louis Janet (dit Janet-Lange) (Paris, 26 novembre 1815 - Paris, 25 novembre 1872), peintre, lithographe et illustrateur, élève d'Ingres, d'Alexandre-Marie Colin et de Horace Vernet. Il collabora longtemps à *L'Illustration*, au *Journal amusant* et au *Tour du monde* (notice non signée, dans *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* (THIEME & BECKER), 18, 1925, p. 383-384).

Janet-Lange³⁸, en op p. 393 het portret van wijlen Leopold I, ook getekend door Janet-Lange. Het nummer van 23 december kondigt op p. 402 aan:

Nous avons pris nos mesures pour publier dans le numéro de cette semaine l'ensemble des cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion de la mort et des funérailles du roi Léopold I^{er}; mais, contrairement à nos prévisions et à notre grand regret, l'arrivée des dessins que nous attendions a été retardée en route par un concours de circonstances que nous ne pouvions ni prévoir, ni empêcher. Ces dessins, expédiés le 17 de Bruxelles, nous sont parvenus seulement le 20, à un moment où il nous était impossible de les reproduire avec une exécution satisfaisante. Nous donnons néanmoins dans ce numéro la cérémonie de la translation du corps du Roi; nous publierons la semaine prochaine les autres cérémonies.

L'Illustration van 30 december vermeldt daarna op p. 418:

Il nous est impossible de reproduire les nombreux dessins qui nous sont parvenus de Bruxelles au sujet des funérailles de Léopold I^{er}. Nous avons dû choisir, dans le nombre, les scènes dont l'objet ou le caractère peuvent rendre, avec le plus de vivacité, le sentiment de regret et de tristesse qu'a produit la mort du Roi. Nous sommes forcés, pour l'explication de ces dessins, d'extraire de notre correspondance particulière les passages qui s'y rapportent; nous en omettrons seulement les circonstances connues.

Uiteindelijk zullen zes figuren voor de illustratie van het Parijse tijdschrift worden weerhouden:

1. *Translation du corps du roi Léopold I^{er}, du château de Laeken au Palais royal, à Bruxelles, 12 décembre. D'après un dessin de M. E. Kathelin.* Tekening van P. Blanchard, naar een tekening van de Belg Ernest Kathelin, op kopshout door Cosson en Smeeton gegraveerd (*L'Illustration*, 23 december, p. 404)
2. *Signature de l'acte mortuaire, à Laeken.* Tekening van Polydore Pauquet op kopshout gegraveerd (*L'Illustration*, 30 december, p. 420)
3. *Oraison funèbre prononcée par M. Becker, chapelain du Roi, dans la salle du catafalque à Laeken. D'après les dessins de M. E. Kathelin.* Tekening van Polydore Pauquet op kopshout door Cosson en Smeeton gegraveerd (*L'Illustration*, 30 december, p. 420)
4. *Char funèbre et cortège (16 décembre). D'après un croquis de M. E. Kathelin.* Op kopshout door Cosson en Smeeton gegraveerd (*L'Illustration*, 30 december, p. 421)

³⁸ Ange-Louis Janet (genoemd Janet-Lange) (Parijs, 26 november 1815 - Parijs, 25 november 1872), schilder, lithograaf en illustrator, leerling van Ingres, van Alexandre-Marie Colin en van Horace Vernet. Hij was lange tijd medewerker van *L'Illustration*, de *Journal amusant* en *Le Tour du monde* (niet-gesigneerde notitie, in *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* (THIEME & BECKER), 18, 1925, p. 383-384).

- Dessin de P. Blanchard, d'après un dessin du belge Ernest Kathelin, gravé sur bois debout par Cosson et Smeeton (*L'Illustration*, 23 décembre, p. 404)
2. *Signature de l'acte mortuaire, à Laeken*. Dessin de Polydore Pauquet gravé sur bois debout (*L'Illustration*, 30 décembre, p. 420)
 3. *Oraison funèbre prononcée par M. Becker, chapelain du Roi, dans la salle du catafalque à Laeken. D'après les dessins de M. E. Kathelin*. Dessin de Polydore Pauquet gravé sur bois debout par Cosson et Smeeton (*L'Illustration*, 30 décembre, p. 420)
 4. *Char funèbre et cortège (16 décembre)*. D'après un croquis de M. E. Kathelin. Gravé sur bois debout par Cosson et Smeeton (*L'Illustration*, 30 décembre, p. 421)
 5. *Prestation du serment constitutionnel par le roi Léopold II*. D'après les dessins de M. E. Kathelin. Sans indication de graveur (*L'Illustration*, 6 janvier 1866, p. 5)
 6. *Funérailles du roi Léopold I^{er}. Scellement par M. le Ministre de la Justice, du caveau où est déposé le corps du feu Roi, dans la vieille église de Laeken*. D'après un croquis de M. E. Kathelin. Gravé sur bois debout par Cosson et Smeeton (*L'illustration*, 13 janvier 1866, p. 32)

Analyse des documents : l'utilisation de la photographie apporte-t-elle un gain de ressemblance et d'exactitude ?

Le procédé original utilisé par Ghémar est l'occasion d'une réflexion plus large sur la fidélité des illustrations à la fin du second tiers du XIX^e siècle. Nous avons examiné les différents épisodes traités par Ghémar dont les documents sources sont au Sénat. Quand c'était possible, nous les avons comparés aux autres techniques graphiques. Nous avons particulièrement porté attention sur les éléments du cortège funèbre, qui ont fait l'objet de longues descriptions dans les journaux de l'époque. Le plus souvent basés sur des communiqués du *Moniteur*, ces articles de presse peuvent être considérés comme fiables.

Translation du corps de Léopold I^{er}

Trois illustrations différentes (Ghémar, Géruzet et *L'Illustration*) reproduisent cette scène dont l'intensité dramatique a dû frapper les esprits.

Dans la nuit du mardi 12 décembre, deux jours après le décès du souverain, son corps fut transporté du château de Laeken au Palais royal de Bruxelles. Les journaux de l'époque ainsi que l'Album Géruzet³⁹ rapportent que « toute la population était sur pied malgré une température glaciale et l'heure avancée de la soirée. La foule s'étendait du château de Laeken jusqu'au palais de

5. *Prestation du serment constitutionnel par le roi Léopold II*. Naar de tekeningen van E. Kathelin. Zonder aanduiding van de graveur (*L'Illustration*, 6 januari 1866, p. 5)
6. *Funérailles du roi Léopold I^{er}. Scellement par M. le Ministre de la Justice, du caveau où est déposé le corps du feu Roi, dans la vieille église de Laeken*. Naar een schets van E. Kathelin. Op kopshout door Cosson en Smeeton gegraveerd. (*L'illustration*, 13 januari 1866, p. 32)

Analyse van de documenten: betekent het gebruik van de fotografie een meerwaarde voor gelijkheid en juistheid?

Het originele procédé gebruikt door Ghémar biedt de gelegenheid tot een bredere reflectie over de getrouwheid van de illustraties aan het einde van het tweede derde van de 19de eeuw. Wij hebben de verschillende episodes onderzocht die Ghémar heeft behandeld en waarvan de documenten die de bron waren, in de Senaat bewaard zijn. Als het mogelijk was, hebben we ze vergeleken met andere grafische technieken. Onze aandacht is vooral uitgegaan naar de elementen van de begrafenisstoet die in het lang en het breed in de kranten van die tijd werden beschreven. Meestal gebaseerd op berichten in het *Staatsblad*, mogen deze persartikels als betrouwbaar beschouwd worden.

Overbrenging van het lichaam van Leopold I

Drie verschillende illustraties (Ghémar, Géruzet en *L'Illustration*) reproduceren deze scène waarvan de dramatische intensiteit de gemoederen heeft moeten in vervoering brengen.

In de nacht van dinsdag 12 december, twee dagen na het overlijden van de soeverein, werd zijn lichaam van Laken naar het koninklijk paleis in Brussel overgebracht. De kranten uit die tijd en het Album Géruzet³⁹ vertellen dat “de ganse bevolking op de been was niet-tegenstaande de ijsskoude temperatuur en het gevorderde uur. De menigte strekte zich uit van het kasteel van Laken tot aan het koninklijk paleis in Brussel” in afwachting van de stoet die langs de oude Schaarbeekse Poort en de Koningsstraat moest komen om het Koningsplein te bereiken.

In het kasteel “enkele minuten voor negen uur, nam Eerwaarde Heer Becker”, kapelaan van Zijne Majesteit, het woord en

prononça une courte prière.

Lorsqu'il l'eut terminée, douze sous-officiers du régiment des grenadiers, tous chevrons et la plupart décorés de l'ordre de Léopold, furent introduits dans la salle. Ils se rangèrent autour du cercueil, l'enlevèrent et le transportèrent, suivis des princes, dans le corbillard qui attendait au bas du perron, éclairé seulement par la lueur des torches que portaient des valets de pied en

³⁹ *L'Écho du Parlement belge*, 12 et 13 décembre 1865; *L'Indépendance*, 347, mercredi 13 décembre 1865; *Journal de Bruxelles*, 347, mercredi 13 décembre 1865; *Journal de Gand*, mercredi 13 décembre 1865; Album Géruzet, p. 14-15.

³⁹ *L'Écho du Parlement belge*, 12 en 13 december 1865; *L'Indépendance*, 347, woensdag 13 december 1865; *Journal de Bruxelles*, 347, woensdag 13 december 1865; *Journal de Gand*, woensdag 13 december 1865; Album Géruzet, p. 14-15.

Bruxelles » dans l'attente du cortège qui devait passer par l'ancienne porte de Schaerbeek et la rue Royale pour atteindre la place des Palais.

Au château, « quelques instants avant neuf heures, le révérend Becker », chapelain de Sa Majesté,

prit la parole, et prononça une courte prière.

Lorsqu'il l'eut terminée, douze sous-officiers du régiment des grenadiers, tous chevronnés et la plupart décorés de l'ordre de Léopold, furent introduits dans la salle. Ils se rangèrent autour du cercueil, l'enlevèrent et le transportèrent, suivis des princes, dans le corbillard qui attendait au bas du perron, éclairé seulement par la lueur des torches que portaient des valets de pied en grande livrée et portant le crêpe en écharpe. [...] Lorsque le corps y eut été déposé, le duc de Brabant et le comte de Flandre s'inclinèrent une dernière fois, remontèrent lentement les degrés du perron et rentrèrent au château.

À neuf heures précises, le cortège se mit en marche dans l'ordre suivant, au milieu du silence le plus solennel, qu'interrompait seul, à des intervalles réguliers, le bruit lointain du canon du Parc :

Un peloton de gendarmerie à cheval ;

Un escadron du régiment des guides ;

L'escadron de la garde civique à cheval ;

Une voiture de la Cour, conduisant trois pasteurs ;

Le char funèbre, précédé de trois piqueurs et attelé de six chevaux caparaçonnés de deuil. Les piqueurs et les valets de pied, en livrée de gala, portaient le crêpe en écharpe et au chapeau.

Autour du char, à cheval, M. le général Bormann, aide de camp du Roi ; M. le lieutenant général Pletinckx, commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles, M. le colonel Wolff, commandant la gendarmerie, M. le colonel Selle, commandant le régiment des guides, M. le lieutenant Douterluigne, commandant l'escadron de la garde civique à cheval ;

Des piqueurs et des valets à cheval portant des torches ;
Deux voitures de la Cour ;

La voiture de M. le bourgmestre de Laeken ;

Le régiment des guides fermant la marche⁴⁰.

Ghémar a saisi l'instant où le cortège, ayant emprunté la rue Royale, passe devant la colonne du Congrès (fig. 3). La vue d'ensemble, en plongée, a vraisemblablement été prise d'une fenêtre du premier étage d'une maison en contre-haut. La vue s'étend jusqu'au bas de la ville et l'on distingue à gauche, la flèche de l'Hôtel de Ville et à droite, la silhouette de l'église Sainte-Catherine. La foule silencieuse massée le long du parcours, les lampadaires voilés de crêpe, les drapeaux en berne et les reflets rougeoyants que projettent les torches du cortège sur les lions et les sculptures de la colonne du Congrès, augmentent encore la charge émotive et l'aspect lugubre de la scène.

Le « tableau » de l'épisode conservé au Sénat est peint sur deux clichés de 55 cm de haut. Celui de gauche est large de 32 cm, celui de droite de 34 environ. Des traits au crayon délimitent une image rectangulaire de 80 x 52 cm. Une annotation en haut signale : « observer

grande livrée et portant le crêpe en écharpe. [...] Lorsque le corps y eut été déposé, le duc de Brabant et le comte de Flandre s'inclinèrent une dernière fois, remontèrent lentement les degrés du perron et rentrèrent au château.

À neuf heures précises, le cortège se mit en marche dans l'ordre suivant, au milieu du silence le plus solennel, qu'interrompait seul, à des intervalles réguliers, le bruit lointain du canon du Parc :

Un peloton de gendarmerie à cheval ;

Un escadron du régiment des guides ;

L'escadron de la garde civique à cheval ;

Une voiture de la Cour, conduisant trois pasteurs ;

Le char funèbre, précédé de trois piqueurs et attelé de six chevaux caparaçonnés de deuil. Les piqueurs et les valets de pied, en livrée de gala, portaient le crêpe en écharpe et au chapeau.

Autour du char, à cheval, M. le général Bormann, aide de camp du Roi ; M. le lieutenant général Pletinckx, commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles, M. le colonel Wolff, commandant la gendarmerie, M. le colonel Selle, commandant le régiment des guides, M. le lieutenant Douterluigne, commandant l'escadron de la garde civique à cheval ;

Des piqueurs et des valets à cheval portant des torches ;

Deux voitures de la Cour ;

La voiture de M. le bourgmestre de Laeken ;

Le régiment des guides fermant la marche⁴⁰.

Ghémar heeft het ogenblik vastgelegd waarop de stoet die via de Koningsstraat kwam, voorbij de Congreskolom trekt (fig. 3). Het geheelzicht in vogelperspectief werd waarschijnlijk genomen vanuit een venster op de eerste verdieping van een hoger gelegen huis. Het zicht reikt tot de benedenstad; links ziet men de spits van het Stadhuis en rechts de silhouet van de Sint-Catharinakerk. De zwiiggende menigte die langs het parcours opeengepakt staat, de straatlantaarns die met crêpe zijn geslui-erd, de vlaggen halfstok en de gloeiende weerspiegelingen die de toortsen van de stoet op de leeuwen en de beelden van de Congreskolom werpen, verergeren nog de emotionele druk en het lugubere aspect van de scène.

Het "schilderij" van de episode bewaard in de Senaat, is geschilderd op twee clichés van 55 cm hoogte. Dat van links is 32 cm breed en dat van rechts is ongeveer 34 cm. Potloodtrekken bakenen een rechthoekig beeld van 80 x 52 cm af. Een annotatie bovenaan vermeldt: "observer la même grandeur ci marquée pour tous". De kunstenaar heeft de Congreskolom bijna volledig moeten reconstrueren. Misschien heeft hij een beroep gedaan op een boek dat zes jaar eerder⁴¹ werd gepubliceerd en geïllustreerd was met foto's van zijn vakgenoot Gilbert Radoux?

L'illustration toont een zicht vanuit de hoogte van de lijkwagen in profiel, op het ogenblik dat hij uit de Koningsstraat komt om het Koningsplein op te rijden (fig. 4). De twee monumentale zuilen aan de ingang van

⁴⁰ Album Gêruzet, p. 14-15.

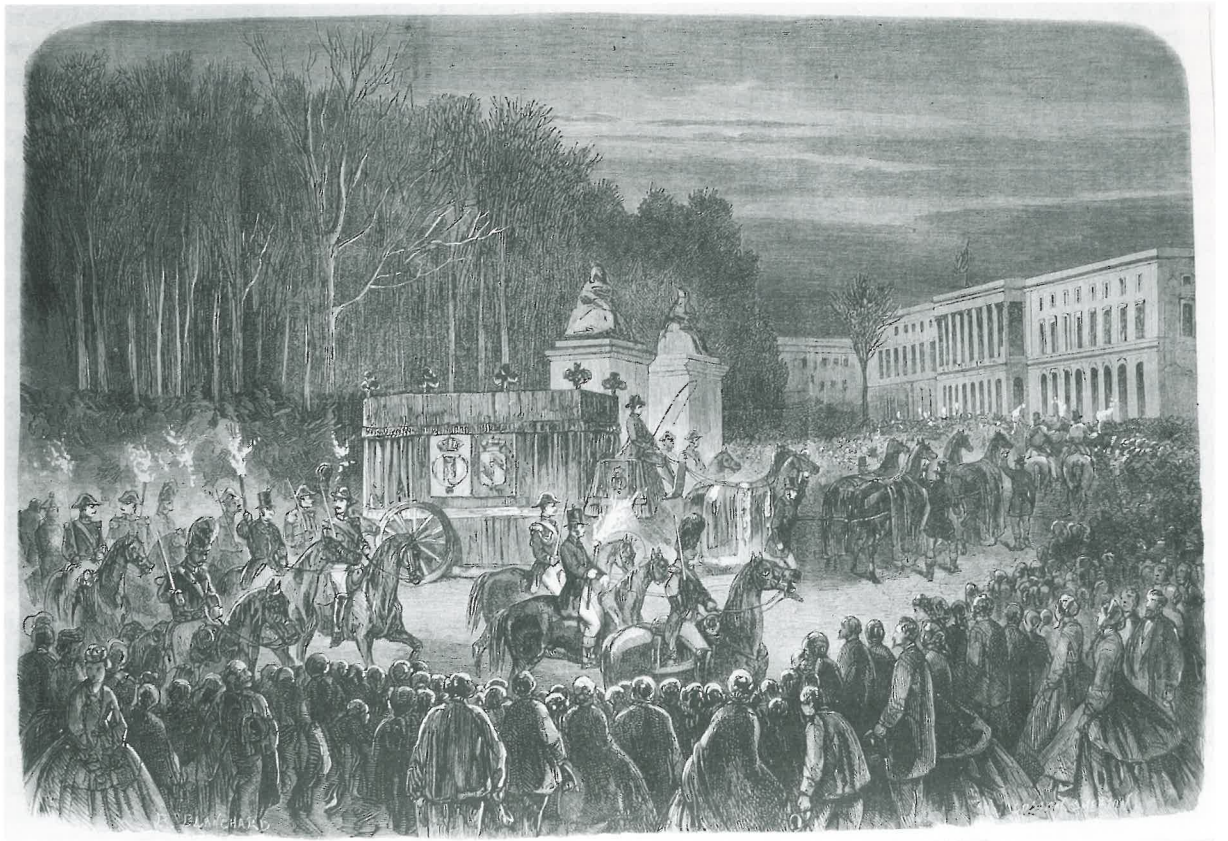
⁴¹ *La Colonne du Congrès. Ornementation. Statues*, Brussel, Office de Publicité, 1859. Dit boek bevat zeventien afdrucken met albumine (geheelzichten en details van het monument), door Gilbert Radoux naar zijn eigen clichés. Radoux is een Frans banneling, tussen 1856 en 1861 in Brussel actief (*Directory*, p. 328).

⁴⁰ Album Gêruzet, p. 14-15.



3.

KM 17120



4.

(© M.-Chr. Claes)



5.

Y 005209

3. Translation du corps de Léopold I^{er}. Collection Sénat belge.
Overbrenging van het lichaam van Leopold I. Verzameling Belgische Senaat.
4. Translation du corps de Léopold I^{er}. Gravure sur bois debout publiée dans *L'Illustration* du 23 décembre 1865.
Overbrenging van het lichaam van Leopold I. Gravure op kopshout, gepubliceerd in L'Illustration van 23 december 1865.
5. Translation du corps de Léopold I^{er}. Lithographie de Victor De Doncker dans l'album Gêruzet.
Overbrenging van het lichaam van Leopold I. Lithografie van Victor De Doncker in het album Gêruzet.

la même grandeur ci marquée pour tous ». L'artiste a dû reconstituer quasi entièrement la Colonne du Congrès. Peut-être s'est-il aidé d'un livre publié six ans auparavant⁴¹, illustré de photographies de son confrère Gilbert Radoux ?

Dans *L'Illustration*, une vue cavalière montre le corbillard de profil, au moment où il débouche de la rue Royale pour s'engager sur la place des Palais (fig. 4). Les deux piliers monumentaux de l'entrée du Parc royal sont à peine esquissés tandis que la façade du palais et les arbres du parc composent l'arrière-plan.

Enfin, chez Géruzet, une vue cavalière également, prise de trois quarts avant gauche, présente le cortège longeant la façade du palais tandis qu'on aperçoit, par-dessus les toits, le dôme de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg (fig. 5).

Le thème central de ces trois représentations est sans conteste le corbillard, qui retint toute l'attention des artistes. Dès le 10 décembre, jour du décès de Léopold I^{er}, le comte Ignace Van der Straten-Ponthoz, Grand Maréchal de la Cour, s'était inquiété de son achèvement. Le même jour, le Secrétaire général du ministère de l'Intérieur lui faisait parvenir un courrier rassurant : « Cher Comte, Soyez parfaitement tranquille. Le char funèbre [*sic* pour corbillard] transportant le Corps du Roi de Laeken à Bruxelles mardi soir, sera très convenablement disposé⁴² par les frères Jones »⁴³.

Les journaux en fournirent une description peu détaillée et sensiblement identique, insistant sur son aspect « simple et sévère ». Rectangulaire, simulant « un catafalque peu élevé », vraisemblablement monté sur un train de voiture à huit ressorts, avec siège de cocher à housse armoriée, il était « surmonté de plumes noires » (six chez Ghémar et dans *L'Illustration*, huit chez Géruzet) et était « recouvert de draperies de crêpe », noires, tombant presque jusqu'à terre, ornées d'écussons, plissées et bordées de franges. Seules les roues arrière étaient visibles ainsi que le train avant, surmonté du siège du cocher. « Sur les faces latérales, on distinguait quatre sceaux entourés de broderies d'argent, deux aux armes du Roi, deux aux armes de la Belgique ». Les six chevaux portaient eux aussi des plumets fixés aux têtes de la bride ainsi qu'une couverture (frangée chez Géruzet)

⁴¹ *La Colonne du Congrès. Ornementation. Statues*, Bruxelles, Office de Publicité, 1859. Ce livre contient dix-sept épreuves à l'albumine (vue d'ensemble et détails du monument), par Gilbert Radoux, d'après ses propres clichés. Radoux est un proscrit français, actif à Bruxelles de 1856 à 1861 (*Directory*, p. 328).

⁴² Le terme « disposé » pourrait indiquer que les Jones n'en furent pas les constructeurs. On aurait pu effectivement utiliser le corbillard de Sainte-Gudule, comme ce fut le cas pour certains enterrements ultérieurs, les carrossiers bruxellois se chargeant simplement de l'aménagement de sa superstructure et de sa garniture. Mais *L'Écho du Parlement belge* (12 et 13 décembre 1865) ainsi que *L'Écho de Bruxelles* (13 décembre 1865) précise que le corbillard fut construit spécialement par les Jones pour la translation du corps du souverain. En l'absence d'autres précisions, nous nous en tiendrons à cette affirmation.

⁴³ APR. Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

het Koninklijk Park zijn nauwelijks getekend terwijl de gevel van het paleis en de bomen in het park de achtergrond vormen.

Bij Géruzet tenslotte toont een zicht van boven, schuinweg van links genomen, de stoet die langs de gevel van het paleis schrijdt terwijl men boven de daken de koepel van de kerk Sint-Jacob op Koudenberg ziet (fig. 5).

Het centrale thema van deze drie voorstellingen is ontegensprekelijk de lijkwagen die de volle aandacht van de kunstenaars weerhoudt. Vanaf 10 december al, dag waarop Leopold I is overleden, maakte graaf Ignace Van der Straten-Ponthoz, Grootmaarschalk van het Hof, zich bezorgd over zijn voltooiing. Dezelfde dag kreeg hij van het Algemeen Secretariaat van het Ministerie van Binnenlandse Zaken een geruststellend bericht: « Cher Comte, Soyez parfaitement tranquille. Le char funèbre [*sic* voor lijkwagen] transportant le Corps du Roi de Laeken à Bruxelles mardi soir, sera très convenablement disposé⁴² par les frères Jones »⁴³.

De kranten gaven er een weinig gedetailleerde en tamelijk identieke beschrijving van, de nadruk leggend op zijn « eenvoudig en streng » uitzicht. Rechthoekig, een « lage katafalk » nabootsend, waarschijnlijk op een onderstel van een wagen met acht veren gemonteerd, met een koetsierbank met een met wapens versierde hoes, was hij met « zwarte pluimen versierd » (zes bij Ghémar en *L'Illustration*, acht bij Géruzet) en was « bedekt met zwarte crêpe draperieën » die bijna tot op de grond vielen, versierd met emblemen, geplooid en afgezoomd met franjes. Enkel de achterste wielen, het voorstel en de koetsierbank waren zichtbaar. « Op de zijken zag men vier zegels omringd met zilverborduursel, twee met de wapens van de Koning, twee met de wapens van België ». De zes paarden droegen ook vederbossen vastgehecht aan de kopstukken van de teugels en eveneens een deken (bij Géruzet van franjes voorzien) vervolledigd met een stola voorzien van het monogram van Leopold I. Geleid door een koetsier met driekantige hoed, werden ze ieder in toom gehouden door een man te voet.

Voor de rest vermelden de kranten soms « drie pikeurs » die de lijkwagen voorafgaan en « burgerwacht te paard die tootsen draagt », terwijl het archief van het Paleis « 7 mannen te paard » en « 4 mannen te voet » in « klein-galapak » vermeldt. Wat de voorstellingen betreft, tonen die duidelijk « 4 mannen te paard » die de lijkwagen voorafgaan (drie in *L'Illustration*) en vier anderen die volgen en die allen fakkels dragen terwijl *zes mannen te voet* naast het spanpaarden lopen en ze stevig bij de teugels vasthouden.

⁴² De term « disposé » zou kunnen aanwijzen dat de Jones hem niet zelf hadden gebouwd. Men had inderdaad de lijkwagen van Sint-Goedele kunnen gebruiken, zoals voor bepaalde latere begrafenissen het geval was geweest. De Brusselse wagenmakers namen dan enkel de inrichting van de bovenstructuur en de bekleding in handen. Maar *L'Écho du Parlement belge* (12 en 13 december 1865) net als *L'Écho de Bruxelles* (13 december 1865) preciseerd dat de lijkwagen speciaal door de Jones werd gebouwd voor het overbrengen van het lichaam van de soeverein. Daar wij over geen andere precisering beschikken, zullen wij het bij deze bewering houden.

⁴³ AKP. Grootmaarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

complétée par une étoile au chiffre de Léopold I^{er}. Menés par un cocher en tricorne, ils étaient en outre tenus chacun par un homme à pied.

Pour le reste, tandis que les journaux parlent parfois de « trois piqueurs » précédant le corbillard et de « gardes civiques à cheval portant des torches », les archives du Palais mentionnent « 7 hommes à cheval » et « 4 hommes à pied » en tenue de « petit gala ». Quant aux représentations, elles montrent clairement « 4 hommes à cheval » précédant le corbillard (trois dans *L'Illustration*) et quatre autres le suivant, portant tous des flambeaux, tandis que *six hommes à pied* marchent à côté des chevaux d'attelage et les tiennent fermement par la bride.

Ces hommes à pied et à cheval, escortant le corbillard et indifféremment nommés « piqueurs », « valets de pied » ou même « écuyers » dans les articles de presse, dépendaient tous du Département du Grand Écuyer. Ce dernier était chargé de l'entretien des Écuries royales où se trouvaient les chevaux et voitures indispensables aux déplacements de la Cour. La tenue de petit gala consistait, aussi bien pour les uns que pour les autres, en une redingote rouge, un gilet noir galonné, une culotte en peau de daim, un ceinturon et une carnassière en cuir fauve, un chapeau noir galonné, des bottes à revers de cuir et des éperons à branche droite. Pour le deuil, on ajoutait une grande écharpe de soie noire portée en sautoir de l'épaule gauche à la hanche droite (les illustrations de Ghémar et Gêruzet les présentent en sens inverse tandis que *L'Illustration* omet ce détail), le chapeau recouvert de crêpe et garni d'une écharpe de soie noire dite « pleureuse », un brassard de soie noire au bras gauche (tous deux absents dans la revue parisienne) et des gants noirs en peau (présentés très clairs sur les illustrations sans doute pour des raisons de lisibilité de l'image)⁴⁴.

Il semblerait donc qu'aucune des sources disponibles, aussi bien iconographiques que littéraires, ne soit fiable à 100 %, particulièrement pour des scènes dans lesquelles interviennent de nombreux détails ou, dans le cas des représentations, lorsqu'elles sont censées avoir été prises sur le vif. Bien que se recopiant les uns les autres, les articles de presse contiennent parfois des informations différentes dont il est difficile de savoir si elles sont le fruit d'une observation rigoureuse ou d'une erreur de transcription ou de source. Les importantes retouches apportées aux photographies de Ghémar les identifient plus à une œuvre picturale qu'à un reportage photographique. Par contre, le souci du détail présent dans les lithographies de Gêruzet incite à penser qu'elles seraient presque plus proches de la réalité que les images de son concurrent (à une époque où la technique de la lithographie a atteint son apogée, la qualité des illustrations dépendait essentiellement du sérieux des artistes). Il n'en

Deze mannen te voet en te paard die de lijkwagen begeleidden, werden achteloos “pikeurs”, “lakei” of zelfs “stalknecht” genoemd in de persartikelen maar hingen allen af van het Departement van de Grote Stalmeeester. Deze laatste was belast met het onderhoud van de Koninklijke Stallen waarin de paarden en de koetsen nodig voor de verplaatsingen van het Hof waren gestald. Het klein-galapak bestond, zowel voor de enen als voor de anderen, uit een rode herenjas, een zwart met galon versierd vestje, broek in suèdeleer, een sabelriem en een weitas in vaalrood leder, een zwarte met galon versierde hoed, laarzen met lederen omslag en sporen met rechte stift. Voor de rouw wordt een lange zwarte, zijden sjaal toegevoegd, gekruist gedragen vanaf de linkerschouder tot de rechterheup (de illustraties van Ghémar en Gêruzet tonen ze omgekeerd terwijl *L'Illustration* dit detail verwaarloost), de hoed is met crêpe bedekt en versierd met een zwarte zijden sjaal, “pleurante” genoemd, een zwarte zijden rouwband aan de linkerarm (in het Parijse tijdschrift is geen van beide te zien) en zwarte lederen handschoenen (in zeer lichte kleur voorgesteld op de illustraties waarschijnlijk voor de duidelijke leesbaarheid van het beeld)⁴⁴.

Het blijkt dus dat geen enkele beschikbare bron, iconografisch noch literair, voor 100 % betrouwbaar, in het bijzonder voor de scènes waarin een groot aantal details voorkomen of in het geval van de voorstellingen die verondersteld worden naar het leven te zijn genomen. Hoewel de ene van de andere kopieert, houden de persartikels soms verschillende informatie in waarvan het moeilijk te achterhalen is of ze de vrucht zijn van een nauwkeurige observatie of het gevolg van een fout in de transcriptie of in de bron. De belangrijke retouches die aan de foto's van Ghémar werden aangebracht, identificeren ze meer met een picturaal werk dan met een foto-reportage. De zorg voor het detail in de lithografieën van Gêruzet laat daarentegen denken dat ze bijna dichter bij de werkelijkheid zouden staan dan de beelden van zijn concurrent (in een periode dat de techniek van de lithografie haar hoogtepunt heeft bereikt, hing de kwaliteit van de illustraties essentieel af van de ernst van de kunstenaars). Dit is niet het geval voor de reproducties die in *L'Illustration* werden gepubliceerd. Maar men moet wel beseffen dat in dit geval de inzet, de aangewende middelen en het publiek waarop werd gedoeld zeer verschillend waren: Gêruzet wilde een officieel album uitgeven, met de goedkeuring van het Paleis. *L'Illustration* stelde zich ermee tevreden zijn Franse lezers een overzicht te geven van de buitenlandse politiek, zeker wel belangrijk, maar in hun ogen toch secundair. De nota's gevonden in het Archief van het Koninklijk Paleis leveren aanwijzingen over de voorbereidingen van de plechtigheden maar zijn geen *a posteriori* verslag van wat de eigenlijke organisatie was.

⁴⁴ APR. Maison du Roi. Département du Grand Écuyer. Dossier n° 16 (anc. n° 27): *Composition des Cortèges et Honneurs Funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*; Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89: *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

⁴⁴ AKP. Huis van de Koning. Departement van de Grote Stalmeeester. Dossier nr. 16 (vroeger nr. 27): *Composition des Cortèges et Honneurs Funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*; Grootmaarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89: *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

va pas de même pour les reproductions publiées dans *L'Illustration*. Mais il faut bien se rendre compte que dans ce cas, l'enjeu, les moyens mis en œuvre et le public cible étaient bien différents: Gêruzet désirait éditer un album officiel, cautionné par le Palais; *L'Illustration* se contentait de fournir à ses lecteurs français un aperçu d'un événement de politique étrangère, important certes, mais néanmoins secondaire à leurs yeux. Enfin, les notes retrouvées dans les Archives du Palais royal fournissent des indications sur les préparatifs des cérémonies mais ne constituent pas le compte rendu *a posteriori* de ce qui fut réellement organisé.

Quant au corbillard, des véhicules du même type allaient être utilisés fréquemment par la suite, pour les enterrements des membres de la famille royale et notamment, quatre ans plus tard, lors du décès du fils de Léopold II, le jeune duc de Brabant, âgé de dix ans. Le général comte d'Hanins de Moerkerke, Grand Écuyer de la Cour, décédé le 9 mai de la même année, eut droit à un véhicule similaire pour lequel les archives précisèrent: « Faire prévenir Jones de prendre le corbillard de S^{te} Gudule pour le garnir pour la circonstance ». Lors des funérailles du prince Baudouin, fils de Philippe, comte de Flandre, décédé le 23 janvier 1891 à l'âge de vingt-deux ans, ce fut une entreprise qui se chargea de fournir à la fois le corbillard et les six chevaux qui y étaient attelés.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que le Palais fit l'acquisition d'un « train de voiture à roues caoutchoutées, destiné à recevoir l'ornementation du char servant aux membres décédés de la famille royale ». Il reçut le nom de *Vixit* (n^o 25 du registre matriculaire des voitures royales) et servit pour la première fois lors de l'enterrement de la reine Marie-Henriette, épouse de Léopold II, décédée le 19 septembre 1902. Elle fut enterrée trois jours plus tard, le 22 septembre, et les archives précisèrent que le « train de voiture "Vixit" du Département [avait] été mis à la disposition de la Maison Snijers-Rang, rue d'Or, n^o 27, pour recevoir l'ornementation funéraire ».

Le même *Vixit* fut utilisé pour les obsèques de Philippe, comte de Flandre, en 1905, puis pour son frère, le roi Léopold II, le 22 décembre 1909. Très abîmé par la pluie à cette occasion, il fut complètement remanié et remis à neuf pour l'enterrement de la comtesse de Flandre en 1912⁴⁵.

Exposition du corps de Léopold I^{er}

Le corps de Léopold I^{er}, à son arrivée au palais de Bruxelles, a été provisoirement déposé dans le Salon Jaune, jusqu'à ce que la chapelle ardente soit prête. Elle se trouve au premier étage et on y accède par un grand escalier au fond du péristyle gauche. C'est la grande Salle de Banquet⁴⁶ qui a été transformée. Des draperies noires à écussons semblables à ceux qui ornent les escaliers masquent les fenêtres et la décoration de la pièce.

⁴⁵ APR. Maison du Roi. Département du Grand Écuyer. Dossier n^o 16 (anc. n^o 27): *Composition des Cortèges et Honneurs Funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*.

⁴⁶ La Salle de Banquet est l'actuelle Grande Antichambre: la salle au-dessus du vestibule d'entrée, que l'on rencontre juste après avoir monté l'Escalier d'honneur.

Wat de lijkwagen betreft, werden wagens van hetzelfde type achteraf frequent gebruikt voor de begrafenis van leden van de koninklijke familie en namelijk vier jaar later bij het overlijden van de zoon van Leopold II, de jonge hertog van Brabant, die tien jaar was. De generaal graaf d'Hanins de Moerkerke, Groot Stalmeester van het Hof, gestorven op 9 mei van hetzelfde jaar, heeft recht gehad op een gelijkaardige wagen voor dewelke het archief preciseerd: "Jones laten verwittigen dat hij de lijkwagen van St.-Goedele neemt om hem voor de gelegenheid te versieren". Tijdens de begrafenisplechtigheid van prins Boudewijn, zoon van Filip, graaf van Vlaanderen, overleden op 23 januari 1891 op tweeëntwintigjarige leeftijd, was het een onderneming die de lijkwagen en de zes paarden die er voorgespannen waren, leverde.

Het is pas op het einde van de 19de eeuw dat het Paleis een "onderstel van een wagen met rubberbanden" aankocht "bedoeld om er de versiering van de lijkkoets op aan te brengen die moet dienen voor de overleden leden van de koninklijke familie". Hij kreeg de naam *Vixit* (nr. 25 van het matrikel van de koninklijke voertuigen) en diende voor de eerste keer bij de begrafenis van koningin Marie-Henriette, echtgenote van Leopold II, overleden op 19 september 1902. Ze werd drie dagen later begraven, op 22 september, en het archief preciseerd dat het "onderstel van de wagen 'Vixit' van het Departement [werd] ter beschikking gesteld van het Huis Snijers-Rang, Goudstraat nr. 27, voor de begrafenisdecoratie".

Dezelfde *Vixit* werd gebruikt voor de begrafenis van Filip, graaf van Vlaanderen, in 1905, later ook voor zijn broer, koning Leopold II, op 22 december 1909. Daar hij bij die gelegenheid veel geleden had van de regen, werd hij volledig herbouwd en vernieuwd voor de begrafenis van de gravin van Vlaanderen in 1912⁴⁵.

Opbaring van het lichaam van Leopold I

Het lichaam van Leopold I werd bij zijn aankomst in het paleis van Brussel, voorlopig neergelegd in het Gele Salon tot de rouwkapel klaar was. Deze bevindt zich op de eerste verdieping en wordt bereikt via een grote trap achteraan in het peristilium links. Het is de grote Banketzaal⁴⁶ die werd omgevormd. Zwarte overgordijnen met dezelfde wapenschilden als diegene die de trappen versieren, verbergen de vensters en de decoratie van het vertrek.

Le Roi est couché sur un large sarcophage placé en amphithéâtre, sous un magnifique dais aux draperies noires lamées et bordées d'argent, doublées d'hermine. S.M. est en grand uniforme d'officier général commandant de l'armée, avec les insignes de grand maître de

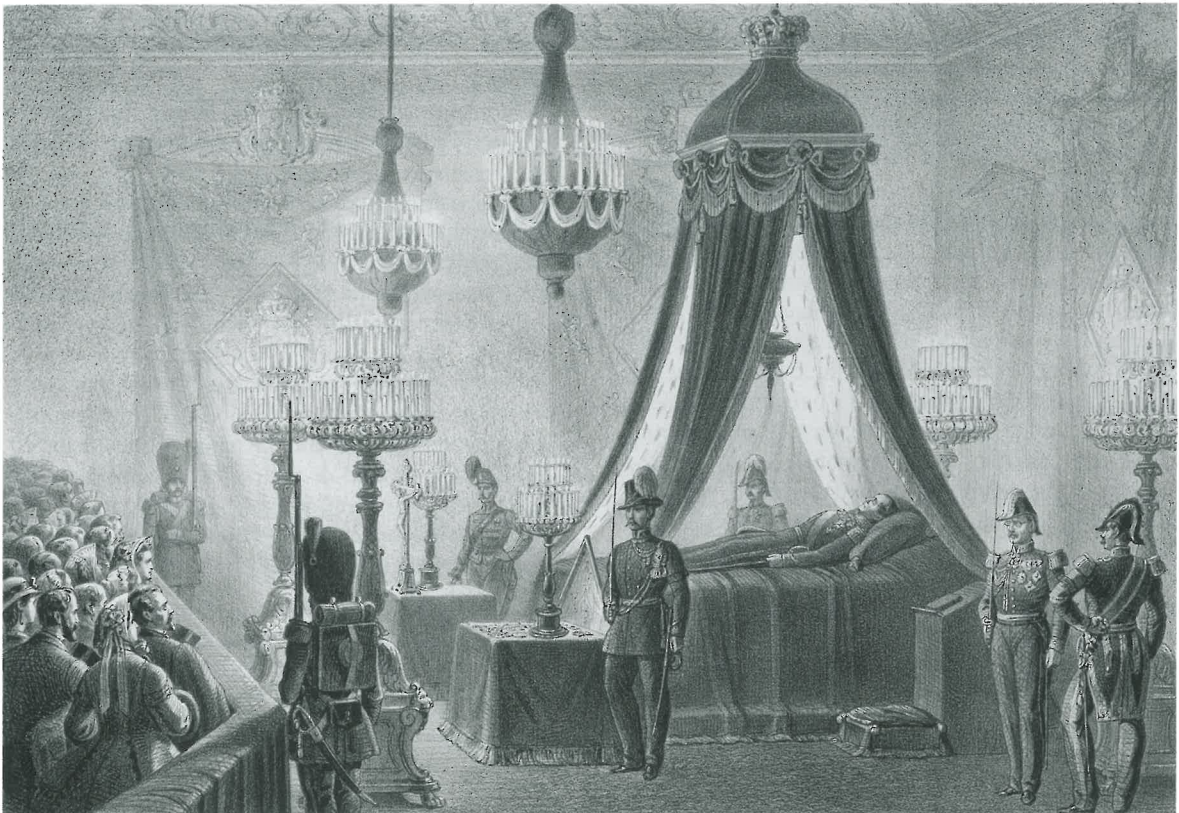
⁴⁵ AKP. Koningshuis. Departement van de Grote Stalmeester nr. 16 (vorig nr. 27): *Composition des Cortèges et Honneurs Funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*.

⁴⁶ De Banketzaal is de huidige Grote Wachtkamer: de zaal boven de inkomhal die men tegenkomt direct bovenaan de Eretrap.



KM 17121

6. Exposition du corps de S.M. Léopold I^{er} au Palais de Bruxelles. Collection Sénat belge.
Z.M. Leopold I ligt opgebaard in het Paleis van Brussel. Verzameling Belgische Senaat.



Y 005210

7. Exposition du corps de S.M. au Palais de Bruxelles. Lithographie de Victor De Doncker dans l'album Gêruzet.
Opbaring van het lichaam van Z.M. in het Paleis van Brussel. Lithografie van Victor De Doncker in het album Gêruzet.

Le Roi est couché sur un large sarcophage placé en amphithéâtre, sous un magnifique dais aux draperies noires lamées et bordées d'argent, doublées d'hermine. S.M. est en grand uniforme d'officier général commandant de l'armée, avec les insignes de grand maître de son Ordre. Les insignes de tous les ordres dont le Roi était décoré sont placés sur la console de droite du sarcophage. [...] Six magnifiques candélabres d'argent, dont les bougies, en nombre considérable, projettent une douce lumière, complètent la décoration de la chambre dont l'aspect est à la fois saisissant et grandiose⁴⁷.

Le mercredi 13 au matin la population est admise pour un dernier hommage, et l'affluence est telle qu'un détachement du 9^e de ligne et de la garde civique ne peut la contenir et doit demander des renforts. « Des étrangers venus exprès de la province [*sic*] ont dû s'en retourner sans voir le défunt » (*Journal de Bruxelles*, 14 décembre 1865). Le vendredi, jour de marché, affluent les campagnards qui veulent rendre un dernier hommage au Roi (*Ibid.*, 16 décembre).

Le « tableau » de Ghémar conservé au Sénat est peint sur deux photographies de 55 cm de haut. Celle de gauche est large de 39 cm, celle de droite de 26. Il n'y a pas d'annotation au crayon (fig. 6).

Les photographies du Roi sur son lit de mort, prises à Laeken, ont dû servir pour cet épisode-ci également. Les personnages du fond ne devaient guère apparaître sur les photographies, malgré « les milliers de bougies [qui] éclairaient la salle de leur funèbre lueur »⁴⁸. Ils sont redessinés, en esquisse.

Ghémar a choisi un point de vue perpendiculaire au catafalque qui met davantage en valeur la dépouille du Roi, nimbée d'un halo par la retouche. Les effets d'ombre et de lumière sont aussi plus naturels. Par contre, dans la lithographie de De Doncker, avec un point de vue légèrement de biais et plus proche de la foule, il y a davantage de précision : la décoration de la salle, les objets placés sur les tables, où le crucifix se détache mieux, les visages et les coiffes de l'assistance (fig. 7). Les formes des lustres et du dais couronnant le catafalque varient selon les versions. Si la lithographie présente des détails plus exacts, la vue photographique retravaillée est cependant plus naturelle, notamment par le mouvement de la foule : chez De Doncker, on constate une retenue respectueuse, tandis que, chez Ghémar, les mouvements divers des personnages ont un accent de vérité, renforcé par la présence d'une famille à l'avant-plan : le père porte le plus petit pour lui permettre de mieux voir et un garçonnet s'appuie à la balustrade pour se rapprocher. L'attitude des soldats, qui exercent une surveillance bienveillante sur la foule, est aussi moins guindée.

son Ordre. Les insignes de tous les ordres dont le Roi était décoré sont placés sur la console de droite du sarcophage. [...] Six magnifiques candélabres d'argent, dont les bougies, en nombre considérable, projettent une douce lumière, complètent la décoration de la chambre dont l'aspect est à la fois saisissant et grandiose⁴⁷.

Op woensdag de 13de, wordt de bevolking 's morgens toegelaten voor een laatste groet. De toeloop is echter zo groot dat de 9de linie en de burgerwacht de menigte niet kan intomen en hulp troepen moet vragen. "Vreemdelingen die speciaal van de provincie [*sic*] zijn gekomen, moeten naar huis terugkeren zonder de overledene te hebben gezien" (*Journal de Bruxelles*, 14 december 1865). Op vrijdag, marktdag, lopen de boeren toe om een laatste groet aan de Koning te brengen (*Ibid.*, 16 december).

Het "schilderij" van Ghémar, bewaard in de Senaat, is over twee foto's van 55 cm hoogte geschilderd. Dat van links is 39 cm breed en dat van rechts 26 cm. Er staat geen annotatie met potlood op (fig. 6).

De foto's van de Koning op zijn doodsbed, genomen in Laken, hebben ook voor deze episode moeten dienen. De personages op de achtergrond stonden nauwelijks op de foto's, ondanks de "duizenden kaarsen [die] de zaal met hun luguber licht verlichtten"⁴⁸. Ze werden opnieuw schetsmatig getekend.

Ghémar heeft een gezichtspunt gekozen dat loodrecht op de katafalk staat waardoor het stoffelijk overschot van de Koning, dat door een retouche met een halo is omgeven, meer aandacht krijgt. De licht- en schaduw-effecten zijn ook natuurlijker. In de lithografie van De Doncker, met een lichtjes schuin gezichtspunt en dicht bij het volk, is er daarentegen meer precisie: de decoratie van de zaal, de voorwerpen op de tafels geplaatst waar het kruisbeeld zich beter aftekent, de gezichten en de hoofddekels van de aanwezigen (fig. 7). De vormen van de luchters en de baldakijn die de katafalk bekronen, variëren volgens de versies. Terwijl de lithografie exactere details vertoont, is de herwerkte foto echter meer bepaald wat betreft de beweging van de menigte: bij De Doncker constateert men een respectvolle terughoudendheid terwijl bij Ghémar de diverse bewegingen van de personages een accent van werkelijkheid geven, versterkt door de aanwezigheid van een familie op het voorplan: de vader draagt de kleinste zodat hij beter kan zien en een jongetje leunt tegen de balustrade om dichterbij te komen. De houding van de soldaten die goedwillig over de menigte waken, is ook minder stijf.

⁴⁷ *L'Écho de Bruxelles*, 14 décembre 1865

⁴⁸ Album Gêruzet, p. 14.

⁴⁷ *L'Écho de Bruxelles*, 14 december 1865.

⁴⁸ Album Gêruzet, p. 14.

Cortège funèbre : place des Palais et arrivée à Laeken

Cet épisode particulièrement important fut largement représenté, Ghémar estimant même nécessaire de fournir deux vues différentes du cortège, l'une à son départ du palais de Bruxelles, l'autre à son arrivée à l'église de Laeken.

Départ du cortège, place des Palais

Le samedi 16 décembre, le cortège funèbre quitta le palais royal et se mit en route pour Laeken :

Il était 11 heures précises du matin lorsque le corps du Roi, porté par des sous-officiers décorés de la garde civique et de l'armée et escorté par le lieutenant-général Renard et le capitaine baron Joly, descendit les marches du grand escalier d'honneur du Palais de Bruxelles. Sur la place des Palais, toutes les troupes présentèrent les armes et le corps fut hissé sur le char funèbre⁴⁹. Presque tous les pasteurs des « Églises évangéliques protestantes » du royaume ainsi que le pasteur anglican, le Révérend Drury, ancien professeur de littérature anglaise de Leurs Altesses Royales les enfants de feu Sa Majesté Léopold I^{er}, et chapelain honoraire, suivirent derrière le char funèbre, le corps de leur royal coreligionnaire, suivi également de près par le Roi Léopold II et le Comte de Flandres, les princes étrangers, le corps diplomatique, le conseil des ministres, les chambres législatives, ainsi que les cours et tribunaux. Un certain nombre de prêtres catholiques, en tête desquels on remarquait le doyen de Sainte-Gudule avec ses vicaires, faisaient aussi partie du cortège, et ont accompagné la dépouille de notre premier Roi jusqu'à Laeken. Des délégués du « Consistoire Général israélite », ainsi qu'une délégation des « Loges Francs-Maçonniques » et de nombreuses autres députations suivirent également le cortège funèbre. Sur tout le parcours du cortège régnait un morne silence très impressionnant, interrompu seulement par intermittence par le son assourdi des tambours de l'escorte militaire, alors que bien des spectateurs avaient les larmes aux yeux⁵⁰.

⁴⁹ Le Secrétariat du ministère de l'Intérieur s'était inquiété des difficultés techniques que posait le placement du cercueil sur le char, étant donné la hauteur de ce dernier : « Le char funèbre étant trop élevé pour entrer dans le palais devra rester sur la place. J'ai parlé de faire établir une grande tente devant le péristyle sous lequel le char sera caché jusqu'au moment où le cercueil y aura été placé. Par cette disposition, l'entrée du palais sera maintenue entièrement libre. Si, au contraire, le char était remisé contre la porte du palais : 1°) l'entrée du palais serait obstruée ; 2°) il y aurait un moment d'attente plus ou moins prolongé, mais très pénible » (APR. Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*).

⁵⁰ A. BECKER, *Souvenirs d'un témoin oculaire de la fin de Sa Majesté Léopold I^{er} et de l'avènement au trône de Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges*, Etterbeek, 1919 (dorénavant cité BECKER), p. 18-19.

Begrafenisstoet : Paleizenplein en aankomst in Laken

Deze bijzonder belangrijke episode werd uitvoerig voorgesteld. Ghémar vond het zelfs nodig twee verschillende zichten van de stoet te geven, het ene bij het vertrek in het Paleis van Brussel en het andere bij zijn aankomst in de kerk van Laken.

Vertrek van de stoet, Paleizenplein

Op zaterdag 16 december verlaat de begrafenisstoet het Koninklijk paleis en vertrekt naar Laken :

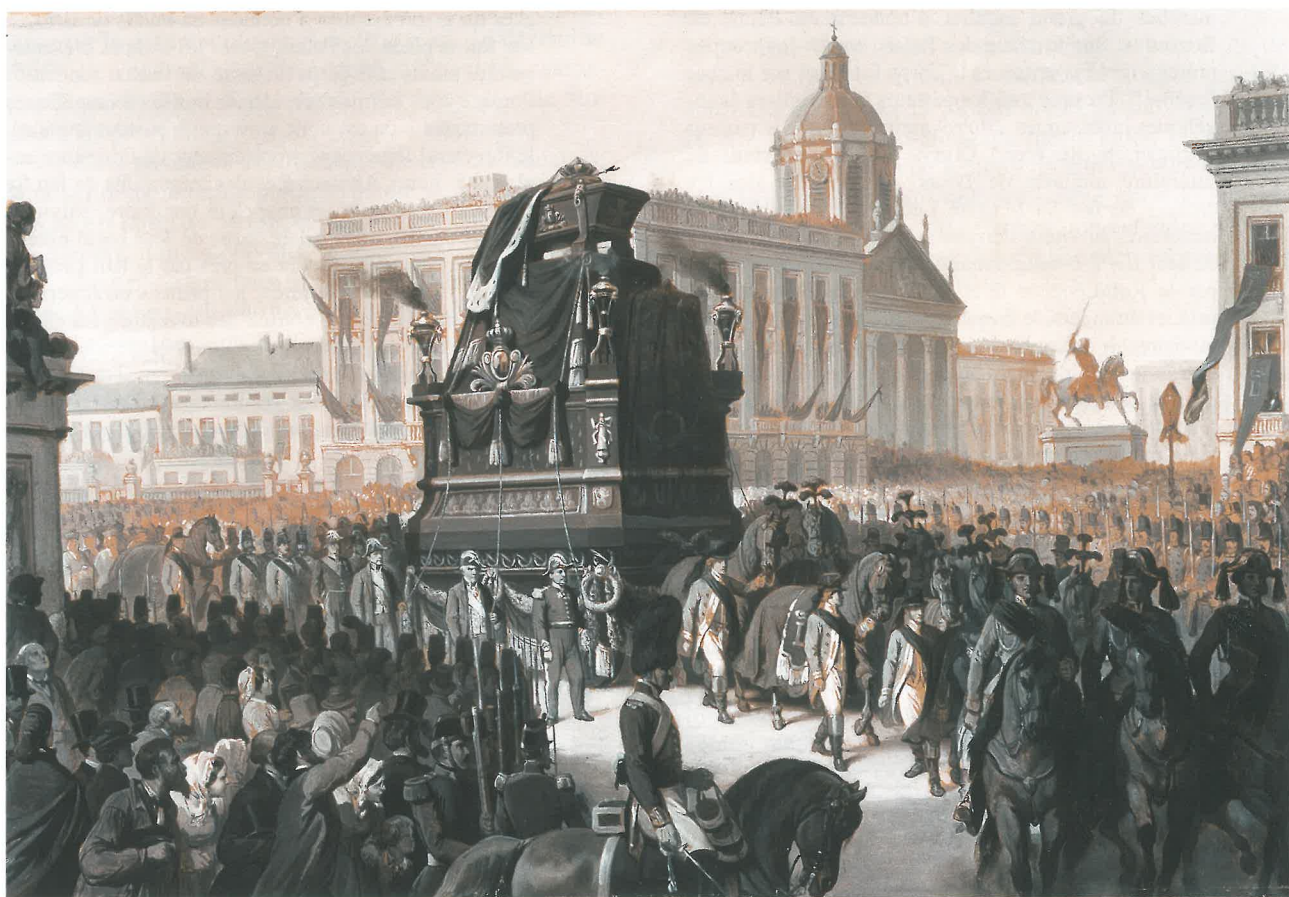
Il était 11 heures précises du matin lorsque le corps du Roi, porté par des sous-officiers décorés de la garde civique et de l'armée et escorté par le lieutenant-général Renard et le capitaine baron Joly, descendit les marches du grand escalier d'honneur du Palais de Bruxelles. Sur la place des Palais, toutes les troupes présentèrent les armes et le corps fut hissé sur le char funèbre⁴⁹. Presque tous les pasteurs des « Églises évangéliques protestantes » du royaume ainsi que le pasteur anglican, le Révérend Drury, ancien professeur de littérature anglaise de Leurs Altesses Royales les enfants de feu Sa Majesté Léopold I^{er}, et chapelain honoraire, suivirent derrière le char funèbre, le corps de leur royal coreligionnaire, suivi également de près par le Roi Léopold II et le Comte de Flandres, les princes étrangers, le corps diplomatique, le conseil des ministres, les chambres législatives, ainsi que les cours et tribunaux. Un certain nombre de prêtres catholiques, en tête desquels on remarquait le doyen de Sainte-Gudule avec ses vicaires, faisaient aussi partie du cortège, et ont accompagné la dépouille de notre premier Roi jusqu'à Laeken. Des délégués du « Consistoire Général israélite », ainsi qu'une délégation des « Loges Francs-Maçonniques » et de nombreuses autres députations suivirent également le cortège funèbre. Sur tout le parcours du cortège régnait un morne silence très impressionnant, interrompu seulement par intermittence par le son assourdi des tambours de l'escorte militaire, alors que bien des spectateurs avaient les larmes aux yeux⁵⁰.

⁴⁹ Het secretariaat van het Ministerie van Binnenlandse Zaken had zich ongerust getoond over de technische moeilijkheden die de plaatsing van de lijkstip op de koets kon meebrengen, gezien de hoogte van deze laatste : « Le char funèbre étant trop élevé pour entrer dans le palais devra rester sur la place. J'ai parlé de faire établir une grande tente devant le péristyle sous lequel le char sera caché jusqu'au moment où le cercueil y aura été placé. Par cette disposition, l'entrée du palais sera maintenue entièrement libre. Si, au contraire, le char était remisé contre la porte du palais : 1°) l'entrée du palais serait obstruée ; 2°) il y aurait un moment d'attente plus ou moins prolongé, mais très pénible » (AKP. Grootmaarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*).

⁵⁰ A. BECKER, *Souvenirs d'un témoin oculaire de la fin de Sa Majesté Léopold I^{er} et de l'avènement au trône de Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges*, Etterbeek, 1919 (in het vervolg als BECKER geciteerd), p. 18-19.

Ghémar s'est attaché à montrer le cortège au moment où celui-ci, quittant le palais, tourne à l'angle du parc de Bruxelles (dont on distingue l'angle d'un pilier d'entrée), pour s'engager dans la rue Royale (fig. 8). La courbe du mouvement est ici particulièrement naturelle. Le char funèbre, présenté en vue cavalière, de trois quarts avant droit, occupe le centre de la scène tandis qu'une foule innombrable l'entoure⁵¹. À l'arrière-plan, noyés dans une teinte laiteuse et orangée qui contraste avec les nuances gris foncé du cortège, on reconnaît l'actuelle aile Bellevue, le dôme et la façade de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg, ainsi que la

Ghémar heeft er zich op toegelegd om de stoet te tonen op het moment waarop hij bij het verlaten van het paleis, om de hoek van het park van Brussel draait (men ziet de hoek van een pijler bij de ingang) om de Koningsstraat in gaan (fig. 8). De boog van de beweging is hier bijzonder natuurlijk. De lijkkoets, voorgesteld in schuin perspectief van driekwarts rechts van boven, beneemt het midden van de scène terwijl de talrijke menigte ze omringt⁵¹. Op de achtergrond herkent men, verdrongen in een melkachtige en oranjeachtige tint die contrasteert met de donkergrijze nuances van de stoet, de huidige vleugel Bellevue, de koepel en de voorgevel van de kerk Sint-Jacob op Koudenberg, alsook het ruitersstandbeeld van



KM 17121

8. Cortège funèbre, place des Palais. Collection Sénat belge. *Begrafenisstoet, Paleizenplein. Verzameling Belgische Senaat.*

⁵¹ «De nombreuses maisons de commerces ont fermé dans tout le pays et pour permettre à leurs ouvriers de marquer leur sympathie au roi défunt, des patrons ont décidé de ne pas retenir un jour de chômage à ceux qui se rendent aux funérailles. Les chemins de fer accordent une réduction de 50 % aux gardes civiques en uniforme qui se rendent à Bruxelles, isolément ou en corps. Des tickets à moitié prix sont accordés à toute la population sur certains tronçons» (*L'Écho de Bruxelles*, 15 décembre 1865). «On estime que la population de la capitale sera triplée» (*Ibid.*, 16 décembre).

⁵¹ “De nombreuses maisons de commerces ont fermé dans tout le pays et pour permettre à leurs ouvriers de marquer leur sympathie au roi défunt, des patrons ont décidé de ne pas retenir un jour de chômage à ceux qui se rendent aux funérailles. Les chemins de fer accordent une réduction de 50 % aux gardes civiques en uniforme qui se rendent à Bruxelles, isolément ou en corps. Des tickets à moitié prix sont accordés à toute la population sur certains tronçons” (*L'Écho de Bruxelles*, 15 december 1865). “On estime que la population de la capitale sera triplée” (*Ibid.*, 16 december).



(© W. Vandevelde)

9. Charles Rogier. Photo Ghémar Frères, albumine sur papier, 1864. Collection Wilfried Vandevelde, Bonheiden.
Charles Rogier. Foto Gebroeders Ghémar, albumine op papier, 1864. Verzameling Wilfried Vandevelde, Bonheiden.



(© Cliché W. Vandevelde)

10. Prince Eugène de Ligne. Ghémar Frères, photographie au charbon sur papier, s. d. [vers 1872], format carte de visite. Collection Wilfried Vandevelde, Bonheiden.
Prins Eugène de Ligne. Gebroeders Ghémar, fotografie met houtskool op papier, s.d. [rond 1872], visitekaartformaat. Verzameling Wilfried Vandevelde, Bonheiden.

statue équestre de Godefroid de Bouillon⁵² qui se détache sur le ciel. Afin de mettre en valeur à la fois le fronton de l'église et la statue, Ghémar a pris la liberté d'élargir l'entrée de la place des Palais.

Sur le « tableau » du Sénat, on ne voit pas de traces de photographie qui dépasse de la peinture. Un trait gravé délimite une image de 51 × 78,5 cm. Cette planche comporte de nombreuses annotations. À droite : « finir jusqu'à la ligne ». Au-dessous, de gauche à droite : « Prince de Ligne⁵³ en Paletot. Copier la 1^{ère} figure des

⁵² Cette œuvre éminemment patriotique, inaugurée le 24 août 1848, a été photographiée au daguerrotypage dans l'atelier de son auteur, Eugène Simonis, puis à plusieurs reprises par Guillaume Claine au début des années 1850 (St.F. JOSEPH, et Tr. SCHWILDEN, *À l'aube de la photographie en Belgique*, Bruxelles, 1991, p. 87, 90 et 101).

⁵³ Prince Eugène de Ligne (Bruxelles, 28 janvier 1804 - Bruxelles, 20 mai 1880). Ambassadeur à Paris de 1842 à 1848. Sénateur libéral de l'arrondissement d'Ath à partir du 26 juillet 1848, Président du Sénat de 1852 à 1879 (J.-L. DE PAEPE & Chr. RAINDORF-GÉRARD (dir.), *Le parlement belge. Données biographiques*, Bruxelles, 1996, p. 166-167). Les journaux signalent que le prince, souffrant d'une crise de goutte, a cependant voulu faire tout le trajet à pied, en s'appuyant sur sa canne. Ghémar l'a habilement masquée par le bras levé d'un spectateur.

Godfried van Bouillon⁵² dat tegen de hemel afsteekt. Om tegelijk het fronton van de kerk en het beeld goed te laten uitkomen, heeft Ghémar de vrijheid genomen de ingang van het Paleizenplein te verbreden.

Op het "schilderij" van de Senaat, ziet men geen sporen van een foto buiten het schilderij. Een gegraveerde trek bakent de grenzen af van het beeld van 51 × 78,5 cm. Deze plaat omvat talrijke annotaties. Rechts: "finir jusqu'à la ligne". Bovenaan, van links naar rechts: "Prince de Ligne⁵³ en Paletot. Copier la 1^{ère} figure des

⁵² Dit uitermate patriottisch werk, ingehuldigd op 24 augustus 1848, werd met de daguerrotypage gefotografeerd in het atelier van zijn auteur, Eugène Simonis, later meerdere keren hernomen door Guillaume Claine in het begin van de jaren 1850 (St.F. JOSEPH en Tr. SCHWILDEN, *À l'aube de la photographie en Belgique*, Brussel, 1991, p. 87, 90 en 101).

⁵³ Prins Eugène de Ligne (Brussel, 28 januari 1804 - Brussel, 20 mei 1880). Ambassadeur in Parijs van 1842 tot 1848. Liberaal senator van het arrondissement Aat vanaf 26 juli 1848, Voorzitter van de Senaat van 1852 tot 1879 (J.-L. DE PAEPE & Chr. RAINDORF-GÉRARD (o.l.v.), *Le parlement belge. Données biographiques*, Brussel, 1996, p. 166-167). De kranten vermelden dat de prins een jichtcrisis had maar toch het traject te voet, op zijn stok steunend, heeft willen afleggen. Ghémar heeft dit op handige wijze verstoken achter de opgeheven arm van een toeschouwer.



Y 005211

11. Cortège funèbre. Lithographie de Victor De Doncker dans l'album Géruzet.
Begrafenisstoet. Lithografie van Victor De Doncker in het album Géruzet.

trois sans moustache. Voir les cartes. Rogier. Finir bien jusqu'à la ligne Van den Castle [*sic*] général sans bottes le pantalon bleu à lignes sans manteau voir la carte». Ces annotations sont très instructives : elles indiquent que Ghémar a utilisé des portraits-cartes (« voir les cartes ») pour peindre les personnages tenant les cordons du poêle : le lieutenant-général Van Casteel, commandant la 4^e division territoriale, Charles Rogier (fig. 9), ministre des Affaires étrangères et le prince Eugène de Ligne (fig. 10), président du Sénat. Ceux-ci n'étaient donc pas suffisamment reconnaissables sur les photographies. Mais elles ne permettent pas de trancher cette question : ces indications sont-elles des aide-mémoire pour Ghémar lui-même, et ce serait donc Ghémar en personne qui aurait peint, ou s'agit-il d'instructions pour un autre artiste ?

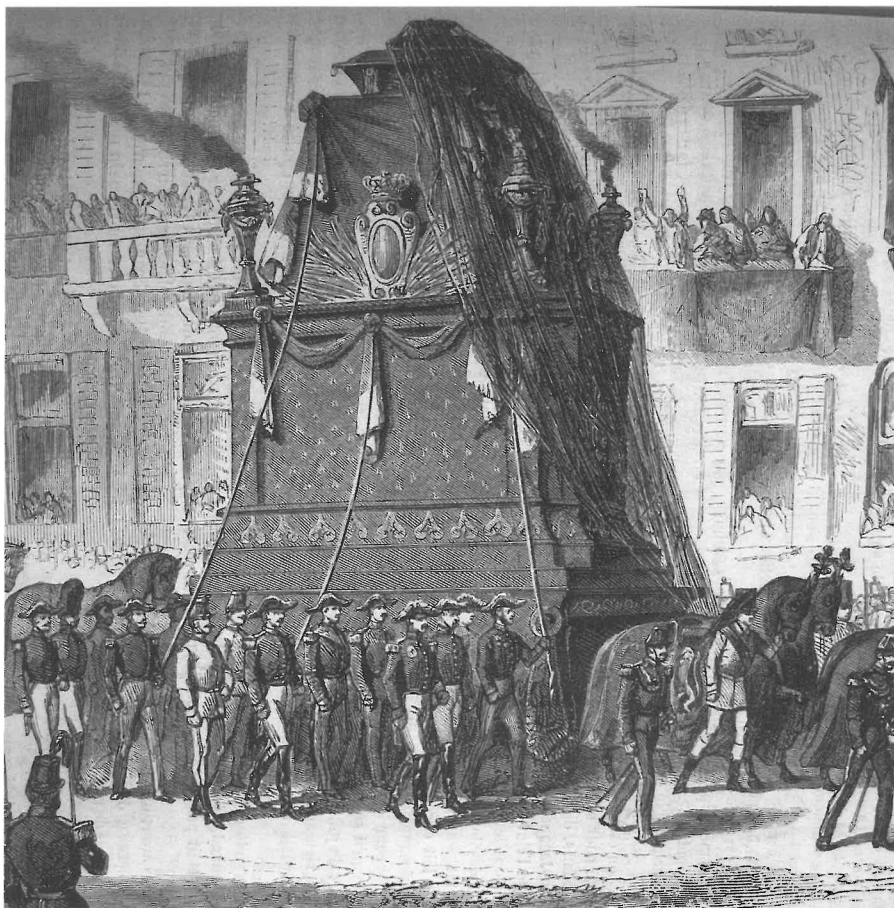
Géruzet, qui avait dû poster ses artistes presque au même endroit que son collègue photographe, a concentré toute son attention sur le char lui-même et sur les officiels qui l'entourent (fig. 11). L'imposant monument vient de quitter la place des Palais et s'engage dans la rue Royale. L'alignement du cortège est assez raide, sans doute à dessein⁵⁴, pour donner à la scène encore plus de

trois sans moustache. Voir les cartes. Rogier. Finir bien jusqu'à la ligne Van den Castle [*sic*] général sans bottes le pantalon bleu à lignes sans manteau voir la carte». Deze annotaties zijn zeer instructief: ze tonen aan dat Ghémar de visitekaartportretten heeft gebruikt ("zie de kaarten") om de personages te schilderen die de koordjes van het lijkkleed vasthielden: luitenant-generaal Van Casteel, commandant van de 4de divisie van de landweer, Charles Rogier (fig. 9), minister van Buitenlandse Zaken en prins Eugène de Ligne (fig. 10), voorzitter van de Senaat. Zij waren dus niet genoeg herkenbaar op de foto's. Maar deze aanwijzingen laten niet toe de knoop van dit probleem door te hakken: zijn ze geheugensteuntes voor Ghémar zelf en zou Ghémar ze dan zelf hebben geschilderd of zijn het instructies voor een andere kunstenaar?

Géruzet, die zijn kunstenaars bijna op dezelfde plaats heeft moeten plaatsen als zijn collega fotograaf, heeft heel zijn aandacht geconcentreerd op de lijkkoets zelf en op de officiële personen die haar omringden (fig. 11). Het indrukwekkend monument heeft het Paleizenplein verlaten en draait de Koningsstraat in. De rij van de stoet is, ongetwijfeld opzettelijk⁵⁴, nogal stijf om

⁵⁴ À d'autres occasions, De Doncker a en effet réalisé des lithographies plus «enlevées».

⁵⁴ Bij andere gelegenheden, heeft De Doncker inderdaad "vlottere" lithografieën gemaakt.



12. Cortège funèbre. Gravure sur bois debout publiée dans *L'Illustration* du 30 décembre 1865.
Begravenisstoet. Gravure op kopshout, gepubliceerd in L'Illustration van 30 december 1865.

solemnité et de rigueur. Seul le cortège est détaillé, la foule et les bâtiments qui forment l'arrière-plan étant seulement esquissés.

Quant à *L'Illustration*, dont on sait qu'elle n'a pu bénéficier de sources très précises, elle se contente de publier, de profil et dans une rue assez anonyme, un char plus monumental encore qu'il ne l'était déjà en réalité. Et avec une particularité étonnante, qui n'a pas échappé aux critiques ironiques de Gustave De Vylder⁵⁵: il avance à reculons! L'arrière du char est en effet placé vers l'avant, comme on peut le constater par la position du manteau d'hermine et du voile de crêpe qui devraient couvrir l'arrière du cercueil et du char et qui flottent ici vers l'avant... qui plus est dans le sens contraire des fumeroles s'échappant des vases d'encens (fig. 12)!

L'arrivée à Laeken

Toute l'avenue de la Reine était tendue de noir, depuis le pont jusqu'à l'église. Cette décoration avait un caractère très imposant⁵⁶. Il était environ une heure et demie lorsque le char funèbre arriva au pont de Laeken

aan de scène nog meer plechtigheid en strengheid te geven. Enkel de stoet is gedetailleerd, de menigte en de gebouwen die het achterplan vormen zijn enkel geschetst.

Wat *L'Illustration* betreft, waarvan men weet dat het geen zeer precieze bronnen heeft gehad, stelt die zich tevreden met het publiceren van een nog monumentalere lijkkoets dan ze als was, in profiel genomen en in een tamelijk anonieme straat. En met een verbazingwekkende bijzonderheid die niet is ontsnapt aan de ironische kritiek van Gustave De Vylder⁵⁵: ze gaat achterwaarts vooruit! De achterkant van de lijkkoets is inderdaad vooraan gezet zoals kan worden vastgesteld door de positie van de hermelijnen mantel en de crêpe sluier die de achterkant van de lijkst en koets moesten bedekken en die hier naar voren wapperen... en daarbij nog in tegengestelde richting van de rookkolommen die uit de wierookvaten walmen (fig. 12)!

De aankomst in Laken

De hele Koninginnelaan was met zwart bespannen vanaf de brug tot aan de kerk. Deze decoratie had een

⁵⁵ Cité *supra*.

⁵⁶ BECKER, p. 18.

⁵⁵ *Supra* geciteerd.

où s'élevaient quatre immenses pilastres tendus de noir, sur lesquels se détachait l'écusson du Roi et les armoiries de la Belgique⁵⁷.

À 2 heures, le char atteignit la Chapelle funéraire protestante située en face de l'église de Laeken. Le clergé catholique n'ayant pas accepté qu'un service funèbre protestant soit célébré dans l'église catholique, une chapelle provisoire avait été dessinée par l'architecte De Curte⁵⁸ et construite à la hâte en charpente de bois et de plâtre recouvert de draperies noires et or.

Seul Ghémar fournit une vue de cette scène, dominée par l'ancienne église de Laeken qui occupe le centre de l'image et ferme la perspective. Sur la gauche, on aperçoit la nouvelle église, encore en construction⁵⁹. Vu de trois quarts arrière, le cortège s'étire en diagonale et, tandis que le char s'éloigne, les premières voitures qui composent la suite apparaissent en avant-plan.

Sur la partie supérieure du « tableau » du Sénat (fig. 13), on distingue une trace photographique, qui mesure 80 cm de large, mais dont la limite est irrégulière. Il pourrait s'agir de la juxtaposition, avec superposition partielle, de plusieurs photos. Une ligne est tracée en bas, à 54 cm de la limite haute des photographies. Il n'y a pas d'annotation.

zeer indrukwekkend karakter⁵⁶. Het was ongeveer half-twee toen de lijkkoets op de brug van Laken toekwam waar vier immense zuilen met zwart bespannen zich verheven en waarop het wapenschild van de Koning en het blazoen van België zich aftekenden⁵⁷.

Om 2 uur bereikte de koets de protestantse rouwkapel gelegen tegenover de kerk van Laken. Omdat de katholieke clerus er niet mee had ingestemd dat een protestantse rouwdienst in een katholieke kerk zou plaats vinden, had architect De Curte⁵⁸ een voorlopige kapel getekend, die in de haast werd opgetrokken: het ging om een structuurskelet in hout en plaaster, met zwarte en gouden gordijnen bekleed.

Enkel Ghémar geeft een zicht van deze scène beheerst door de oude kerk van Laken die het midden van het beeld inneemt en het perspectief sluit. Links ziet men de nieuwe kerk die nog in aanbouw is⁵⁹. In schuinweg van achteren gezien, rekt de stoet zich in diagonaal uit en terwijl de lijkkoets zich verwijderd, komen de eerste wagens die de suite vormen op het voorplan te voorschijn.

Op het bovenste gedeelte van het "schilderij" van de Senaat (fig. 13) ziet men een fotografisch spoor dat 80 cm breed is maar waarvan de omtreklijn onregelmatig is. Het zou kunnen dat meerdere foto's naast elkaar werden gezet en elkaar gedeeltelijk overlapt. Er werd

⁵⁷ *L'Écho de Bruxelles*, 16 décembre 1865.

⁵⁸ Louis De Curte (Gand, 12 mars 1817 - Bruxelles, 7 août 1891). Auteur du monument à Léopold I^{er} (1878-1871) de style gothique brabançon. Formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, il travaille en France et collabore à la restauration des cathédrales de Beauvais, Noyon et Senlis. En 1856, il revient en Belgique. En 1861, il devient membre de la Commission royale des Monuments. Il travaillera à la restauration de plusieurs édifices religieux (basilique Saint-Martin à Hal, église Saint-Jean Baptiste au Béguinage à Bruxelles, cathédrale Saint-Bavon à Gand, et cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles) (plans du nouveau portail nord) (L. VERPOEST, notice dans *Dictionnaire de l'architecture en Belgique (1830-2000)*, Anvers, 2003, p. 240).

⁵⁹ En 1850, il fut décidé de construire l'église en question à l'occasion des obsèques de Louise-Marie d'Orléans, la première reine des Belges. Selon la légende, la souveraine aurait exprimé le vœu d'être enterrée dans l'ancienne église de Laeken, dont l'histoire remonte au XIII^e siècle. Une première restauration est due aux architectes Genssoels et De Curte en 1887. En 1894, on décide de ne sauver que le chœur. En 1904, on a démolit l'église en ne gardant que le chœur gothique primaire brabançon, qui a été restauré et fermé par Van Assche vers 1905. La construction de la nouvelle église commença en 1854 sous la direction de l'architecte Joseph Poelaert. Le chantier subit toutefois divers retards en raison de problèmes liés à la nature du sous-sol, aux fondations, à la livraison de la pierre naturelle et aux modifications de l'exécution. En juin 1865, Poelaert donne sa démission. Les travaux ne seront repris qu'en 1868 sous la direction de l'architecte Trappeniers. En 1872, l'église est ouverte au culte, alors que des travaux s'y poursuivront jusqu'en 1877. Entre 1907 et 1908, les travaux à la tour avant sont poursuivis selon un projet du baron Von Schmidt. La plus grande partie des ouvrages ornementaux de la façade ne fut toutefois jamais achevée.

⁵⁶ BECKER, p. 18.

⁵⁷ *L'Écho de Bruxelles*, 16 décembre 1865.

⁵⁸ Louis De Curte (Gent, 12 maart 1817 - Brussel, 7 augustus 1891). Auteur van het monument voor Leopold I (1878-1871) in Brabantse gotiek. Hij was aan de Parijse École des Beaux-Arts opgeleid en werkte in Frankrijk; hij nam deel aan de restauratie van de kathedraal van Beauvais, Noyon en Senlis. In 1856 komt hij naar België terug. In 1861, wordt hij lid van de Koninklijke Commissie der Monumenten. Hij zal aan de restauratie van verschillende religieuze gebouwen werken: Sint-Martinusbasiliek in Halle, kerk Sint-Jan de Doper op het Begijnhof in Brussel, Sint-Baafskathedraal in Gent en de Sint-Michiels- en Goedelekathedraal in Brussel (plannen van het nieuwe noordportaal) (L. VERPOEST, notice in *Repertorium van de architectuur in België, van 1830 tot heden*, Antwerpen, 2003, p. 240).

⁵⁹ In 1850, werd beslist de kerk in kwestie te bouwen bij het overlijden van Louise-Marie d'Orléans, de eerste koningin der Belgen. Volgens de legende zou de koningin gevraagd hebben om begraven te worden in de oude kerk van Laken waarvan de geschiedenis tot de 13^{de} eeuw teruggaat. Een eerste restauratie is te danken aan de architecten Genssoels en De Curte in 1887. In 1894 beslist men enkel het koor te redden. In 1904 werd de kerk afgebroken en enkel het koor in Brabantse vroeg-gotiek werd bewaard. Het werd gerestaureerd en gesloten door Van Assche rond 1905. De bouw van de nieuwe kerk begon in 1854 onder leiding van de architect Joseph Poelaert. De werf kent echter verschillende vertragingen wegens problemen te wijten aan de natuur van de ondergrond, de fundamenten, aan de levering van de natuursteen en aan de wijzigingen in de uitvoering. In juni 1865 geeft Poelaert zijn ontslag. De werken zullen pas in 1868 hernemen onder leiding van de architect Trappeniers. In 1872 wordt de kerk opengesteld voor de cultus terwijl de werken zullen voortduren tot in 1877. Tussen 1907 en 1908 worden werken voortgezet aan de voorste toren volgens een project van baron Von Schmidt. Het grootste gedeelte van de ornamentale werken aan de gevel werden echter nooit voltooid.



KM 17123

13. Cortège funèbre. L'arrivée à Laeken. Collection Sénat belge.
Begräfnisstoet. De aankomst in Laken. Verzameling Belgische Senaat.

Le char funèbre, œuvre des frères Jones, carrossiers de la Cour

Pièce monumentale destinée à frapper les esprits, ce char fut réalisé par « MM. Jones frères », cités à plusieurs reprises tant dans les articles des journaux que dans les Archives du Palais royal⁶⁰.

Jean Auguste (Bruxelles, 21 août 1808 - *ibid.*, 9 mai 1885) et Henry Francis (Bruxelles, 1^{er} janvier 1813 - *ibid.*, 24 octobre 1887) Jones furent incontestablement les plus célèbres carrossiers bruxellois du milieu du XIX^e siècle. Installés dans de vastes ateliers au 119, rue de Laeken, ils employèrent jusqu'à cent ouvriers et étaient capables de construire des voitures en six semaines.

Les origines de cette célèbre maison remontent au début du XIX^e siècle, lorsque John Robert Jones, fils d'un sellier-carrossier établi à Shrewsbury, en Angleterre, vint s'installer à Bruxelles⁶¹. Il travailla d'abord dans les

⁶⁰ Comme on l'a vu, ce sont eux également qui se chargèrent de la construction du corbillard qui servit à la translation du corps du souverain, du château de Laeken au Palais royal, au soir du 12 décembre.

⁶¹ D. LELARGE, *Historique et descendance de la famille Roberts-Jones* dans *L'Intermédiaire des Généalogistes. Organe bimestriel du Service de Centralisation des Études généalogiques et démographiques de Belgique (SCGD)*, 234, juin 1984, p. 403-417; C. ROMMELAERE, *La carrosserie en Belgique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Formes et techniques*. 5 vol. Thèse présen-

onderaan, op 54 cm van de bovenste omtreklijn van de foto's een lijn getrokken. Er zijn geen annotaties.

De lijkkoets, werk van de gebroeders Jones, wagenmakers van het Hof

Deze lijkkoets, een monumentaal stuk bestemd om de gemoederen te treffen, werd door de "HH. Gebroeders Jones" vervaardigd die meerdere malen zowel in krantenartikels als in het Archief van het Koninklijk Paleis werden geciteerd⁶⁰.

Jean Auguste (Brussel, 21 augustus 1808 - *ibid.*, 9 mei 1885) en Henry Francis (Brussel, 1 januari 1813 - *ibid.*, 24 oktober 1887) Jones waren ontegensprekelijk de bekendste Brusselse wagenmakers in het midden van de 19de eeuw. Ze waren gevestigd in de Lakenstraat 119. Ze boden werk aan een honderdtal man en konden wagens in zes weken tijd maken.

De oorsprong van dit bekende huis gaat terug tot het begin van de 19de eeuw toen John Robert Jones, zoon van een zadel- en wagenmaker gevestigd in

⁶⁰ Zoals reeds gezegd, waren het ook zij die de lijkwagen maakten die diende om het lichaam van de soeverein in de avond van 12 december van het kasteel van Laken naar het Paleis van Brussel te brengen.

ateliers du carrossier Jean-Baptiste Tilmont avant de s'installer à son propre compte dès 1819. Devenu fournisseur de la Cour de Hollande en 1824, il connut quelques difficultés au moment de la Révolution belge, ses sympathies orangistes lui valant à deux reprises la mise à sac et le pillage de ses établissements. C'est vraisemblablement pour cette raison que les premières commandes de voitures de la Cour de Belgique revinrent de préférence à un autre carrossier bruxellois: Jean-Pierre Quesnel.

Cependant, les frères Jones, qui avaient succédé à leur père en 1844, finirent par imposer la qualité de leur travail, notamment après l'Exposition nationale de 1847, et, surtout, après celle de Londres en 1851, où ils présentèrent plusieurs véhicules qui obtinrent les plus hautes récompenses.

Fournisseurs des Cours de Hollande et de Belgique, ils livrèrent des véhicules aussi bien à l'aristocratie de ces deux pays qu'à l'ambassadeur et au sultan de Turquie ou à des Grands d'Espagne. Ils exportaient également leurs produits vers le Portugal, Java, Bombay ou Calcutta. Les Jones se distinguèrent à de nombreuses expositions industrielles et furent les précurseurs de l'utilisation de nouveaux matériaux dans la fabrication des voitures, comme l'acier puddlé ou l'acier Bessemer.

La position qu'ils occupaient dans le domaine de la carrosserie, jointe à la confiance que leur témoignaient les têtes couronnées de l'époque, les entraîna tout naturellement à jouer un rôle dans la vie sociale et politique de leur pays. C'est ainsi que, de 1859 à 1878, Jean fut nommé Conseiller provincial du Brabant⁶². En 1864, la Cour les gratifia d'une récompense royale, sans doute pour l'ensemble de leurs travaux⁶³. La même année, Jean devint président de la Société royale « La Grande Harmonie », poste qu'il occupa jusqu'en 1869⁶⁴. Quant à Henry, il fut Membre du Consistoire de l'Église évangélique protestante de Bruxelles et son Président laïque de 1879 jusqu'à sa mort⁶⁵. Ils participèrent également aux festivités qui entourèrent le 25^e anniversaire de l'inauguration du Roi, en 1856, et Jean fut à la base du projet qui mena

Shrewbury, in Engeland, in Brussel kwam wonen⁶¹. Hij werkt eerst in de ateliers van de wagenmaker Jean-Baptiste Tilmont alvorens vanaf 1819 zelfstandig te worden. In 1824 hofleverancier van het Hollandse Hof geworden, kent hij op het moment van de Belgische Revolutie enkele moeilijkheden. Zijn Oranjegevoelens zullen hem tot tweemaal toe de verwoesting en de plundering van zijn bedrijf kosten. Het is waarschijnlijk ook daarom dat de eerste bestellingen van wagens voor het Belgische Hof bij voorkeur aan een andere Brusselse wagenmaker toekwamen: Jean-Pierre Quesnel.

De gebroeders Jones die hun vader in 1844 hadden opgevolgd, hebben zich nochtans kunnen doen gelden door de kwaliteit van hun werk, meer bepaald na de Nationale Tentoonstelling in 1847 en vooral na die van Londen in 1851 waar ze meerdere wagens toonden die de hoogste beloningen hebben gekregen.

Als leveranciers van het Hof van Holland en van België, leverden ze wagens zowel aan de aristocratie van deze twee landen als aan de ambassadeur en de Sultan van Turkije of aan de Groten van Spanje. Ze voerden hun producten ook uit naar Portugal, Java, Bombay en Calcutta. De Jones onderscheidden zich op talrijke industriële tentoonstellingen en waren de voorlopers in het gebruik van nieuwe materialen voor het vervaardigen van wagens zoals het gepuddeld staal of het Bessemer staal.

De positie die zij op het domein van de wagenmakerij innamen gebonden aan het vertrouwen dat ze vanwege de gekroonde hoofden uit die tijd genoten, leidde er heel natuurlijk toe dat ze een rol in het sociale en politieke leven van hun land gingen spelen. Zo werd Jean, van 1859 tot 1878, benoemd tot Provincieraadslid van Brabant⁶². In 1864 ontvingen ze van het Hof een koninklijke beloning, waarschijnlijk voor het geheel van hun werken⁶³. Hetzelfde jaar werd Jean voorzitter van de Koninklijke Maatschappij "La Grande Harmonie", functie die hij tot in 1869 zal uitoefenen⁶⁴. Henry van zijn kant, was Lid van het Consistorie van de Protestantse Evangelische Kerk van Brussel en haar

tée en vue de l'obtention du titre de Docteur en Philosophie et Lettres, orientation Histoire de l'art et Archéologie, sous la direction du professeur Georges Raepsaet. Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Bruxelles, 1998, II, p. 83-117.

⁶² *Union syndicale. Association pour la défense des intérêts du commerce et de l'industrie constituée à l'hôtel de Ville le 15 octobre 1875 par l'Assemblée générale des adhérents*, Bruxelles, 1875, p. 19; A. GLAUDEN, H.E. BOSSUT & A. LEURIAUX, *Société royale « La Grande Harmonie »*, *Notes historiques*, Bruxelles, 1911, p. 127 (simple mention); LELARGE, *Historique* [n. 61], p. 406.

⁶³ 'S-GRAVENHAGE, KONINKLIJK HUISARCHIEF, Inv. E.8-IVj (n° 24): Jones frères, 22 janvier 1871: facture sur papier à lettre dont l'en-tête est orné de plusieurs médailles et du rappel d'une récompense royale en 1864.

⁶⁴ Jones présida cette éminente société musicale du 7 juillet 1864 au 6 septembre 1869 (GLAUDEN, BOSSUT & LEURIAUX, *Société* [n. 62], p. 127-130; LELARGE, *Historique* [n. 61], p. 406).

⁶⁵ BECKER, p. 11.

⁶¹ D. LELARGE, *Historique et descendance de la famille Roberts-Jones in L'Intermédiaire des Généalogistes. Organe bimestriel du Service de Centralisation des Études généalogiques et démographiques de Belgique (SCGD)*, 234, juni 1984, p. 403-417; C. ROMMELAERE, *La carrosserie en Belgique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Formes et techniques*. 5 vol. Thèse verdedigd tot het behalen van de titel van Doctor in de Wijsbegeerte en Letteren, oriëntatie Kunstgeschiedenis, onder leiding van professor Georges Raepsaet. Université libre de Bruxelles, Faculté Wijsbegeerte en Letteren, Brussel, 1998, II, p. 83-117.

⁶² *Union syndicale. Association pour la défense des intérêts du commerce et de l'industrie constituée à l'hôtel de Ville le 15 octobre 1875 par l'Assemblée générale des adhérents*, Brussel, 1875, p. 19; A. GLAUDEN, H.E. BOSSUT & A. LEURIAUX, *Société royale « La Grande Harmonie »*, *Notes historiques*, Brussel, 1911, p. 127 (gewone vermelding); LELARGE, *Historique* [n. 61], p. 406.

⁶³ 'S-GRAVENHAGE, KONINKLIJK HUISARCHIEF, Inv. E.8-IVj (nr. 24): Gebroeders Jones, 22 januari 1871: factuur op briefpapier waarvan de hoofding versierd is met meerdere medailles en de herinnering aan een koninklijke beloning in 1864.

⁶⁴ Jones was voorzitter van deze voortreffelijke muziekmaatschappij van 7 juli 1864 tot 6 september 1869 (GLAUDEN, BOSSUT & LEURIAUX, *Société* [n. 62], p. 127-130; LELARGE, *Historique* [n. 61], p. 406).



B 204949

14. Jones frères, grande berline royale de gala Louise-Marie, 1855.
Gebroeders Jones, grote koninklijke gala-berline Louise-Marie, 1855.

à la création d'une Chambre syndicale de la carrosserie belge⁶⁶.

À partir de 1853, ils livrèrent sept voitures à la Cour de Belgique: la grande berline royale de gala *Louise-Marie* (fig. 14), le grand duc à la d'Aumont *Haydée*, la calèche à huit ressorts *La Royale*, deux coupés à double suspension, *Traban* et *Gondole*, une victoria et un tilbury⁶⁷. Il n'est donc pas étonnant qu'ils furent sollicités pour réaliser le corbillard et l'imposant char funèbre utilisés pour l'enterrement de Léopold I^{er}.

Les dessins de ce char avaient été tracés par l'architecte De Keyser⁶⁸.

⁶⁶ L. HYMANS, *XXV^e anniversaire de l'inauguration du Roi. Les Fêtes de juillet. Compte-rendu des solennités et cérémonies célébrées à Bruxelles les 21, 22 et 23 juillet 1856*, Bruxelles, 1856, p. 98; *Union syndicale* [n. 62], p. 15-41.

⁶⁷ APR, Maison du Roi. Département du Grand Écuyer. Dossier n° 26.

⁶⁸ *L'Indépendance belge*, 345, lundi 11 décembre 1865: *Le char funèbre du Roi sera construit par MM. Jones frères, sur les dessins de M. l'architecte De Keyser*. Il s'agit de Désiré De Keyser (Bruxelles, 12 février 1823 - *Ibid.*, 24 mai 1897). Architecte éclectique, il est l'auteur de maisons bourgeoises, d'écoles et de magasins, de la loge maçonnique de la rue du Marché aux Poulets en 1862 (détruite), du Café Sésino, boulevard Anspach

niet-confessionele voorzitter van 1879 tot aan zijn dood⁶⁵. Zij namen ook deel aan de festiviteiten omtrent de 25ste verjaardag van de inauguratie van de Koning in 1856. Jean heeft eveneens de basis gelegd voor de oprichting van een Syndicale Kamer voor de Belgische wagenmakers⁶⁶.

Vanaf 1853 leverden ze zeven wagens aan het Belgisch Hof: de grote koninklijke gala-berline *Louise-Marie* (fig. 14), de grote duc à la d'Aumont *Haydée*, de calèche met acht veren *La Royale*, twee coupés met dubbele ophanging, *Traban* en *Gondole*, een victoria en een tilbury⁶⁷. Het is dus niet verwonderlijk dat ze werden gevraagd om de lijkwagen en de indrukwekkende lijkkoets gebruikt voor de begrafenis van Leopold I, te verwezenlijken.

⁶⁵ BECKER, p. 11.

⁶⁶ L. HYMANS, *XXV^e anniversaire de l'inauguration du Roi. Les Fêtes de juillet. Compte-rendu des solennités et cérémonies célébrées à Bruxelles les 21, 22 et 23 juillet 1856*, Brussel, 1856, p. 98; *Union syndicale* [n. 62], p. 15-41.

⁶⁷ AKP, Koningshuis. Departement van de Grote Stalmeester. Dossier nr. 26.

Pour permettre à la foule massée le long du cortège d'apercevoir le cercueil royal, celui-ci fut placé au sommet d'un montage monumental dont les journaux de l'époque nous ont laissé la description :

Le char funèbre qui servira à transporter, samedi, le corps de S.M. se construit, en ce moment, dans un atelier provisoire établi rue de Laeken, contre l'arsenal⁶⁹. C'est M. Jones, comme nous l'avons dit, qui est chargé de la construction. Dans le dessin primitif de M. De Keyser, ce char avait la forme et l'aspect d'un édifice sépulcral, devant l'entrée duquel se tenait assise une figure personnifiant la Belgique en larmes et portant un portrait du Roi. Le lion belge était à ses pieds. Ces figures, comme les attributs symbolisant les arts, l'industrie, le commerce et l'agriculture, étaient en argent. On les a supprimées dans le projet nouveau, dont tous les ornements sont en or⁷⁰. À la place de cette voûte on a mis une gorge portant les écussons des neuf provinces, devant et derrière. Sur les côtés, le char porte sur drap noir, des écussons entourés de chêne, de lauriers et de guirlandes et contenant à droite, la date de l'avènement du Roi, à gauche, la date de sa mort [bien visible sur le dessin de Géruzet]. À la face postérieure est un écusson aux armes de la Belgique, entouré des couleurs nationales. Le fronton antérieur du char porte pour amortissement, les armes personnelles du Roi. Aux quatre angles, des cippes funéraires ornés d'initiales et de couronnes royales supportant des trépieds fumants. Tout le char sert de socle au sarcophage proprement dit. Celui-ci est couvert d'un long poêle de drap noir frangé d'or et supportant le cercueil royal. Sur ce cercueil sont les insignes royaux : la couronne, le sceptre, la main de justice et le manteau royal en velours rouge doublé d'hermine, le tout voilé d'un crêpe noir dont les grands plis viennent, en descendant, voiler à moitié l'écusson de Belgique de la face postérieure⁷¹.

(1873, en collaboration avec Charles Licot), et surtout de la grande Synagogue de Bruxelles (façade romano-byzantine), construite de 1875 à 1878, rue de la Régence (*Hôtel boulevard de la Senne à Bruxelles. Architecte : D. De Keyser*, dans *L'Émulation*, 1878, col. 83; *Monumenten & Landschappen*, 12, 1, janvier-février 1993, p. 44, n. 22; Th. COOMANS, notice dans *Dictionnaire de l'architecture en Belgique* [n. 58], p. 242).

⁶⁹ C'est à l'endroit de l'arsenal qu'a été construit le Koninklijke Vlaamse Schouwburg (146 de la rue de Laeken), inauguré en 1887.

⁷⁰ Dès le 10 décembre 1865, un projet avait également été déposé par le Secrétariat général du ministère de l'Intérieur : «Le conseil des Ministres a approuvé sur ma proposition, un projet de char funèbre pour la cérémonie des funérailles conçu dans un style à la fois sévère et digne. J'ai fait chercher M^r [illisible], chef de l'Église réformée, pour le conseiller sur le style du char. Il a demandé : 1°) que l'on observât les usages adoptés en pays protestants, [à] savoir, la couleur noire et les franges d'argent. 2°) que l'on adaptât une croix au char» (APR. Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*).

⁷¹ *L'Indépendance belge*, 349, vendredi 15 décembre 1865. *L'Écho de Bruxelles* du même jour donne une description identique, qu'il rappelle le 17 décembre. *Le Journal de Gand* du vendredi 15 décembre 1865 fournit les mêmes informations.

De tekeningen van deze lijkwagen werden getekend door architect De Keyser⁶⁸.

Om de menigte, opeengepakt langs de stoet, de mogelijkheid te bieden de koninklijke lijkstaf te zien, werd deze bovenop een monumentale montage geplaatst waarover de kranten indertijd ons de volgende beschrijving hebben gegeven :

Le char funèbre qui servira à transporter, samedi, le corps de S.M. se construit, en ce moment, dans un atelier provisoire établi rue de Laeken, contre l'arsenal⁶⁹. C'est M. Jones, comme nous l'avons dit, qui est chargé de la construction. Dans le dessin primitif de M. De Keyser, ce char avait la forme et l'aspect d'un édifice sépulcral, devant l'entrée duquel se tenait assise une figure personnifiant la Belgique en larmes et portant un portrait du Roi. Le lion belge était à ses pieds. Ces figures, comme les attributs symbolisant les arts, l'industrie, le commerce et l'agriculture, étaient en argent. On les a supprimées dans le projet nouveau, dont tous les ornements sont en or⁷⁰. À la place de cette voûte on a mis une gorge portant les écussons des neuf provinces, devant et derrière. Sur les côtés, le char porte sur drap noir, des écussons entourés de chêne, de lauriers et de guirlandes et contenant à droite, la date de l'avènement du Roi, à gauche, la date de sa mort [goed zichtbaar op de tekening van Géruzet]. À la face postérieure est un écusson aux armes de la Belgique, entouré des couleurs nationales. Le fronton antérieur du char porte pour amortissement, les armes personnelles du Roi. Aux quatre angles, des cippes funéraires ornés d'initiales et de couronnes royales supportant des trépieds fumants. Tout le char sert de socle au sarcophage proprement dit. Celui-ci est couvert d'un long poêle de drap noir frangé d'or et supportant le cercueil royal. Sur ce cercueil sont les insignes royaux : la couronne, le sceptre, la main de justice et le manteau royal en velours rouge

⁶⁸ *L'Indépendance belge*, 345, maandag 11 december 1865: *Le char funèbre du Roi sera construit par MM. Jones frères, sur les dessins de M. l'architecte De Keyser*. Het betreft Désiré De Keyser (Brussel, 12 februari 1823 - *Ibid.*, 24 mei 1897). Eclectisch architect, is hij de ontwerper van burgerhuizen, scholen en winkels, van de vrijmetselaarsloge op de Kiekenmarkt in 1862 (afgebroken), van het Café Sésino, Anspachlaan (1873, in samenwerking met Charles Licot), en vooral van de grote Synagoge van Brussel (romaans-byzantijnse voorgevel), gebouwd tussen 1875 en 1878, Regentschapsstraat (*Hôtel boulevard de la Senne à Bruxelles. Architecte : D. De Keyser*, in *L'Émulation*, 1878, kol. 83; *Monumenten & Landschappen*, 12, 1, januari-februari 1993, p. 44, n. 22; Th. COOMANS, notitie in *Repertorium van de architectuur in België* [n. 58], p. 242).

⁶⁹ Het is op de plaats van het arsenaal dat de Koninklijke Vlaamse Schouwburg werd gebouwd (nr. 146 van de Lakenstraat), ingehuldigd in 1887.

⁷⁰ Vanaf 10 december 1865 werd ook een project afgegeven door het Algemeen Secretariaat van het Ministerie van Binnenlandse Zaken: "Le conseil des Ministres a approuvé sur ma proposition, un projet de char funèbre pour la cérémonie des funérailles conçu dans un style à la fois sévère et digne. J'ai fait chercher M^r [onleesbaar], chef de l'Église réformée, pour le conseiller sur le style du char. Il a demandé : 1°) que l'on observât les usages adoptés en pays protestants, [à] savoir, la couleur noire et les franges d'argent. 2°) que l'on adaptât une croix au char" (AKP. Grootmaarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*).

L'ensemble, large de 4 m, atteignait 7,55 m de haut⁷². Un tel attelage nécessita quelques aménagements :

On répare certaines parties de la chaussée de Laeken, pour que la marche du char funèbre ne soit marquée par aucun accident. Il a fallu, au passage de la voie ferrée, à la station de Laeken, enlever les barrières et relever les fils télégraphiques. Dans la partie de la rue des Palais qui va de l'avenue Louise⁷³ à l'église, on a dû abattre les tilleuls qui bordaient le trottoir et ébrancher les arbres des jardins riverains. La voie, en cet endroit, est si étroite qu'il ne sera pas possible que les officiers d'escorte restent à côté du char. Il ne pourra y avoir personne dans la rue⁷⁴.

Huit chevaux avaient été attelés à ce solennel équipage. Tenus chacun par la bride, la tête surmontée d'une aigrette noire, ils étaient entièrement recouverts de caparaçons de deuil rehaussés d'une étoile au chiffre de Léopold. Les valets de pied qui les tenaient en longe et les cinq hommes à cheval qui précédaient l'équipage portaient tous la livrée de deuil en grand gala : redingote rouge, gilet jaune rayé, culotte en peau de daim, bottes à revers de cuir et chapeau galonné pour les premiers ; habit galonné d'or, gilet blanc galonné d'or, couteau de chasse avec ceinturon d'or, culotte en peau de daim, bottes à revers de cuir et chapeau bicorne pour les seconds. Et, pour tous, la grande écharpe de soie noire, portée en sautoir, un brassard de soie noire au bras gauche, des gants noirs en peau, le crêpe ou le drap noir couvrant toutes les parties dorées comme le col et les pattes de poche ainsi que les cocardes des chapeaux galonnés et des bicornes. Même les boutons dorés se devaient d'être remplacés par des boutons noirs.

Derrière le char funèbre marchait le cheval du Roi, que l'on avait fait boiter, comme le voulait la coutume et qui était conduit par deux hommes. Puis venait le cortège de douze voitures de la maison royale, dont tous les ors avaient été voilés de crêpe⁷⁵. Chacune était attelée de quatre chevaux et pour le deuil, les ornements des voitures et des harnais avaient été masqués de noir : les housses, les lanternes, les couronnes et tous les cuivres dorés en relief étaient garnis de crêpe, de même que les couvertures, les schabraques et les dessus de sellette. Quant aux frontaux des brides, ils étaient revêtus de drap noir⁷⁶.

⁷² *L'Écho de Bruxelles* du 17 décembre 1865 parle d'une élévation de six mètres.

⁷³ Il s'agit de l'avenue Louise à Laeken et non de la célèbre avenue actuelle.

⁷⁴ *Journal de Bruxelles* ; *L'Écho de Bruxelles* ; *Journal de Gand* ; *L'Indépendance*, tous à la date du 15 décembre 1865. Ces indications sont reprises dans C. BRONNE, *Léopold I^{er} et son temps*, Bruxelles, 1980 [1^{re} éd. 1942], p. 362-364 ; LELARGE, p. 409.

⁷⁵ APR. Maison du Roi. Département du Grand Écuyer. Dossier n° 16 (anc. n° 27), *Composition des cortèges et Honneurs funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*, p. 21. Extraits du *Journal de Bruxelles* et du *Journal de Gand. L'Indépendance*, 350, 16 décembre 1865, parle de dix-sept voitures.

⁷⁶ APR. Maison du Roi. Département du Grand Écuyer. Dossier n° 16 (anc. n° 27) : *Composition des Cortèges et Honneurs Funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910* ; Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

doublé d'hermine, le tout voilé d'un crêpe noir dont les grands plis viennent, en descendant, voiler à moitié l'écusson de Belgique de la face postérieure⁷¹.

Het geheel was 4 m breed en was 7,55 m hoog⁷². Zulke bespanning vergde wel enige aanpassingen :

On répare certaines parties de la chaussée de Laeken, pour que la marche du char funèbre ne soit marquée par aucun accident. Il a fallu, au passage de la voie ferrée, à la station de Laeken, enlever les barrières et relever les fils télégraphiques. Dans la partie de la rue des Palais qui va de l'avenue Louise⁷³ à l'église, on a dû abattre les tilleuls qui bordaient le trottoir et ébrancher les arbres des jardins riverains. La voie, en cet endroit, est si étroite qu'il ne sera pas possible que les officiers d'escorte restent à côté du char. Il ne pourra y avoir personne dans la rue⁷⁴.

Acht paarden waren in dit plechtige rijtuig ingespannen. Bij de teugel vastgehouden, een zwarte vederbos op het hoofd, waren ze volledig bedekt met een paardendek in rouw versierd met een ster met het monogram van Leopold. De lakeien die ze bij de halster leidden en de vijf mannen te paard die de bespanning vooraf gingen, waren allen in groot gala rouwlivrei gekleed : rode herenjas, geel gestreept vestje, broek in suèdeleer, laarzen met lederen omslag en met galon versierde hoed voor de eersten ; met goud versierde rijkledij, wit met goud versierd vestje, jachtmes met gouden gordel, broek in suèdeleer, laarzen met lederen omslag en tweepuntige hoed voor de laatsten. En allen droegen, schuin over de borst, een grote, zwarte zijden sjaal, een zwarte zijden rouwband aan de linkerarm, zwarte lederen handschoenen, de crêpe of de zwarte doek bedekten de vergulde gedeelten zoals de kraag en de zaklipjes en ook de insignes op de versierde en tweepuntige hoeden. Zelfs de vergulde knopen moesten door zwarte worden vervangen.

Achter de lijkswagen stapte het paard van de koning dat men had doen mank gaan zoals de gewoonte vereiste en dat door twee mannen werd geleid. Dan kwam de stoet van de twaalf rijtuigen van het koninklijk huis waarvan alle goud met crêpe waren bedekt⁷⁵. Voor ieder rijtuig waren vier paarden gespannen en voor de

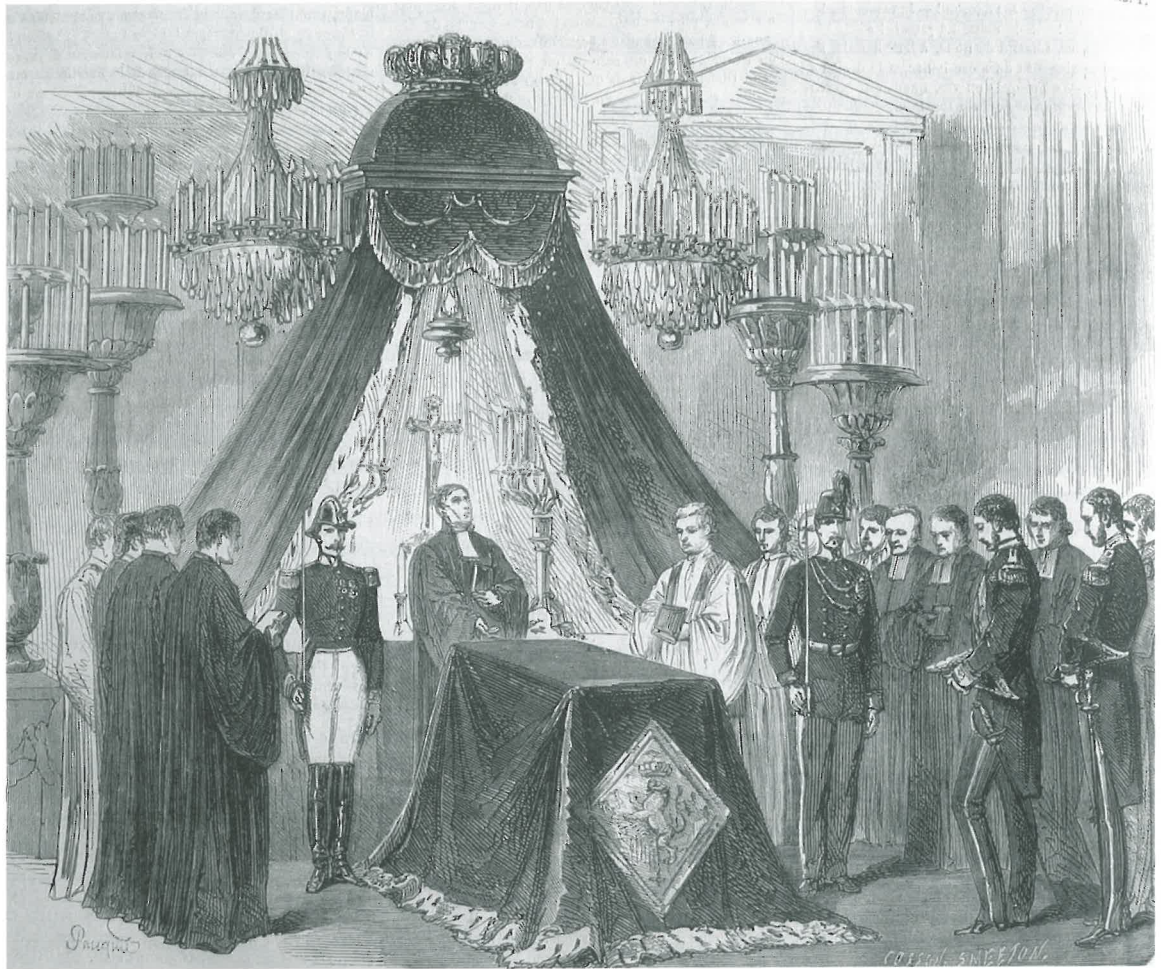
⁷¹ *L'Indépendance belge*, 349, vrijdag 15 december 1865. *L'Écho de Bruxelles* van dezelfde dag geeft een identieke beschrijving die op 17 december wordt herhaald. *Le Journal de Gand* van vrijdag 15 december 1865 levert dezelfde informatie.

⁷² *L'Écho de Bruxelles* van 17 december 1865 spreekt van een hoogte van zes meter.

⁷³ Het betreft hier de Louizalaan in Laken en niet de nu zeer bekende laan.

⁷⁴ *Journal de Bruxelles* ; *L'Écho de Bruxelles* ; *Journal de Gand* ; *L'Indépendance*, alle op datum van 15 december 1865. Deze aanwijzingen worden overgenomen in C. BRONNE, *Léopold I^{er} et son temps*, Brussel, 1980 [1^{ste} uitg. 1942], p. 362-364 ; LELARGE, p. 409.

⁷⁵ AKP. Koningshuis. Departement van de Grote Stalmeester. Dossier nr. 16 (vorig nr. 27), *Composition des cortèges et Honneurs funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*, p. 21. Excerpten uit *Journal de Bruxelles* en *Journal de Gand. L'Indépendance*, 350, 16 december 1865, spreekt over zeventien rijtuigen.

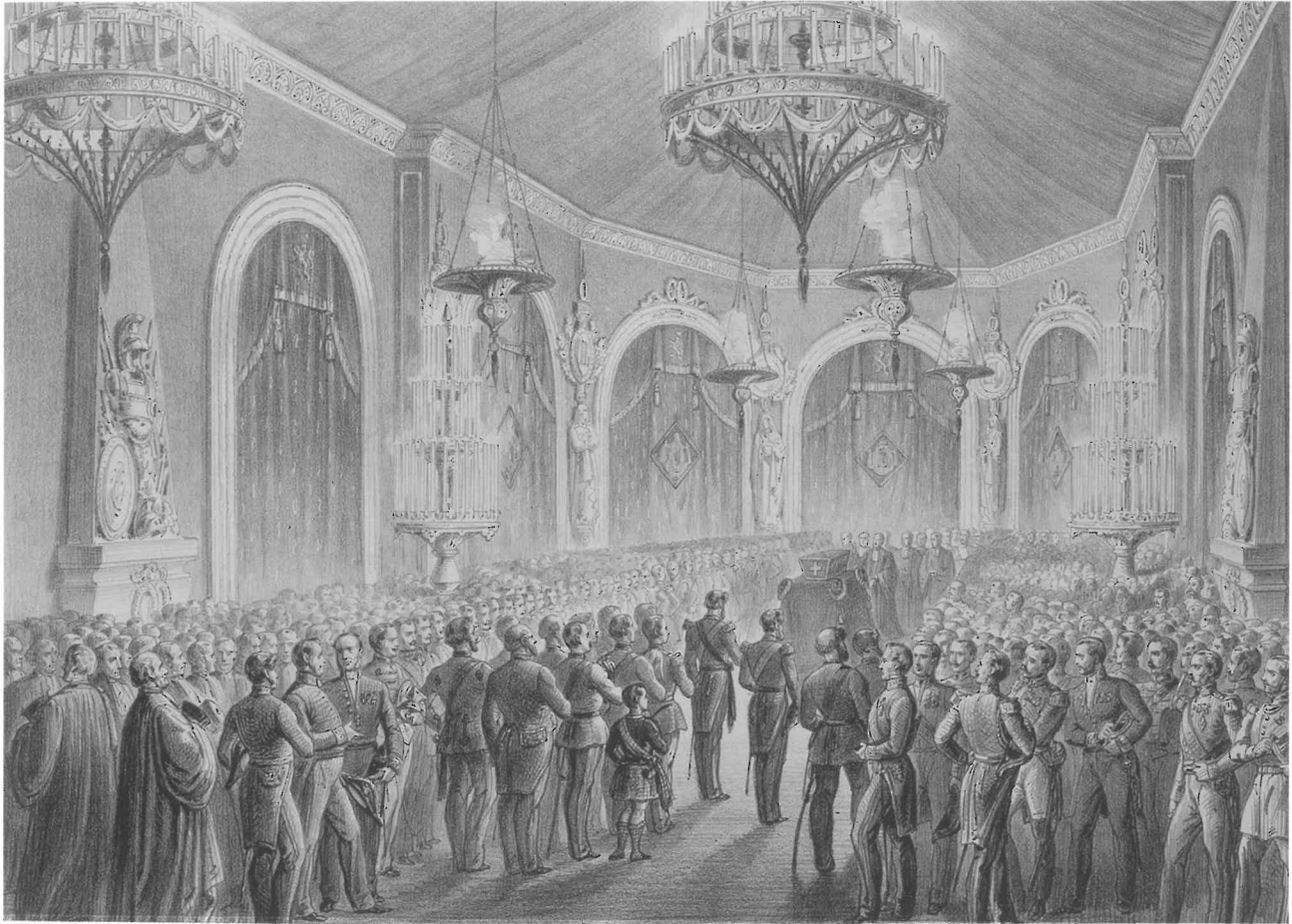


15.



16.

KM 17124



17.

Y 005211

15. L'oraison funèbre. Gravure sur bois debout publiée dans *L'Illustration* du 30 décembre 1865.
De lijkrede. Gravure op kopshout, gepubliceerd in L'Illustration van 30 december 1865.
16. L'oraison funèbre. Collection Sénat belge.
De lijkrede. Verzameling Belgische Senaat.
17. L'oraison funèbre, lithographie de Victor De Doncker dans l'album Gêruzet.
De lijkrede, lithografie van Victor De Doncker in het album Gêruzet.

Une note conservée dans les Archives du Palais royal montre que l'on s'était inquiété du nombre de voitures disponibles pour la suite. Craignant qu'il pût en manquer, on avait proposé de faire suivre le char de tout ce qu'il était possible de « mettre en grande livrée : 7 ou 8 voitures. Puis louer des voitures de deuil »⁷⁷.

Si la liste des occupants de ces voitures fut arrêtée par le Palais et publiée dans la presse, rien ne nous éclaire sur le choix de celles-ci. Et la représentation de deux d'entre elles par Ghémar dans *L'arrivée à Laeken* est trop imprécise⁷⁸ pour espérer pouvoir les reconnaître. On peut simplement relever dans les archives qu'à l'époque du décès de Léopold I^{er}, les remises royales renfermaient sept berlines de gala, à huit ressorts, acquises entre 1831 et 1855 et qui auraient pu être utilisées pour l'occasion : *Vénus n° 1* (1831), *Pénélope n° 13* (1831), *Minerve n° 3* (1831), *Junon n° 17* (1832), *La Magnifique n° 20* (1832), *Cybèle n° 42* (1837) et *Louise-Marie n° 9* (1855), auxquelles pouvaient peut-être s'ajouter deux berlines à pincettes, moins luxueuses : *Calypso n° 69* (1851) et *Cérès n° 73* (1852). À l'exception de ces deux dernières et de *Minerve*, les six autres appartiennent encore aujourd'hui au Palais royal et sont conservées dans les collections du Musée de la Voiture des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Oraison funèbre

Trois vues différentes représentent la cérémonie dans le temple provisoire, où quatre statues colossales, largement drapées, entourent le catafalque. L'une tient le sceptre et l'épée, la seconde, la couronne royale, la troisième, la couronne civique, et la quatrième, la palme, emblème de la paix. « MM. Mélot⁷⁹, Fiers⁸⁰ et Jules Bertin⁸¹, statuaires, sont chargés de l'exécution de quatre statues colossales qui doivent décorer la chambre ardente dans laquelle sera exposé, samedi, le corps de S.M. pendant la cérémonie des funérailles » (*L'Écho de Bruxelles*, 15 décembre 1865). Devant les tentures parsemées de lions qui ferment les cinq arcades, sont suspendues les armoiries du roi. Malheureusement, le temple n'a pu être complètement terminé et son ornementation est restée inachevée :

⁷⁷ APR. Grand Maréchal. Léopold II. Dossier n° 89 : *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

⁷⁸ Le rendu des trains et surtout de la suspension est à ce point fantaisiste qu'on peut supposer que tout a été redessiné.

⁷⁹ Égide-Hyacinthe Mélot (1817-1885). Élève de Guillaume Geefs (1805-1883), auteur de sculptures du parc de Bruxelles et de la façade de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg.

⁸⁰ Édouard Fiers (1822-1894). Élève de l'Académie d'Ypres, puis de celle de Bruxelles. Il est notamment l'auteur des principales sculptures de la fontaine de Brouckère à Bruxelles (1866).

⁸¹ Jules Bertin (1826-1892). Après des études à l'Académie d'Anvers (1842-1848), il s'installe à Liège. On lui doit entre autres la statue d'Ambiorix à Tongres (1866) et un portrait-charge de l'évêque de Liège Richard-Antoine Van Bommel, conservé au Musée de la Vie wallonne à Liège.

rouw waren de ornamenten van de rijtuigen en de harnassen met zwart bedekt: de hoezen, de lantaarns, de kronen en al het vergulde koper in reliëf was met crêpe bedekt net als de dekens, de sjabracken en het bovenste van de banken. Wat de kopriemen van het tuig betreft die waren met zwarte doek bekleed⁷⁶.

Een nota bewaard in het Archief van het koninklijk Paleis toont aan dat men zich zorgen heeft gemaakt over het aantal rijtuigen dat beschikbaar was voor de rouwstoet. Daar men vreesde er tekort te hebben, werd voorgesteld de lijkwagen te laten volgen door alles wat "in groot livrei kon worden gezet: 7 of 8 rijtuigen. Dan rouwrijtuigen te huren"⁷⁷.

Hoewel de lijst van de inzittenden van deze koetsen door het Paleis werd opgesteld en in de pers werd gepubliceerd, is er niets dat ons wat bijbrengt over de keuze ervan. De voorstelling die Ghémar geeft van twee koetsen in *L'arrivée à Laeken* is niet nauwkeurig genoeg⁷⁸ om ze te herkennen. Men kan gewoon uit het archief opmaken dat ten tijde van het overlijden van Leopold I de koninklijke koetshuizen zeven gala berlines met acht ressorts herbergden die tussen 1831 en 1855 werden gekocht en die voor de gelegenheid hadden kunnen gebruikt worden: *Vénus n° 1* (1831), *Pénélope n° 13* (1831), *Minerve n° 3* (1831), *Junon n° 17* (1832), *La Magnifique n° 20* (1832), *Cybèle n° 42* (1837) en *Louise-Marie n° 9* (1855), waaraan twee, minder luxueuze berlines met tangveren konden toegevoegd worden: *Calypso n° 69* (1851) en *Cérès n° 73* (1852). Deze twee laatste berlines en de *Minerve*, behoren de zes andere nog steeds tot het koninklijk Paleis; ze worden bewaard in de collectie van het Museum van het Rijtuig van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis in Brussel.

Lijkrede

Drie verschillende zichten stellen de ceremonie in de voorlopige tempel voor waar vier kolossale, zwaar gedrapeerde beelden de katafalk omringen. Het ene houdt de scepter en het zwaard vast, het tweede de koningskroon, het derde de burgerkroon en het vierde de palm-tak, embleem van de vrede. "MM. Mélot⁷⁹, Fiers⁸⁰ et

⁷⁶ AKP. Koningshuis. Departement van de Grote Stalmeester. Dossier nr. 16 (vorig nr. 27): *Composition des Cortèges et Honneurs Funèbres, Bruxelles, 1^{er} janvier 1910*; Grootmarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89: *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

⁷⁷ AKP. Grootmaarschalk. Leopold II. Dossier nr. 89: *Décès et funérailles du roi Léopold I^{er} (1790-1865)*.

⁷⁸ De weergave van de onderstellen en vooral van de ophanging is zodanig verzonnen dat men mag veronderstellen dat alles opnieuw werd getekend.

⁷⁹ Égide-Hyacinthe Mélot (1817-1885). Leerling van Guillaume Geefs (1805-1883), auteur van de beelden in het park van Brussel en de voorgevel van de kerk Sint-Jacob op Koudenberg.

⁸⁰ Édouard Fiers (1822-1894). Leerling aan de Academie van Ieper en later die van Brussel. Hij is namelijk de auteur van de belangrijkste beelden van de fontein de Brouckère in Brussel (1866).

[...] Les lustres qui devaient l'éclairer n'ont pu être suspendus. [...] Le luminaire seul a manqué; l'absence des lustres, au nombre de douze, qui devaient éclairer l'unique nef du temple produisait un vide énorme. Le fond seul de cette nef avait reçu sa décoration. [...] À la voûte étaient suspendues quatre lampes sépulcrales. [...] Un peu en avant du sarcophage, deux énormes lampadaires⁸².

Tous les dessinateurs ont représenté les lampes sépulcrales. *L'Illustration* n'en montre qu'une, beaucoup plus petite que chez Ghémar et Géruzet, mais double le nombre de lampadaires (fig. 15). Les trois dessinateurs ont ajouté les lustres absents, d'après des modèles différents.

Le « tableau » de Ghémar conservé au Sénat est peint sur deux photographies, de 55 × 32 cm à gauche et de 55 × 25,3 cm à droite (fig. 16). Le fait que les largeurs soient différentes laisse supposer que certaines portions de l'image étaient mauvaises. Inscriptions: en haut, de gauche à droite: « Branches de laurier. Le modèle des lampes est dans la 1^{ère} pte épreuve. [dessin: schéma de la lampe]. Grandir les lampes couronnées ». En bas, sous la photo de gauche: « Supprimer ce candélabre et mettre une urne avec pour la fumée d'encens. Redresser un peu les figures qui tombent un peu. Grandir toutes les figures du premier plan comme indiqué ». Cette annotation rappelle la remarque de Rops à son ami photographe Armand Dandoy: « il était littéralement impossible de ne pas changer l'avant-plan qui tombait dans le troisième dessous. J'ai dû [le] relever par les terrains et par le ton. Tu t'imagines toujours que l'on peut peindre une photographie, c'est une erreur fantastique » (Lettre de Rops à Dandoy, non datée)⁸³.

Sur la lithographie de De Doncker (fig. 17), on voit, mieux que sur la photographie de Ghémar, que c'est un bâtiment provisoire, car il a inclus dans le cadrage le toit de tissu. La vue est prise depuis le fond de la nef et met en valeur les personnalités dans l'assistance. On reconnaît, notamment, le jeune prince Arthur, fils de la reine Victoria d'Angleterre, en tenue de Highlander.

Joyeuse entrée de Léopold II, le dimanche 17 décembre 1865, Place de la Monnaie

Dans le « tableau » de Ghémar conservé au Sénat (source de la dixième planche de l'album), deux empreintes photographiques sont bien visibles en haut du tableau, celle de gauche sur 22 cm de large, celle de droite sur 33 cm, mais la partie droite a été dessinée plus librement (fig. 18). Cet épisode comporte de nombreuses inscriptions. Au-dessus de la photo de gauche: « Supprimer deux drapeaux et les bouquets ». Au-dessus de la photo de droite: « mettre du monde aux fenêtres comme indiqué ». Au-dessous: « Ne faire que le fond jusqu'aux figures qu'il ne faut pas toucher. Finir les réverbères et

Jules Bertin⁸¹, statuaires, sont chargés de l'exécution de quatre statues colossales qui doivent décorer la chambre ardente dans laquelle sera exposé, samedi, le corps de S.M. pendant la cérémonie des funérailles" (*L'Écho de Bruxelles*, 15 décembre 1865). Voor de overgordijnen bezaaid met leeuwen die de vijf arcades afsluiten, is het blazoen van de koning opgehangen. Spijtig genoeg kon de tempel niet geheel worden afgemaakt en bleef de versiering onafgewerkt:

[...] Les lustres qui devaient l'éclairer n'ont pu être suspendus. [...] Le luminaire seul a manqué; l'absence des lustres, au nombre de douze, qui devaient éclairer l'unique nef du temple produisait un vide énorme. Le fond seul de cette nef avait reçu sa décoration. [...] À la voûte étaient suspendues quatre lampes sépulcrales. [...] Un peu en avant du sarcophage, deux énormes lampadaires⁸².

Alle tekenaars hebben de graflantaarns voorgesteld. *L'Illustration* vertoont er slechts één, veel kleiner dan bij Ghémar en Géruzet maar verdubbelt wel het aantal lantaarns (fig. 15). De drie tekenaars hebben de niet aanwezige luchters getekend volgens verschillende modellen.

Het "schilderij" van Ghémar, in de Senaat bewaard, is over twee foto's geschilderd van 55 × 32 cm links en 55 × 25,3 cm rechts (fig. 16). Het feit dat de breedten verschillend zijn, doet veronderstellen dat bepaalde delen van het beeld slecht waren. Inscriptions: boven, van links naar rechts: " Branches de laurier. Le modèle des lampes est dans la 1^{ère} pte épreuve. [tekening: schets van de lamp]. Grandir les lampes couronnées". Onderaan, onder de foto links: "Supprimer ce candélabre et mettre une urne avec pour la fumée d'encens. Redresser un peu les figures qui tombent un peu. Grandir toutes les figures du premier plan comme indiqué". Deze annotatie herinnert aan de opmerking van Rops aan zijn vriend fotograaf Armand Dandoy: "il était littéralement impossible de ne pas changer l'avant-plan qui tombait dans le troisième dessous. J'ai dû [le] relever par les terrains et par le ton. Tu t'imagines toujours que l'on peut peindre une photographie, c'est une erreur fantastique" (Brief van Rops aan Dandoy, niet gedateerd)⁸³.

Op de lithografie van De Doncker (fig. 17) ziet men beter dan op de foto van Ghémar dat het een voorlopig gebouw is want hij heeft het stoffen dak in de kadering ingesloten. Het zicht werd genomen vanaf de achterkant van het schip en zet de personaliteiten van de bijeenkomst op de voorgrond. Men herkent namelijk de jonge prins Arthur, zoon van koningin Victoria van Engeland in Highlander kostuum.

⁸¹ Jules Bertin (1826-1892). Na aan de Academie van Antwerpen te hebben gestudeerd (1842-1848), gaat hij in Luik wonen. Hij is, onder andere, de maker van het beeld van Ambiorix in Tongeren (1866) en van een karikatuurportret van de prins-bisschop van Luik Richard-Antoine Van Bommel, bewaard in het Musée de la Vie wallonne in Luik.

⁸² *Journal de Gand*, 17 december 1865.

⁸³ Niet-gedateerde brief gepubliceerd door Maurice Kunel, *Huit lettres inédites de Félicien Rops à Armand Dandoy*, in *La Vie wallonne*, 36, 1962, p. 36-37.

⁸² *Journal de Gand*, 17 décembre 1865.

⁸³ Lettre non datée publiée par Maurice Kunel, *Huit lettres inédites de Félicien Rops à Armand Dandoy*, dans *La Vie wallonne*, 36, 1962, p. 36-37.

maisons de côté. Grandir les lanternes comme indiqué ». À droite: « Bien indiquer le théâtre ».

Ghémar a reproduit les inscriptions figurant sur les bâtiments: «Théâtre royal de la Monnaie»; «Aux neuf provinces / Vêtements confectionnés»⁸⁴; «Cigares»⁸⁵; «PHIE»: il s'agit probablement de l'enseigne «Photographie» de Joseph Maes, qui était établi à ce moment au 36, rue Fossé-aux-Loups (mais était-ce bien cette maison-là?); «Au pauvre diable».

Ghémar a redessiné entièrement la partie visible de la façade du théâtre de la Monnaie, en modifiant l'angle: la façade est en fait perpendiculaire au bâtiment qui se trouve derrière, et beaucoup plus en retrait. À l'arrière-plan, dans la rue Neuve, l'église du Finistère⁸⁶, qu'en réalité on ne voit pas depuis la place de la Monnaie, étant donné la position en retrait du monument.

Le mouvement de foule traduit parfaitement la liesse populaire évoquée par les journaux de l'époque: «Remplies d'une foule animée, fière du patriotisme qui éclatait sur toutes les figures, les rues avaient pris un aspect inaccoutumé [...], une animation extraordinaire régnait dans toute la ville [...]». Les tons clairs rendent l'atmosphère: «un gai soleil, aussi gai du moins que celui dont décembre peut nous gratifier, avait remplacé la brume épaisse et bien en harmonie avec la solennité qui avait marqué la journée d'hier»⁸⁷.

Prestation de serment de Léopold II

Dans l'hémicycle de la Chambre,

le dais royal, surmonté d'une coupole d'or et d'une couronne dorée, laisse descendre ses riches draperies de velours pourpres semées de petits lions grimpants. Des deux côtés du siège royal, et sur les consoles d'or, s'élèvent deux lions héraldiques supportant l'écusson belge. Les bancs de la gauche de la salle sont occupés dans leur première rangée par les délégués des souverains, le corps diplomatique, la cour de cassation et son parquet, la cour d'appel de Bruxelles et son parquet, les gouverneurs de provinces. Le cardinal de Malines et les évêques suffragants; dans la seconde rangée se tiennent les ministres et les sénateurs. Ceux-ci, ainsi que les membres des deux Chambres qui sont en même temps ministres d'État, portent le costume officiel, tandis que les autres membres de la chambre des représentants sont tous en habit noir. En face de la porte d'entrée, à la gauche du dais royal, s'élève le dais réservé aux

Blijde Inkomst van Leopold II, op zondag 17 december 1865, Muntplein

In het "schilderij" van Ghémar, in de Senaat bewaard (bron van de tweede plaat van het album), zijn twee fotografische afdrucken duidelijk zichtbaar in het bovenste gedeelte, die van links over 22 cm breedte, die van rechts over 33 cm breedte maar het rechterdeel werd op vrijere wijze getekend (fig. 18). Deze episode omvat talrijke inscripties. Boven de linkerfoto: "Supprimer deux drapeaux et les bouquets". Boven de rechterfoto: "mettre du monde aux fenêtres comme indiqué". Bovenaan: "Ne faire que le fond jusqu'aux figures qu'il ne faut pas toucher. Finir les réverbères et maisons de côté. Grandir les lanternes comme indiqué". Rechts: "Bien indiquer le théâtre".

Ghémar heeft de inscripties op de gebouwen geschetst: "Théâtre royal de la Monnaie"; "Aux neuf provinces / Vêtements confectionnés"⁸⁴; "Cigares"⁸⁵; "PHIE": het betreft waarschijnlijk het uithangbord "Photographie" van Joseph Maes die op dat moment op de Wolvengracht 36 was gevestigd (maar was het wel degelijk dat huis?); "Au pauvre diable".

Ghémar heeft het zichtbare gedeelte van de gevel van de Muntschouwburg volledig opnieuw getekend met wijziging van de invalshoek: de gevel staat in feite loodrecht op het gebouw dat zich erachter bevindt en veel meer inspringt. Op de achtergrond, in de Nieuwstraat, de kerk van de Finistere⁸⁶ die men in werkelijkheid niet vanaf het Muntplein kan zien gezien de insprong van het gebouw.

De beweging van het volk brengt de opgetogenheid van de menigte goed over die in der tijd door de dagbladen werd aangehaald: "Remplies d'une foule animée, fière du patriotisme qui éclatait sur toutes les figures, les rues avaient pris un aspect inaccoutumé [...], une animation extraordinaire régnait dans toute la ville [...]". Lichte tinten gaven de atmosfeer weer: "un gai soleil, aussi gai du moins que celui dont décembre peut nous gratifier, avait remplacé la brume épaisse et bien en harmonie avec la solennité qui avait marqué la journée d'hier"⁸⁷.

Eedaflegging van Leopold II

In de vergaderzaal van de Kamer,

le dais royal, surmonté d'une coupole d'or et d'une couronne dorée, laisse descendre ses riches draperies de velours pourpres semées de petits lions grimpants.

⁸⁴ Le magasin «Aux neuf provinces» a été fondé par Léopold Collart, qui tenait un salon fréquenté par des proscrits, comme Victor Hugo, mais aussi par Alexandre Dumas, Baudelaire ou Félicien Rops. Apparenté aux peintres Stevens, il est le père de la peintre Marie Collart. Il s'est installé dans cet immeuble en mars 1865 (J. DUBREUCQ, *Bruxelles 1000. Une histoire capitale*, 6, Bruxelles, 1999, p. 5).

⁸⁵ L'immeuble n'existe plus. C'était alors le magasin de tabac de J.B. Rombauts, 53, rue de l'Écuyer.

⁸⁶ C'est dans cette église qu'auront lieu les funérailles de Ghémar le 15 mai 1873 (*La Chronique*, 14 mai 1873).

⁸⁷ *L'Écho de Bruxelles*, lundi 18 décembre 1865.

⁸⁴ De winkel "Aux neuf provinces" werd begonnen door Léopold Collart, die een salon openhield waar bannelingen zoals Victor Hugo, maar ook Alexandre Dumas, Baudelaire of Félicien Rops regelmatig kwamen. Verwant met de schilders Stevens, is hij de vader van de schilderes Marie Collart. Hij heeft zich in maart 1865 in dit gebouw gevestigd (J. DUBREUCQ, *Bruxelles 1000. Une histoire capitale*, 6, Brussel, 1999, p. 5).

⁸⁵ Het gebouw bestaat niet meer. Het was toen de tabakswinkel van J.B. Rombauts, Schildknaapstraat 53.

⁸⁶ Het is in deze kerk dat de begrafenis van Ghémar zal plaatsvinden op 15 mei 1873 (*La Chronique*, 14 mei 1873).

⁸⁷ *L'Écho de Bruxelles*, maandag 18 december 1865.



KM 17125

18. Avènement de Léopold II. Place de la Monnaie. Collection Sénat belge.
Troonsbestijging van Leopold II. Muntplein. Verzameling Belgische Senaat.

princes étrangers. [...] Ce dais est surmonté d'une couronne, les lambrequins sont dorés et le velours semé de lions d'or comme celui du dais royal⁸⁸.

Les inscriptions sur le « tableau » conservé au Sénat sont plus difficiles à interpréter : « Lourdes / Mettre deux [à la] place ? celles au / Alléger [ou Allonger ?] les bancs ». Les personnages debout à l'avant-plan sont de véritables portraits, la retouche photographique est très légère (il est possible que des photographies de détails de têtes aient été imprimées). Les hommes assis aux derniers rangs sont eux aussi assez reconnaissables, tandis que les rangs inférieurs et le public aux tribunes sont brossés en quelques traits (fig. 19).

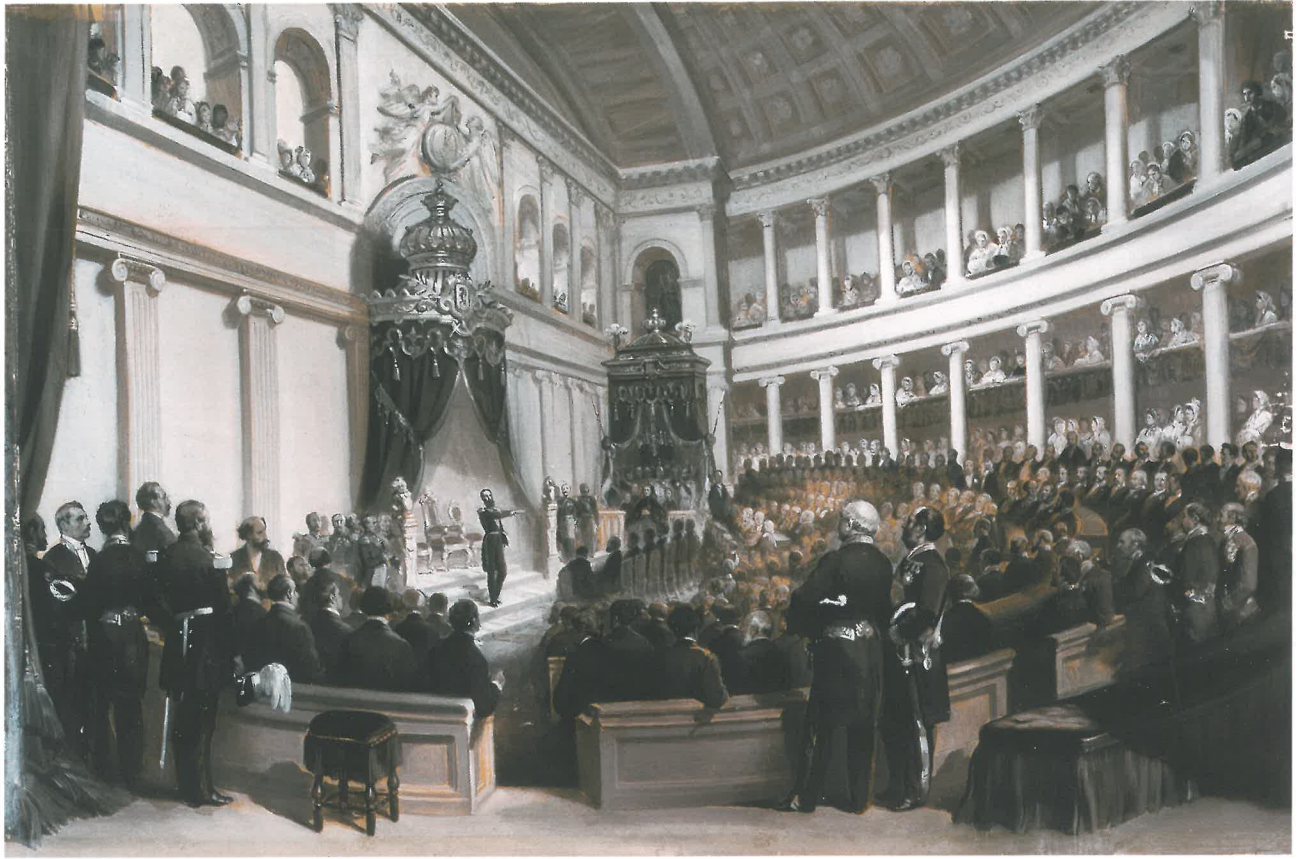
La gravure sur bois non signée, parue dans *L'Illustration* du 6 janvier 1866 (fig. 20), est beaucoup plus approximative : seul le visage du Roi est reconnaissable, les autres ne sont que des silhouettes, assez raides. Le point de vue, qui présente le Roi quasi de profil, est beaucoup moins audacieux que celui de Ghémar, qui rend merveilleusement la structure en hémicycle de la salle. Le photographe s'est placé face à une allée, dont l'axe aboutit à la silhouette du jeune Roi qui se détache ainsi parfaitement.

Des deux côtés du siège royal, et sur les consoles d'or, s'élèvent deux lions héraldiques supportant l'écusson belge. Les bancs de la gauche de la salle sont occupés dans leur première rangée par les délégués des souverains, le corps diplomatique, la cour de cassation et son parquet, la cour d'appel de Bruxelles et son parquet, les gouverneurs de provinces. Le cardinal de Malines et les évêques suffragants; dans la seconde rangée se tiennent les ministres et les sénateurs. Ceux-ci, ainsi que les membres des deux Chambres qui sont en même temps ministres d'État, portent le costume officiel, tandis que les autres membres de la chambre des représentants sont tous en habit noir. En face de la porte d'entrée, à la gauche du dais royal, s'élève le dais réservé aux princes étrangers. [...] Ce dais est surmonté d'une couronne, les lambrequins sont dorés et le velours semé de lions d'or comme celui du dais royal⁸⁸.

De inscripties op het "schilderij", in de Senaat bewaard, zijn moeilijker te interpreteren: "Lourdes / Mettre deux [à la] place? celles au / Alléger [of Allonger?] les bancs". De rechtstaande personages op de voorgrond zijn echte portretten, de fotografische retouche is zeer licht (het is mogelijk dat detailfoto's van de hoofden werden afgedrukt). De mannen die op de laatste rij zitten, zijn ook tamelijk herkenbaar terwijl de onderste

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*



KM 17126

19. Prestation de serment de Léopold II. Collection Sénat belge.
Eedaflegging van Leopold II. Verzameling Belgische Senaat.

Hommage à la garde civique

[Bruxelles, le 18 décembre] Un des derniers épisodes de la manifestation patriotique d'hier a été le plus imposant. Le Roi ayant paru au balcon avec la Reine et ses enfants, les corps de la garde civique et de l'armée qui avaient pris part à la solennité du jour, ont défilé devant Leurs Majestés. Ils avaient arboré au bout de leurs fusils des bouquets de fleurs et des pompons de rubans tricolores. Et en passant devant le palais poussaient des hurrahs que répétait la foule amoncelée sur la place. L'enthousiasme s'est élevé à son comble, lorsque la Reine, avant de rentrer avec le Roi dans les appartements du palais, a salué le peuple en lui présentant le comte de Hainaut⁸⁹.

Le « tableau » conservé au Sénat nous montre justement cet instant chargé d'émotion (fig. 21). À gauche, le prince Arthur d'Angleterre, dont le visage est à peine retouché. À l'arrière-plan du balcon, la coupole de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg. Ici aussi, Ghémar prend des libertés avec la perspective. L'église n'est pas visible depuis le balcon, qui du reste est de guingois par rapport au parc. Il n'y a qu'une légère trace d'émulsion en haut à gauche. Une inscription sous le balcon est intrigante : « Philippe ». On penserait à première vue qu'il

rijen en het publiek in de tribunes met enkele trekken zijn geschetst (fig. 19).

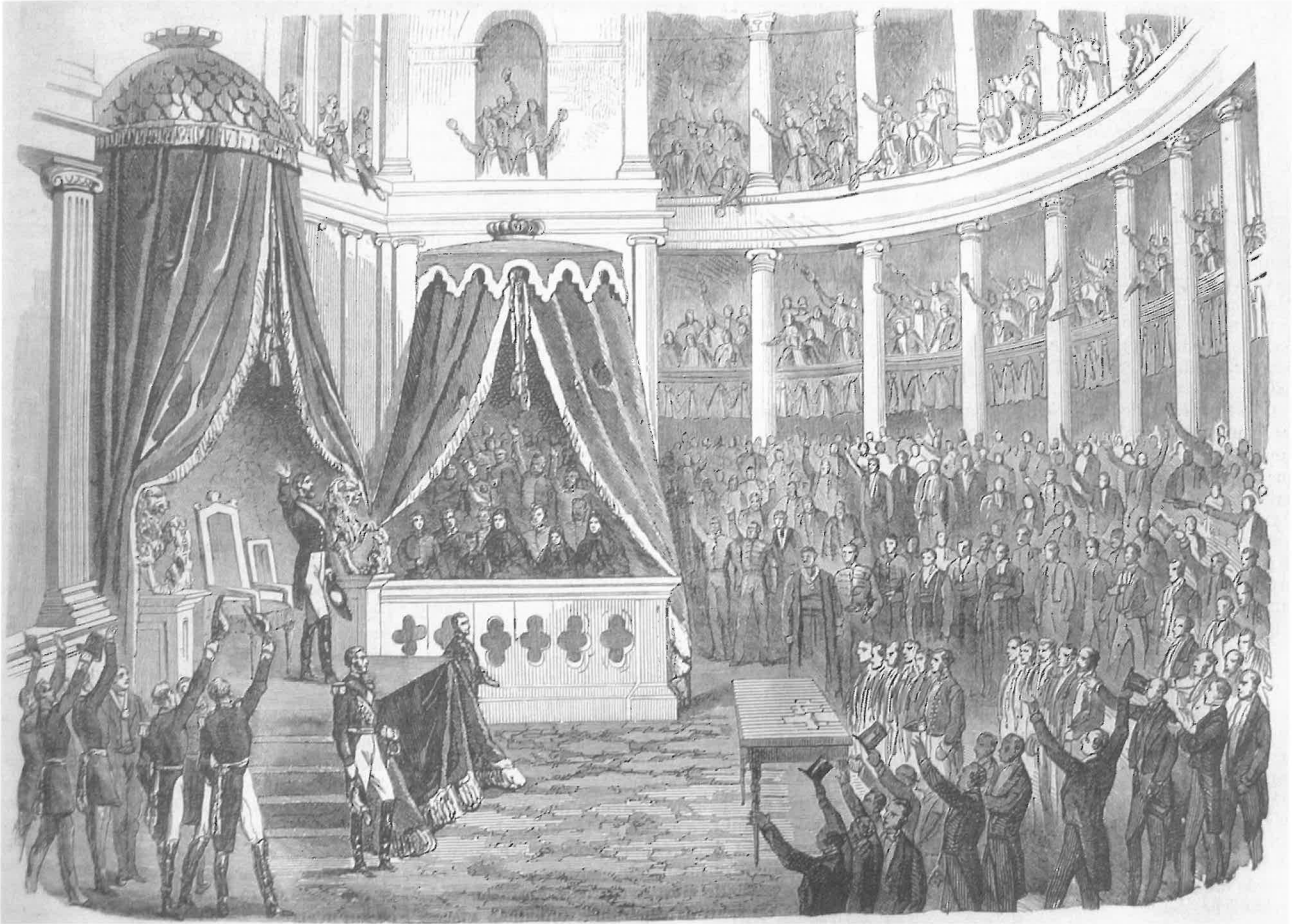
De niet-gesigneerde houtgravure, verschenen in *L'Illustration* van 6 januari 1866 (fig. 20) is veel vager: enkel het gezicht van de Koning is herkenbaar, de anderen zijn slechts tamelijk stijve silhouetten. De invalshoek, die de Koning bijna in profiel toont, is veel minder gedurfd dan die van Ghémar die de structuur in halfroond van de vergaderzaal zeer goed weergeeft. De fotograaf heeft zich tegenover een gangpad geplaatst waarvan de lijn op de silhouet van de jonge Koning uitloopt die zo perfect contrasteert.

Eerbetoon aan de burgerwacht

[Bruxelles, le 18 décembre] Un des derniers épisodes de la manifestation patriotique d'hier a été le plus imposant. Le Roi ayant paru au balcon avec la Reine et ses enfants, les corps de la garde civique et de l'armée qui avaient pris part à la solennité du jour, ont défilé devant Leurs Majestés. Ils avaient arboré au bout de leurs fusils des bouquets de fleurs et des pompons de rubans tricolores. Et en passant devant le palais poussaient des hurrahs que répétait la foule amoncelée sur la place. L'enthousiasme s'est élevé à son comble, lorsque la Reine, avant de rentrer avec le Roi dans les appartements du palais, a salué le peuple en lui présentant le comte de Hainaut⁸⁹.

⁸⁹ *Journal de Gand*, 19 décembre 1865.

⁸⁹ *Journal de Gand*, 19 december 1865.



20. Prestation de serment de Léopold II. Gravure sur bois debout publiée dans *L'Illustration* du 6 janvier 1866.
Eedaflegging van Leopold II. Gravure op kopshout, gepubliceerd in L'Illustration van 30 december 1865.

s'agit d'une indication pour une carte de visite représentant le prince Philippe. Mais dans la marge à droite de l'arbre, « Philippe » est écrit à rebours, ce qui tend à prouver que les inscriptions sont faites par un lithographe habitué à écrire de droite à gauche. Pourquoi cette inscription ? Rappel de celle en bas à droite, ou nom ou prénom d'un collaborateur ? Nous pencherions pour cette hypothèse, puisque ce prénom Philippe revient sur plusieurs planches, sans lien avec le comte de Flandre. Ce personnage reste à identifier, car nous ne connaissons aucun Philippe ayant travaillé avec Ghémar. On notera le soin particulier avec lequel le peintre a redessiné l'arbre dénudé dont les proportions démesurées équilibrent la composition.

Te Deum

Le *Te Deum* eut lieu à midi, le lundi 18 décembre 1865. À 11 heures, il est déjà impossible de circuler dans la cathédrale. « À l'extérieur le public était non moins innombrable. Les détachements de grenadiers et de carabiniers postés aux entrées pour faire les honneurs avaient peine à le contenir ». Les membres de la famille royale et leur suite

Het “schilderij”, in de Senaat bewaard, toont ons juist dit ontroerende moment (fig. 21). Links, prins Arthur van Engeland wiens gezicht nauwelijks is getouchéerd. Op de achtergrond van het balkon de koepel van de kerk Sint-Jacob op Koudenberg. Hier neemt Ghémar ook vrijheden met het perspectief. De kerk is vanaf het balkon niet zichtbaar; het staat trouwens scheef ten opzichte van het park. Er is slechts een licht spoor van emulsie bovenaan links. Onder het balkon staat een intrigerende inscriptie: “Philippe”. In eerste instantie zou men denken dat het een indicatie is voor een visitekaartje dat prins Filip moet voorstellen. Maar in de marge rechts van de boom, is “Philippe” omgekeerd geschreven wat een eventueel bewijs kan zijn dat de inscripties werden gemaakt door een lithograaf die gewend is van rechts naar links te schrijven. Waarom deze inscriptie? Herinnering aan de inscriptie rechts onderaan, of naam of voornaam van een medewerker? Wij zouden tot deze hypothese neigen vermits deze voornaam Philippe op meerdere platen voorkomt zonder enig verband met de graaf van Vlaanderen. Dit personage moet nog geïdentificeerd worden want we kennen geen enkele Philippe die met Ghémar heeft samengewerkt. Wij noteren de uitzonderlijke zorg waarmee de schilder de kale boom opnieuw heeft getekend en waarvan de enorme afmetingen de compositie in evenwicht brengen.



KM 17128

21. Hommage à la garde civique. Collection Sénat belge.
Erbetoon aan de burgerwacht. Verzameling Belgische Senaat.

ont été conduits du Palais à l'église dans sept voitures de la cour en grande livrée de gala. La voiture du Roi était attelée de six chevaux conduits à la Daumont [*sic*] et précédée de quatre piqueurs. Le Roi a fait son entrée dans l'église par le grand escalier du Parvis, qui était littéralement couvert de monde. Les balustrades, les candélabres, tout était occupé: il n'y avait pas la moindre petite place disponible. Quand S.M. est descendue de voiture, elle a été acclamée par cette foule immense avec un enthousiasme indescriptible. C'était un spectacle admirable, émouvant et qui laissera une impression profonde dans la mémoire de tous ceux qui ont pu y assister, que cette foule innombrable, naturellement placée en amphithéâtre, agitant les chapeaux, les casquettes, les mouchoirs et poussant de formidables hourrahs, les cris mille fois répétés de: Vive le Roi!⁹⁰

La composition de Ghémar insiste cette fois sur cette « foule innombrable » qui entoure le parvis de l'église sur lequel se détache la silhouette du Roi saluant la population qui l'acclame.

Le « tableau » du Sénat (fig. 22) repose sur deux empreintes photographiques bien visibles, celle de gauche est large de 30 cm, celle de droite large de 34. Au milieu à gauche et à droite, est à nouveau inscrit le nom « Philippe », au crayon. Sur les façades de droite, « Boucherie Sainte Gudule » et « Librairie catholi[que] ». La perspective ne présente pas d'anomalie, la cathédrale constituant le seul élément architectural important, il n'a fallu procéder à aucun montage audacieux.

⁹⁰ *L'Écho de Bruxelles*, 19 décembre 1865.

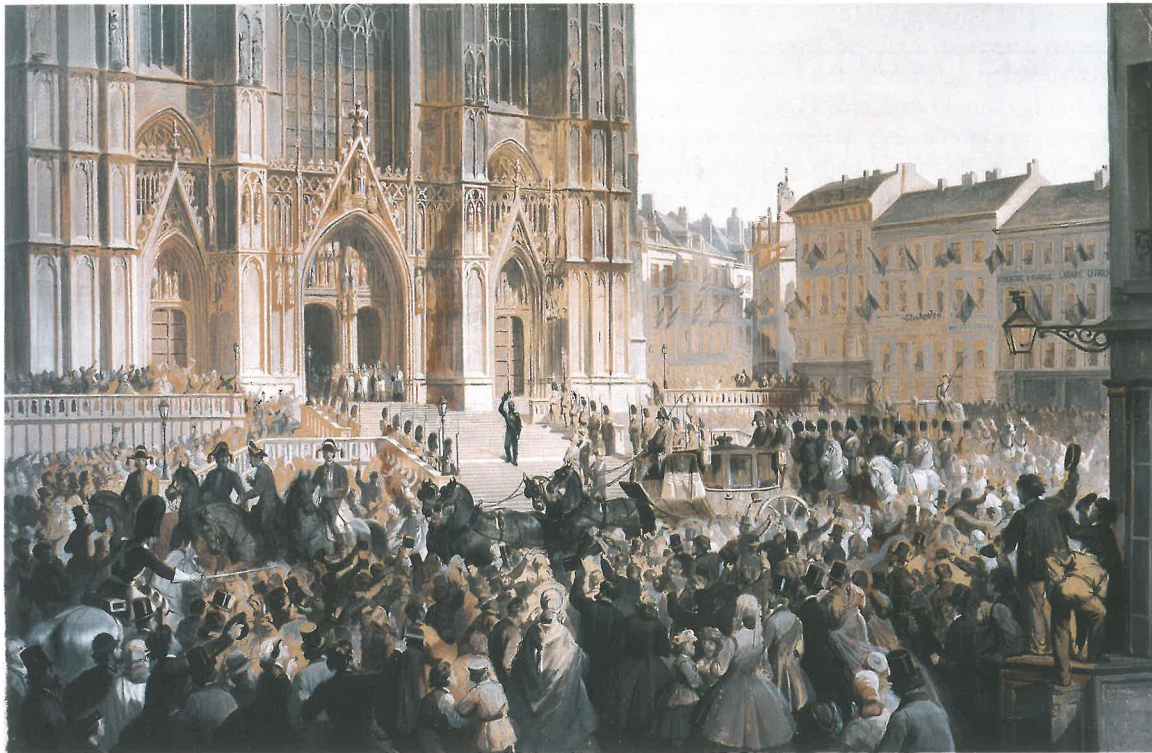
Te Deum

Het *Te Deum* vond plaats op het middaguur van maandag 18 december 1865. Om 11 uur was het al onmogelijk in de kathedraal rond te gaan. "À l'extérieur le public était non moins innombrable. Les détachements de grenadiers et de carabiniers postés aux entrées pour faire les honneurs avaient peine à le contenir". De leden van de koninklijke familie en hun gevolg

ont été conduits du Palais à l'église dans sept voitures de la cour en grande livrée de gala. La voiture du Roi était attelée de six chevaux conduits à la Daumont [*sic*] et précédée de quatre piqueurs. Le Roi a fait son entrée dans l'église par le grand escalier du Parvis, qui était littéralement couvert de monde. Les balustrades, les candélabres, tout était occupé: il n'y avait pas la moindre petite place disponible. Quand S.M. est descendue de voiture, elle a été acclamée par cette foule immense avec un enthousiasme indescriptible. C'était un spectacle admirable, émouvant et qui laissera une impression profonde dans la mémoire de tous ceux qui ont pu y assister, que cette foule innombrable, naturellement placée en amphithéâtre, agitant les chapeaux, les casquettes, les mouchoirs et poussant de formidables hourrahs, les cris mille fois répétés de: Vive le Roi!⁹⁰

De compositie van Ghémar legt deze keer de nadruk op deze "drukkende menigte" die het kerkplein omringt waarop de silhouet van de Koning afsteekt die de hem toejuichende bevolking groet.

⁹⁰ *L'Écho de Bruxelles*, 19 december 1865.



KM 17127

22. *Te Deum*. Collection Sénat belge.
Te Deum. Verzameling Belgische Senaat.

Plus perturbante est la représentation de la voiture royale, arrêtée au pied des escaliers de Sainte-Gudule. La presse de l'époque indiquait clairement que «La voiture du Roi était attelée de six chevaux conduits à la Daumont⁹¹ et précédée de quatre piqueurs». Or, la photographie de Ghémar présente quatre chevaux conduits en guides par un cocher et attelés à une berline à huit ressorts et sept glaces, comportant quatre lanternes et dont le pavillon est orné d'une imposante couronne royale. Trois valets de pied se tiennent debout à l'arrière de la voiture. La présence de cette couronne et des quatre piqueurs précédant l'équipage semble pourtant indiquer qu'il s'agit de la voiture du Roi, bien que la teinte claire de la caisse et la forme de la housse du siège du cocher ne corresponde pas à ce qui était en usage pour les voitures de la Cour. On peut dès lors s'interroger une fois de plus sur la fiabilité des sources, tant pour la presse écrite que pour les représentations figurées.

Conclusion

À cette époque charnière entre la gravure et les procédés photomécaniques, la lithographie est sans doute plus exacte dans les petits détails, du moins en ce qui concerne le reportage, mais les vues photographiques retravaillées sont plus vivantes.

⁹¹ L'attelage à la d'Aumont, à six chevaux, consiste à faire mener en guides, par un cocher, les chevaux de timon et ceux qui les précèdent, tandis que la troisième paire, à l'avant, est conduite par un postillon, en selle sur le cheval de gauche.

Het "schilderij" van de Senaat (fig. 22) is gebaseerd op twee goed zichtbare fotografische afdrukken, de linkse is 30 cm breed, de rechtse 34 cm. Links en rechts in het midden staat alweer, met potlood, de naam "Philippe" geschreven. Op de gevel rechts "Boucherie Sainte Gudule" en "Librairie catholi[que]". Het perspectief vertoont geen anomalie, de kathedraal is het enige belangrijke architecturaal element. Men is tot geen enkele gedurfd montage moeten overgaan.

De voorstelling van het koninklijk rijtuig is storender; het staat stil aan de voet van de trap van Sint-Goedele. De pers uit die tijd beschreef duidelijk dat "La voiture du Roi était attelée de six chevaux conduits à la Daumont⁹¹ et précédée de quatre piqueurs". De foto van Ghémar toont echter vier paarden door een koetsier met lange leidsels aangevoerd en voor een berline met acht veren en zeven ramen gespannen, die vier lantaarns bevatte en waarvan het paviljoen met een indrukwekkende koningskroon is versierd. Vier lakeien staan recht achteraan de koets. De aanwezigheid van deze kroon en de vier pikeurs die het gevolg voorafgingen, lijken er nochtans op te wijzen dat het het rijtuig van de Koning is alhoewel de lichte tint en de vorm van de bokhoes van de koetsier niet overeenkomen en met wat voor de rijtuigen van het Hof in voege was. Men mag daarom eens te meer de betrouwbaarheid van de bronnen in vraag stellen zowel voor de geschreven pers dan voor de gefigureerde voorstellingen.

⁹¹ Bij de *à la d'Aumont* aanspanning met zes paarden, worden het achter- en middenspan door een koetsier vanaf de bok gemengd, terwijl het voerspan door een postiljon, gezeten op het linkerpaard, bestuurd wordt.

L'intéressante démarche de Ghémar pourrait être mise en rapport avec un texte de Rodolphe Töpffer (1799-1846). Au début de l'année 1841, moins de deux ans après la divulgation du daguerréotype, ce peintre et dessinateur genevois, précurseur de la bande dessinée, expliquait pourquoi les premières photographies ont suscité un profond désarroi⁹². Contrairement aux œuvres d'artistes graphiques qui procèdent à des « sacrifices », les premières vues de Paris montraient une telle quantité de détails que les badauds qui les contemplaient aux vitrines ne les reconnaissaient pas ! Töpffer, poursuivant son explication, imagine un portrait de Napoléon par Raffet, et propose d'ôter les jambes, la redingote, puis le corps tout entier. S'il ne reste que son chapeau, on reconnaît pourtant l'Empereur, car l'esprit perçoit le symbole. Ghémar, qui a commencé sa carrière de lithographe au moment où naissait le daguerréotype, et qui publie un des premiers ouvrages belges illustrés de photographies, a compris que le public pourrait être dérouté par un produit nouveau. Grâce à ses vues retravaillées, il a combiné les avantages de la photographie et ceux du dessin, pour construire une symbolique qui serait appréciée par la clientèle. Il triche avec la réalité, élimine des détails superflus, veille à mentionner des enseignes commerciales et présente arbitrairement sur un même point de vue plusieurs monuments caractéristiques à haute valeur patriotique. Sa « photographie ainsi comprise » s'attire les critiques élogieuses de la presse. Fin psychologue (ce qui explique qu'il soit excellent portraitiste et caricaturiste), il a compris que la ressemblance n'est pas l'identité ; la ressemblance, c'est ce qui fait que l'on reconnaît. Et les Belges, qui s'étaient investis dans ces journées avec une intense émotion, ont bien reconnu leur capitale et les cérémonies, mais surtout, ils se sont reconnus.

Cet article n'est qu'une première redécouverte de cet ensemble dont l'intérêt, tant pour l'histoire de la Belgique que pour celle de l'image et des équipages royaux, est incontestable. Une monographie consacrée à Louis-Joseph Ghémar, dont les talents multiples restent à découvrir, pourrait encore amener bien des surprises. Les aspects variés de la personnalité de Jules Gérard mériteraient, eux aussi, une étude approfondie.

Besluit

In deze scharnier-periode van kentering tussen de gravure en de fotomechanische procédés, is de lithografie ongetwijfeld juist in de kleine details, tenminste voor wat de reportage betreft, maar de bewerkte fotografische zichten zijn levendiger.

De interessante demarche van Ghémar zou kunnen in verband gebracht worden met een tekst van Rodolphe Töpffer (1799-1846). In het begin van het jaar 1841, minder dan twee jaar na de verspreiding van de daguerreotype, verklaarde deze Geneefs schilder en tekenaar, voorloper van het stripverhaal, waarom de eerste foto's zulk een grote opschudding veroorzaakte⁹². In tegenstelling tot de werken van grafische kunstenaars die overgaan tot "opofferingen", toonden de eerste zichten van Parijs een zo groot aantal details dat de mensen die over de straat slenterden en ze in de vitrines bekeken, ze zelfs niet herkenden! In het vervolg van zijn uitleg beeldt Töpffer zich een portret van Napoleon in door Raffet en stelt voor de benen, de jas en dan het volledige lichaam te verwijderen. Er blijft slechts zijn hoed over, men herkent nochtans de Keizer want de geest neemt het symbool waar. Ghémar, die zijn carrière van lithograaf begon op het moment dat de daguerreotype het daglicht zag en die één van de eerste met foto's geïllustreerde Belgische werken publiceert, heeft begrepen dat het publiek zou kunnen in de war zijn met een nieuw product. Dankzij zijn bewerkte zichten, heeft hij de voordelen van de fotografie en die van de tekening gecombineerd om een symboliek op te bouwen die door het cliënteel kon geapprecieerd worden. Hij knoeit met de werkelijkheid, verwijdert overbodige details, denkt eraan uithangborden van winkels te vernoemen en toont willekeurig in een zelfde perspectief verschillende, karakteristieke monumenten met een hoge patriottische waarde. Zijn "zo begrepen fotografie" krijgt zeer lovende kritiek van de pers. Als fijn psycholoog (wat verklaart waarom hij een uitstekend portrettenmaker en karikaturist is), heeft hij begrepen dat gelijkenis niet hetzelfde is als identiteit; de gelijkenis is wat maakt dat men herkent. En de Belgen die deze dagen intens hadden meegemaakt, hebben hun hoofdstad en de ceremonies goed herkend maar ze hebben vooral zichzelf herkend.

Dit artikel is slechts een eerste herontdekking van dit ensemble waarvan het belang, zowel voor de geschiedenis van België als voor die van het beeld en van de koninklijke rijtuigen, onmiskenbaar is. Een monografie gewijd aan Louis-Joseph Ghémar wiens talrijke talenten nog moeten ontdekt worden, zou wel veel verrassingen met zich kunnen brengen. De gevarieerde aspecten van de persoonlijkheid van Jules Gérard zouden eveneens een diepgaande studie verdienen.

(uit het Frans vertaald)

⁹² R. TÖPFFER, *De la plaque Daguerre. Le corps... moins l'âme. À propos des excursions daguerriennes* (Bibliothèque universelle de Genève, mars 1841), réédité dans M. AUER, R. Töpffer - C. Puyo. *De l'Art et du daguerréotype* (Photoarchives, 18), Neufchâtel et Paris, 2000, p. 42-43.

⁹² R. TÖPFFER, *De la plaque Daguerre. Le corps... moins l'âme. À propos des excursions daguerriennes* (Bibliothèque universelle de Genève, maart 1841), heruitg. in M. AUER, R. Töpffer - C. Puyo. *De l'Art et du daguerréotype* (Photoarchives, 18), Neufchâtel en Parijs, 2000, p. 42-43.